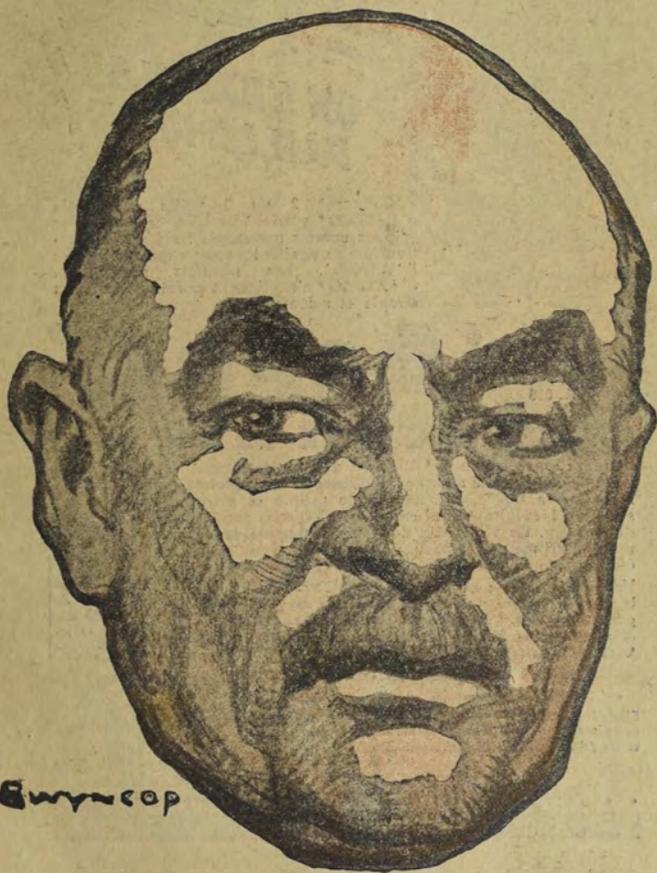


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET.
RÉDACTEUR EN CHEF: DÉJES LECLERQ



M. Hubert Pierlot

Premier ministre -- encore -- et pour combien de temps?



A. 615

la grippe ?

ON L'EXPULSE ! PAR LA PEAU !

« Comment 2 ou 3 petits comprimés d'ASPRO peuvent-ils bloquer rhumes et gripes comme par magie ? » C'est la question que se posent tous ceux qui ont essayé l'ASPRO. Les résultats merveilleux d'ASPRO s'expliquent pourtant de façon simple et scientifique.

ASPRO

CHASSE la GRIPPE en une nuit !

Pendant votre sommeil 'ASPRO' aide puissamment votre organisme à réagir contre cette attaque infectieuse et microbienne qu'est la grippe. Il coupe la fièvre, dissout l'acide urique et provoque surtout une sudation bienfaisante qui expulse les poisons par les milliers de pores de la peau. Ce vigoureux nettoyage antiseptique *é-li-mi-ne* véritablement la grippe par la peau. Le lendemain, vous êtes stupéfait de vous réveiller frais et dispos...

Une seule condition : ne restez pas sans 'ASPRO', car la grippe frappe vite : au premier frisson, vite deux comprimés d'ASPRO (de préférence juste avant le coucher) avec une boisson bien chaude, infusion ou vin chaud. 'ASPRO' n'affecte pas l'estomac.

Un cas typique d'élimination

« ASPRO m'a sauvé des premiers symptômes de la grippe ; celle-ci fut coupée en une nuit grâce à 2 ASPRO délayés dans un peu d'eau ; le lendemain, le mal de tête et les frissons avaient complètement disparu. »

M. G. NAUCHART,
Loupotigne-Genappe.

Exclusivité de vente pour la Belgique :
S. A. ANC. MAISON LOUIS SANDERS, BRUXELLES

5 fr.	le paquet de 10 comprimés
10 fr.	le paquet de 25 comprimés
20 fr.	le paquet de 60 comprimés

ESSAYEZ AUSSI

ASPRO

CONTRE :
Migraines - Névralgies
Rhumatismes
Insomnies - Nervosité

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET.

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERCO

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX REG COMM BRUX N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX : 166.64 TÉLÉPHONES : ADMINISTRATION : 12.80.36 RÉDACTION : 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 OU 120	33.— 45.— 45 OU 60	17.— 25.— 25 OU 35	

La crise-éclair



Si la crise ministérielle qui a surgi la semaine dernière comme un phénomène météorologique insolite dans notre atmosphère déjà surchargée d'orage, semblait peu indiquée, il faut admettre, et s'en réjouir, qu'elle a été résolue en un temps-éclair.

Il a suffi que M. Pierlot fit faire à son équipe de dix-huit ministres un plongeon total et qu'il reparât avec un état-major réduit à quatorze unités pour que tout fût remis en place.

Provisoirement du moins, car par la suite ... Mais n'anticipons pas.

S'il est déjà bien difficile de sonder le cœur et ses réserves d'amertume et de rancœurs d'un ministre culbuté par un vote de méfiance, qui dira le sentiment secret du ministre écarté parce qu'il est en surnombre ?

Et comme il est humain, lorsque l'esprit de sacrifice et d'auto-immolation ne le possède pas, qu'il persiste à se poser la question: Pourquoi moi et pourquoi pas un autre ?

C'est à coup sûr ce qu'a dû se dire M. Marck, sacrifié pour cette absurde histoire du chèque touché au Crédit à l'heure moins cinq par sa secrétaire, alors que l'on songeait à conserver dans le ministère M. Wauters, victime indirecte d'un incident semblablement anodin. Il semblait bien au reste que M. Pierlot eût lui-même désiré faire un sort différent de celui réservé à M. Marck au ministre socialiste dont la femme n'avait tondu qu'un brin d'herbe de ce pré qu'elle avait alimenté peu avant. Mais les bons amis démo-chrétiens du ministre des Communications ne l'entendaient pas de cette oreille et, jugeant que le malheur d'autrui pouvait compenser le malheur d'eux-mêmes, ils exigèrent du ministre une justice également sévère.

Et M. Pierlot céda. On ne dira pas qu'il ne fut pas énergique et ferme, envers lui-même du moins.

Mais comment les autres timogés prirent-ils la chose ? M. de Man ne s'est pas montré fort surpris de son éviction. Cet intellectuel de classe est un bûcheur, formé à la méthode allemande de la minutie scienti-

fique mais aussi adapté à l'utilitarisme musculaire des procédés d'éducation américaine. Car il a étudié dans les universités des deux continents.

Mais à cet homme d'action qui, sous les précédents ministères se flattait de travailler en bras de chemise, comme les plus fastueux des « boss » yankees, l'inaction d'un ministre sans portefeuille devait peser.

Et ce n'étaient pas les randonnées un peu partout en Belgique, à la suite de la reine Elisabeth, pour porter joie et reconfort à nos troupiers guettés par le saumâtre cafard, qui devaient apaiser cette soif de travail. M. de Man ne minimisait pas cet effort, à preuve qu'il entend conserver la présidence de l'œuvre, mais il lui déplaisait assez de n'être dans le Gouvernement que l'intendant des menus plaisirs de l'armée. Dame, quand on a professé dans de nombreuses chaires et publié des volumes traduits dans la plupart des langues, on peut trouver que la charge était assez obscure.

Il commit un jour l'imprudence de s'en plaindre à Camille Huysmans, qui lui fit cette réponse digne de lui :

« Aux grands, tout est grand, mon cher. Vois plutôt l'exemple de Tchitchérine. Après avoir commencé par être maître à danser auprès de S. M. le Tzar Nicolas, il est devenu ministre des Affaires Etrangères des Soviets. »

— Oui mais, répondit M. de Man, je n'ai pas commencé comme lui, dans la fantaisie et je n'entends pas finir comme lui, dans la tragédie. »

Il y a beaucoup à parier que M. de Man ne connaîtra d'autre exil que celui — volontaire — des sports d'hiver. Et qu'il en reviendra pour échouer quelque jour rue de la Loi.

???

Le cas de M. Devèze est assurément plus troublant. Pour toutes sortes de raisons, on eût compris que M. Devèze se sacrifiât. C'est assurément une personnalité très forte et très agissante — d'aucuns disent très remuante — dans les ministères dont il fait partie. Mais

APERITIF DUVAL

MAISON FONDÉE EN 1798

Etendu d'eau fraîche
et sucré à volonté...
l'apéritif le plus efficace !

**A L'ANIS
60°**

ceux qui le connaissent bien savent aussi qu'il ne se tient pas pour indispensable. Susceptible, il comprend aussi ce sentiment chez les autres et ce n'est pas la première fois que, par civisme ou par respect pour son parti, il consent à s'effacer.

Dé plus, ce maître du barreau dont il a été bâtonnier est à la tête d'un immense cabinet d'homme de loi et entouré par une troupe nombreuse de collaborateurs. Il se conçoit, ainsi qu'il l'avait déjà annoncé plusieurs fois, qu'il désire porter son effort prépondérant sur ses devoirs d'avocat.

Enfin ce n'est pas médire de lui que de supposer que son tempérament d'homme volontaire, pour ne pas dire autoritaire, a dû se heurter plus d'une fois au mur que, depuis un demi-siècle, les catholiques ont érigé dans ce ministère de l'Intérieur qu'ils tiennent pour leur forteresse inexpugnable et où tout au moins il a dû rencontrer la force d'inertie, la plus persistante entre toutes.

Chacun eût donc admis que M. Devèze eût accepté de s'en aller par dévouement, désintéressement ou même par découragement.

C'était tellement admis que lorsqu'au Comité National quelqu'un s'était avisé de regretter qu'il ait voulu quitter le Gouvernement, l'ex-ministre libéral a laissé tomber cette froide constatation: « Je ne suis pas parti de mon propre chef ».

Et cela jeta de la fraîcheur sur l'assemblée libérale. Il y avait donc eu un autre incident, assurément grave puisqu'il avait abouti au départ involontaire d'un des ministres libéraux de première zone.

Que s'est-il produit? Qui aurait prononcé l'exclusive contre M. Devèze? Les socialistes que l'on a accusés de la chose protestent comme de beaux diables, en déclarant qu'ils ne veulent pas appliquer à autrui ce qu'ils n'admettraient pas pour eux-mêmes. On peut difficilement croire que l'agression soit venue des catholiques, puisque M. Devèze s'est fait réélire à Verviers sur la même liste que celle du comte van der Burch qui n'a jamais passé pour un libéral fougueux et que tous deux arboraient un programme ultra-moderé de centre-gauche.

Alors quoi? Le dissentiment serait-il entre l'actuel ministre de la Défense Nationale et celui qui le fut sous le titre de « Petit Caporal »? Et le rappel à l'activité d'un haut chef de l'armée avec lequel M. Devèze était en désaccord total sur le système stratégique de défense du territoire, aurait-il provoqué, parmi les ministres, un conflit dont M. Devèze sortirait écopé?

C'est le cas de revenir à la fameuse formule: On se perd en conjectures sur les causes et les origines de ce drame politique.

???

Il est bien vrai que tout, dans cette crise que l'on a qualifiée d'insensée, était, aux yeux du public non initié aux machinations de couloirs, des moins reluisants et des moins nécessaires en tous les cas.

Les raisons généralement mises en avant pour provoquer la dislocation de ce Gouvernement de circonstance étaient les suivantes: il y avait trop de ministres; l'influence socialiste était trop accentuée, le ministère de l'Information était une innovation coûteuse et inutile; la fiscalité innovée par les projets sur les revenus exceptionnels conduisait à la spoliation; la présence de M. Sap dans ce ministère était un élément de discorde et de sabotage du travail de redressement économique.

Observons tout de suite que quatre d'entre ces cinq raisons étaient connues quand le gouvernement Pierlot

se constitua, lors de la première et grave alerte de septembre, sous le signe de l'union nationale et se présenta devant le parlement.

Or, il arriva que M. Pierlot ne rencontra alors que l'opposition, en somme négligeable, des éléments antinationalaux, communistes et nationalistes flamands.

Les socialistes représentés dans ce ministère en proportion de leurs forces déclarèrent au surplus qu'ils n'étaient là que parce qu'on le leur avait demandé au nom de l'intérêt suprême du pays.

M. Sap exposa un programme de redressement économique qui lui valut d'autant plus aisément l'approbation unanime — moins ceux qui se méfiaient quelque peu de lui — qu'on prétendit qu'il avait trouvé ce discours tout préparé sur la table de son prédécesseur.

Quant à la fiscalité de guerre préconisée et défendue par ce même M. Gutt qu'il y a un an, à peine, l'extrême-gauche disait inféodé aux banques, elle aboutit, après des concessions faites au Sénat, à un vote lui assurant une quasi-unanimité à la Chambre et une confortable majorité dans l'autre assemblée.

Eh bien alors? Il a fallu vraiment ce puéril prétexte des chèques présentés aux guichets du « Crédit Anversois » quelques heures avant leur fermeture définitive, pour exposer notre pays aux dangereux aléas d'une longue carence gouvernementale.

Ceci ne peut s'expliquer que par un changement de climat dans l'opinion. En septembre, l'on croyait que la guerre allait s'étendre instantanément comme une tache d'huile sur toute l'Europe.

Deux mois après on s'est installé dans la neutralité et à l'abri de cette fiction on s'est cru autorisé à pratiquer tous les sports du grand jeu de la politique.

Peut-on souhaiter que, jusqu'au retour de la paix au moins, ce jeu dangereux n'ait pas de lendemain?

???

L'erreur initiale de M. Pierlot fut assurément de croire qu'un ministère nombreux ferait figure de grand ministère de guerre.

L'idée d'associer les représentants les plus éminents du Parlement aux responsabilités écrasantes d'un gouvernement faisant face à l'éventualité de la guerre ou seulement aux lourds devoirs de la neutralité armée peut se défendre. D'abord parce qu'elle présuppose que le contrôle parlementaire pourrait se trouver affaibli ou effacé aux heures les plus critiques. Et qu'alors le contact permanent avec les chefs autorisés des grandes fractions politiques peut porter au maximum le prestige et l'autorité de ce gouvernement de salut public. Mais en ce cas on eût voulu voir M. Pierlot s'entourer des hommes les plus représentatifs de l'opinion publique. Par exemple: MM. Paul Hymans ou Lippens, pour les libéraux; Brunet ou de Brouckère, pour les socialistes; M. Carton de Wiart, Van Cauwelaert ou Cyrille van Overbergh, pour les catholiques.

Sans médire de la constellation qui devait donner du lustre au grand ministère Pierlot, on peut bien constater que toutes ses brillantes étoiles n'étaient pas de première grandeur.

Quant à savoir s'il fallait créer tant de départements pour utiliser l'activité des nouveaux ministres, c'est une chose controversable.

En ce domaine, c'est moins la quantité que la qualité qui importe. Croit-on sérieusement que la concentration de très grands services de l'Etat d'essence absolument différente entre les mains d'un ministre plus ou

Union des drapiers

MARCHAND TAILLEUR DE GRANDE CLASSE

A DES PRIX TRÈS RAISONNABLES

Messieurs - Dames

Uniformes Militaires

NOTRE SERVICE "C.O."

Compte Ouvert

Nous serons très heureux de vous ouvrir un compte dans nos livres, il suffira que vous nous en fassiez la demande lorsque vous passerez votre commande dans une de nos succursales. Cela se fera avec un minimum de formalités

Demandez tous renseignements à nos Chefs de Succursale, qui sont à votre entière disposition et sans qu'il y ait le moindre engagement pour vous.

Union des drapiers ne fait que du tout beau vêtement Civil & Militaire uniquement sur mesures.

NOS PRIX de 575 à 1075 Frs

BRUXELLES

52, Marche aux Herbes

82, Chaussée d'Ixelles

30, Rue des Colomes

CHARLEROI	25, R. du Collège	COURTRAI	22, Grand Place
LIEGE	8, R. Université	ANVERS	5, Teniersplaats
NAMUR	21, R. des Croisiers	GAND	15, Rue du Soleil
HUY	5, Grand Place	BRUGES	5, R. Philipstoc

Union des drapiers fait autorité en matière de Coupe Elle est de très loin la plus importante et la plus moderne des Firmes de Marchand Tailleur en Belgique

moins compétent soit un choix désirable, même au point de vue des économies à réaliser?

Comme il est fâcheux que notre Constitution n'ait pas prévu l'existence de sous-secrétariats d'Etat attachés, s'il le fallait, à l'un ou l'autre département mais ayant leur titulaire pourvu d'une certaine autonomie, d'un budget, d'un personnel et tenu de s'expliquer devant les assemblées législatives.

???

Nous avons eu, il est vrai, des commissaires royaux nommés dans des conditions exceptionnelles et avec des prérogatives spéciales. Ils ont rédigé de beaux rapports qui ont alimenté l'industrie de l'imprimerie en attendant qu'ils alimentent les souris qui peuplent les greniers poussiéreux de nos locaux ministériels. Par deux ou trois fois le Parlement a entendu des commissaires spécialement habilités pour l'exécution technique de certaines réformes, exposer tous les aspects pratiques de ces actes législatifs.

Ce fut le cas pour MM. Sauveur et Delcroix, tous deux secrétaires généraux du Ministère de l'Intérieur et qui, à l'occasion de la révision de notre régime électoral, vinrent initier les députés et sénateurs aux complications du puzzle du quorum, de la cagnotte et de l'apparementement.

Qu'est-ce qui empêcherait que des hommes compétents et nantis d'une parcelle de pouvoir exécutif puissent gérer des services intéressants les grands besoins de l'Etat? Nous voyons très bien, dans ce pays qui possède un si riche et si remarquable patrimoine esthétique, se créer un Sous-Secrétariat des Beaux-Arts auquel on pourrait peut-être adjoindre l'I. N. R. et les services de propagande. Et que penserait-on d'un sous-secrétariat de la Marine, du Tourisme et de l'Education physique?

Nous connaissons un tas de députés et de sénateurs qui partagent notre avis, même quand ils ne sont pas orfèvres.

???

A commencer par ceux qui se croient ou se laissent dire ministrables. S'ils ont vécu les heures éternelles

LO-TRI-KO vous conseille



d'acheter sans tarder vos billets de la 1^{re} tranche 1940 de la

Loterie Coloniale
TIRAGE : SAMEDI 27 JANVIER

qui accompagnent chaque crise, il faut convenir que cette fois, la crise ayant été résolue en un tour de main, leur peine a été courte. Aussi bien ne les a-t-on pas vus, cette fois, rôder aux nouvelles aux alentours du Palais de la Nation.

Ils savaient qu'on allait en découdre, en démettre bien plus qu'en ajouter ou en remplacer.

L'inquiétude était bien plus chez les partants que chez les arrivants.

Il n'y eut vraiment un peu d'espoir que chez les socialistes wallons auxquels un siège était dû, de par le départ de M. Wauters qui représente la Hesbaye.

Il y avait du choix : MM. Merlot, Delattre ont été ministres; M. Brunet n'a jamais voulu l'être; il est inavouable que M. Piérard ne l'ait pas encore été et M. Buset perdra son aspect bougon et concentré quand il le deviendra.

Mais M. Merlot a bien juré qu'on ne l'arracherait plus à son fauteuil mayoral de Sérésien inamovible. M. Delattre, pressenti, a déclaré qu'il avait trop à faire pour que patrons et ouvriers des charbonnages ne fassent pas de bêtises en ces durs moments. Faut-il croire que l'on n'a pu toucher M. Piérard que l'état de guerre n'a pas guéri de sa bougeotte? Ou faut-il croire que ses sympathies extérieures bien connues le rendaient indésirable en ce temps de neutralité?...

Et comme M. le professeur Matagne venait précisément de signer un remarquable rapport sur le budget de l'Instruction Publique, on a pensé que ce distingué professeur, qui est aussi ingénieur ferait un bon ministre des Travaux Publics...

???

On pense donc bien que cette combinaison arrangerait les choses chez les rouges. Mais il n'en est pas de même chez les jaunes ornés pour le surplus du lion noir. Nous voulons parler des démo-chrétiens flamands.

Ceux-là sont doublement outrés. De ce qu'on ait sacrifié leur M. Marck d'abord. Et de ce que par la suite, il n'y ait pas eu de place pour eux après le départ du député anversois.

En effet, M. Marck n'a pas été remplacé par un démo-chrétien et voici la guerre allumée.

Guerre de positions jusqu'à présent et où, comme dans l'autre, chacun se blottit derrière sa ligne sans savoir quand et où commencera la véritable offensive.

Les démocrates-chrétiens ont donc décidé de prendre à l'égard du nouveau gouvernement Pierlot une attitude plus dangereuse encore que celle de la fameuse confiance réservée que les conservateurs accordaient au Cabinet Pouillet-Vandervelde. Ils ont donné au Premier Ministre le conseil de ne pas réclamer d'ordre du jour de confiance. Ce qui équivaut à dire : « Ne vous montrez pas, sinon vous serez abattu. » Pour le surplus on permettra à M. Pierlot de vivre en se réservant de le juger à son travail.

Ce qui signifie que l'on essaye de gagner du temps pour arranger cette petite histoire en famille.

Grands Dieux, faites qu'il en soit ainsi! Et que pour cette petite querelle de ménage, le pays ne soit pas encore mis en ébullition. Nous est avis que si M. Sap était renvoyé à son château de Berchem, si accueillant aux conspirateurs rexistes et frontistes — et remplacé par M. Von Cauwelaert, par exemple — tout s'arrangerait.

Mais, comme le dit le gendarme de la chanson :

« Ce fourbi-là n'est par de notre ressort! »



A Messieurs A. Laval et A. Cailloux à Elisabethville

De tous les Gaulois les Belges sont les plus rouspé-
teurs — rouspetantissimi. César aurait pu écrire : de
tous les hommes. Mais le monde était alors si petit
que César est bien excusable. Vous l'avez dit, vous,
Messieurs, en propres termes, et il est définitivement
acquis désormais et par décision de justice que le
Belge est foncièrement, organiquement, le rouspé-
teur par excellence. Ce jugement historique a été
rendu le mercredi 22 novembre 1900 trente-neuf par
le Tribunal de première instance d'Elisabethville,
séant en matière pénale et statuant contradictoirement.

L'espèce était la suivante : le prévenu, De C. Jean,
né en Belgique le 11 mars 1881, fils de, etc., époux
de, etc., journaliste, avait à répondre d'un article
visant le sieur D'H., haut fonctionnaire de la pro-
vince d'Elisabethville, article intitulé : « La défor-
mation professionnelle » et libellé comme suit :

« Dans notre numéro du 16 septembre nous nous
étions gentiment gaussé de ce fonctionnaire, qui
avait cru malin de nous envoyer une contrainte pour
quelques francs alors que nous avions remis à la
Colonie des factures pour une somme équivalente si
pas plus élevée.

« Nous espérons qu'il nous aurait suffi de lui faire
ressortir la mesquinerie de son geste, pour qu'il en
reste là. Hélas nous n'avions pas encore sondé à fond
les profondeurs de la bêtise des pitoyables victimes
de la déformation professionnelle, ces gens-là sont
plus à plaindre qu'à blâmer, et nous comprenons
qu'ils sont si préoccupés de leur pension, c'est parce
qu'ils se rendent compte que le jour qu'on les reti-
rera des brancards qui les soutiennent et qu'ils de-
vront marcher seuls et sans œillères dans la vie pra-
tique, ils tituberont dans la lumière et iront se casser
le nez contre le premier obstacle.

« Pauvres types ».

Il nous a paru intéressant et utile de reproduire
ce texte élisabethain. D'abord, il situe l'affaire et
permet d'en mesurer l'importance dans le siècle et
l'espace. Ensuite, nous espérons du même coup ravir
les amateurs de polémique fraîche et jaillissante,
telle que l'aimaient nos pères au verbe altier,

On appréciera comme on voudra la prose hautaine
du sieur De C. Vous avez dit, vous, M. Laval, juge,
et vous M. Cailloux, greffier, vous avez acté de
votre plus belle ronde, que le sieur De C. a ainsi
« méchamment et publiquement imputé au sieur
D'H. un fait précis de nature à porter atteinte à
l'honneur de cette personne ou à l'exposer aux mépris
public ». C'est là, comme chacun sait, un fait qua-
lifié imputation dommageable, prévu et réprimé par
l'article 16 du code pénal, livre deux. Or, messieurs,
vous avez fait votre devoir de juge et de greffier,
respectivement; au nom du livre un et de l'article 16
du livre deux, au nom d'une demi-douzaine de dé-
crets solennels, le sieur De C. s'est entendu condam-
ner par vous à un franc d'amende et un franc de
dommages-intérêts. Il n'y a qu'à s'incliner. On s'in-
cline, nous nous inclinons, respectueusement. Mais
après avoir rempli bien volontiers ce devoir de dé-
férence envers la justice de notre colonie, le justiciable
métropolitain que nous sommes n'a-t-il pas le droit
de s'étonner, discrètement, de votre bénignité ? Tant
qu'il était prévenu, le sieur De C. avait porté atteinte
méchamment à l'honneur d'autrui, exposant le dit
autrui au mépris public; passant à l'état de condam-
né, il écope d'un unique franc d'amende et son
attentat contre l'honneur du sieur D'H. n'est évalué
qu'à un autre franc. Un franc pour laver l'honneur
d'un haut fonctionnaire provincial d'Elisabethville !
Il en coûte plus cher pour laver un faux col. Qu'en
pense le sieur D'H. ?

Devant pareille indulgence, on veut comprendre
et on lit donc vos attendus. Tout s'éclaircit dès lors.
« Que si, dites-vous, l'on peut croire que les termes
employés par le prévenu ont dépassé son intention
et sa pensée... ». Et vous ajoutez ceci : « Que si
même on peut admettre que, de nationalité belge,
le prévenu a le caractère protestataire par principe,
de la nation à laquelle il appartient... ». Nous y voici.
Le prévenu est belge, il est donc protestataire par
principe — vous avez évidemment voulu dire : par
définition, par essence, par conformation, par sa na-
ture même; et ce mot de protestataire est manifes-
tement la traduction discrète et réservée de : rous-
péteur, que sa familiarité a seule éloigné des lèvres
augustes de magistrats considérables et assis tels que
vous.

Le Belge est de constitution rouspétante, c'est là
son trait marquant, personne ne l'ignore. Mais il
n'était pas mauvais que cela fût proclamé une bonne
fois par l'autorité judiciaire. En d'autres circonstan-
ces, il y a quelque vingt-deux ans, ce fut l'autorité
militaire qui fit une constatation analogue : « les Bel-
ges sont indécrottables », disaient les affiches pla-
cardées dans tout le pays par le général von Bissing,
gouverneur très intérimaire de nos provinces. Et il y
avait dans les paroles de ce brave général, qui vou-
lait faire notre bonheur à sa manière, de la colère,
de la mélancolie, une sorte d'impuissant désespoir.
Têtes dures, têtes de pioche et de mule, ont proféré
les divers conquérants que les siècles ont vus se ruer
sur nous depuis toujours et qui toujours ont dû re-
noncer à faire façon de nos rouspétantes caboches.
Ainsi, Messieurs, votre jugement colonial rejoint et
confirme celui de l'histoire elle-même.

— Je n'aime pas ton ami Bompard, disait
M^{me} Nouma Roumestan à son super-méridional de
mari; je ne l'aime pas, c'est un menteur.

— Mais non, protestait Numa, ce n'est pas un
menteur, c'est un homme d'imagination, un dormeur

éveillé qui parle ses rêves. Mon pays est plein de ces gens-là. C'est le soleil... c'est l'accent...

Le soleil est trop rare sous nos latitudes pour échauffer les imaginations et enfiévrer les langues. La griserie chantante, par quoi le mécontentement, le ressentiment, la déception s'allègent en mots abondants et faciles qui excitent l'esprit pour le distraire et le calment bientôt, cette faculté d'éparpiller son humeur en poussière verbale ne sont pas de notre tempérament. Sauf d'honorables et plaisantes exceptions, le Belge est taiseux, il ne parle ni ne ment pour le plaisir de parler. Le grondement est intérieur, il se tasse, durcit, se condense. Parfois, il fait explosion; cela s'est vu lorsque, par exemple, après des siècles d'esclavage, le Belge sortit du tombeau. Le plus souvent, le foyer comprimé se résout en fumeroles innombrables, crevant l'écorce du silence; elles sifflent et elles brûlent; elles rient et, tant il y en a, elles sont inextinguibles. Chaque atome de silence est la chance d'un fruit mûr, a dit M. Paul Valéry. Il est ici la chance de quelque pied de nez, nique ou zwanze féroce ment tenace, d'une rouspétance incoercible contre laquelle rien ne prévaut et qui fait le fond éternel du caractère national. Le général baron von Bissing en a su quelque chose. Et votre jugement, Messieurs, le constate comme un fait.

Avis aux amateurs — du dedans comme du dehors.

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 1^{er} au 15 janvier 1940

- Lundi 1^{er} :** Les DRAGONS de VILLARS.
Miles L. Mertens, Dupont; MM. Lens, Colonne, Saint-Prés.
- Mardi 2 :** MANON.
Mme Bréjis; MM. Rogatchevsky, Andrien, Colonne, Piergyl.
- Mercredi 3 :** FAUST.
Mme C. Boons; MM. D'Arkor, Richard, Mancel.
- Judi 4 :** DON QUICHOTTE.
Mme Bolotine; MM. De Grootte, Colonne.
Et le ballet EN BESSARABIE.
- Vendredi 5 :** MIREILLE (reprise).
Mmes S. de Gavre, Prick, Denis; MM. R. Thomé, De Grootte, Colonne, Rodia.
- Samedi 6 :** 200^e représentation de
Les DRAGONS de VILLARS
(Même distribution que le lundi 1^{er} janvier.)
- Dimanche 7, matinée, à 15 h. (3 h.) :** CARMEN.
Mmes Lily Djane, Derval; MM. Bricosli, Richard.
En soirée Relâche
- Lundi 8 :** La DAMNATION de FAUST.
Mme C. Boons; MM. Lens, Van Obbergh, Parny.
- Mardi 9 :** SI J'ETAIS ROI (reprise).
Mmes Clara Clairbert, Denis; MM. D'Arkor, Andrien, Parny, Marico, Rodia.
- Mercredi 10 :** BOCCACE.
Mmes L. Mertens, Th. Douhard, Lamprene; MM. Claudel, Maccio, Rodia, Parny.
- Judi 11 :** FAUST.
Mme Hilda Nysa; MM. D'Arkor, Richard, Mancel.
- Vendredi 12 :** Le BON ROI DAGOBERT (reprise).
Mmes Bréjis, de Gavre; MM. Rogatchevsky, Andrien, Rodia.
- Samedi 13 :** LA TOSCA.
Mme Hilda Nysa; MM. D'Arkor, Richard.
Et le ballet PETROUCHKA.
- Dimanche 14, en matinée, à 15 h. (3 h.) :**
SI J'ETAIS ROI.
(Même distribution que le mardi 9.)
En soirée Relâche.
- Lundi 15 :** LA TRAVIATA.
Mme Clara Clairbert; MM. D'Arkor, Colonne.
Et le ballet PETROUCHKA.



D'une guerre à l'autre

« Après quatre mois de guerre, on en est toujours à peu près au même point » dit-on. Le front occidental, en effet, est plus immobile qu'il ne le fut de novembre 1914 à novembre 1918. Sur mer, on coule quelques navires — trop — et on détruit pas mal de sous-marins; l'Angleterre conserve la maîtrise. Dans les airs, on abat un certain nombre d'avions et la supériorité des Allemands n'apparaît pas. Mais quoi? Cela va-t-il demeurer toujours ainsi? Dans l'autre guerre, au moins, il se passait quelque chose...

Oui... mais en novembre 1914, après Charleroi, après l'offensive du général Sordet en Ardennes, après les combats de Haelen et de Termonde, après le siège d'Anvers, après l'Yser, il y avait environ 700 000 Franco-Anglo-Belges hors de combat, la Belgique presque tout entière et le quart de la France étaient occupés et les Russes ayant été battus à Tannenberg, l'Allemagne était victorieuse sur tous les fronts, ce qui n'empêchait pas les Bruxellois enfermés de croire à la victoire finale.

Aujourd'hui la situation est tout autre. Sur le front occidental les pertes sont légères de part et d'autre. Il est vrai qu'il y a la « liquidation » de la Pologne, comme dit M. Mussolini, et cela, n'est-ce pas, c'est un succès pour l'Allemagne.

AUSSI CHAUD QUE LA FOURRURE,
Souple et léger en un mot,
Destroyer fait ta parure
D'un manteau : Poil de chameau.

La « liquidation » de la Pologne

Succès militaire incontestable. Succès facile: une armée brave mais mal commandée, surprise en pleine mobilisation et frappée dans le dos par l'invasion bolchevique, mais succès militaire incontestable. Succès politique? Votre.

Cette « liquidation » de la Pologne s'opère dans des conditions atroces. L'occupation de la Belgique et du Nord de la France en 1914-18 fut relativement douce en comparaison. Les détails que rapportent les voyageurs, les réfugiés font frémir. C'est l'organisation de la famine et de l'épidémie. Il semble que l'on veuille décapter une nation en décimant systématiquement ses intellectuels, ses élites. Professeurs, étudiants, journalistes, avocats, industriels ne ménagent qu'une vie abominablement précaire. Ils sont fusillés sous le moindre prétexte ou même sans l'ombre de prétexte. La Gestapo règne — et on sait de quelle lie est toujours composée une police politique.

Résultat: le monde frémit d'horreur. Il frémit de loin, c'est entendu, mais il frémit. Et les peuples d'Occident et même d'Amérique se disent: Si c'est ça la paix allemande, tout plutôt que cela.

Est-ce le résultat qu'il a désiré S.E. M. Hitler, fuehrer-chancelier d'Allemagne? Si l'avait traité la Pologne vaincue avec douceur, la paix n'eût-elle pas été plus facile?

CHAUD ET FROID EST LE DESERT
Le chameau contre ces maux
Se vêt de poil de chameau
Dont hérite Destroyer.

En Finlande

La guerre de Finlande continue de se dérouler de la façon la plus inattendue. Pour l'armée soviétique, l'aven-

ture tourne franchement au désastre. Les héroïques Finlandais, décidément infatigables, ne se contentent plus de résister aux vagues rouges, mais ils sont résolus à bouter le Soviet dehors, la mitrailleuse dans les reins. Encore une ou deux victoires comme celles de cette semaine et il n'y aura vraiment plus de quoi décorer le camarade-commandant Chapochnikov!

D'autre part, on n'entend plus parler du « gouvernement populaire » institué au premier jour de l'invasion russe par le camarade Kunsinen qui voulait jouer en Finlande son petit rôle de gauleiter soviétique. Toutes les organisations ouvrières finlandaises ont infligé le démenti le plus catégorique aux prétentions du satellite de Moscou dont les proclamations reproduites par l'agence Tass tendaient à faire croire qu'il agissait au nom du prolétariat finlandais et qu'il répondait aux aspirations générales de la nation. C'est un peu comme si l'on disait que M. Relecom a derrière lui l'immense majorité des travailleurs et des salariés en Belgique.

Pour le moment la presse officielle soviétique est devenue singulièrement discrète sur le rôle du « gouvernement populaire » installé à la frontière carélienne dans la petite bourgade de Terijoki. L'expérience ayant pitoyablement échoué, il est à croire que le Kremlin ne la reprendra pas au nombre de ses buts de guerre déclarés. Quant au futur commissaire du peuple Kunsinen, on peut présumer que le mécontentement de Staline se traduira par un avancement au choix dans un camp de déportation ou dans quelque autre lieu de villégiature aussi peu privilégié.

Le conseil de la semaine

Veillez à avoir toujours les pieds bien secs; la plupart des rhumes contractés en cette saison proviennent d'une imprudence de ce genre. Et si vous avez eu la maladresse de vous refroidir, n'hésitez pas à vous soigner dès le début. Pour vos médicaments, adressez-vous à l'officine organisée pour délivrer rapidement des produits et spécialités impeccablement purs et frais, la Pharmacie Derneville, 65. Boulevard de Waterloo (face Porte Louise).

Tout s'explique

Plutarque nippon avait-il menti quand il annonçait, au printemps dernier, de véritables hécatombes d'avions russes sur le front de Mongolie? Chacun s'accordait alors à taxer d'exagération les communiqués sensationnels du G. Q. G. japonais. Observons pourtant qu'ils viennent d'être repris et amplifiés ces jours derniers par un porte-parole de l'armée japonaise lequel ne craint pas d'affirmer — presque au lendemain de l'accord russo-nippon — que plus de mille appareils soviétiques ont été abattus par les pilotes du Mikado depuis l'ouverture des hostilités à la frontière russo-mandchoue.

Ce tableau de chasse paraîtra sans doute moins extravagant après les cuisantes défaites éprouvées par les Rouges en Finlande. L'aviation soviétique n'a guère justifié les espoirs du « petit père du peuple », sinon contre les populations civiles.

Le colonel Lindbergh ainsi que plusieurs techniciens américains et anglais avaient déjà signalé les tares et la routine de la fabrication aéronautique en U. R. S. S. Tout porte à croire qu'ils avaient entièrement raison. Dans ce domaine comme dans bien d'autres le sinistre régime de l'épuration aura privé les usines d'aviation russes de leurs ingénieurs et de leurs ouvriers les plus habiles.

En attendant, le Plutarque nippon n'a pas manqué l'occasion de nous annoncer, le 30 décembre, que si 490 appareils chinois avaient été abattus en Chine, 1.370 appareils soviéto-mongols ont été descendus par les petits Japs sur le front de Nonomham, en Mongolie.

Tout s'explique...

Que dit cette oie ?



que c'est 52 ans avant Jésus-Christ que le Consul Romain Metellus-Pius Scipio gavait déjà les oies pour en extraire le foie à des fins culinaires.

S'il avait connu les fameux pâtés de foie gras aux truffes du Périgord J. FISCHER, ED. ARTZNER & Co, il vivrait encore.

Les vrais pâtés de foie gras de Strasbourg sont en vente dans toutes les bonnes maisons du pays.

La démission de M. Hore-Belisha

La démission de M. Hore Belisha a causé, dans le monde entier, une grosse surprise. On avait célébré dans tout le Royaume-Uni et par suite dans le monde des alliés et pro-alliés les mérites du jeune ministre de la Guerre, qui avait réorganisé, modernisé, démocratisé l'armée anglaise. Il était le grand homme, l'énergique, le Carnot britannique. Et voilà que brusquement S. M. britannique, ou plutôt le premier ministre éprouve le besoin de se passer de ses services.

On ne comprend plus. Personne ne croit qu'il ait démerité en quoi que ce soit. Alors, que s'est-il passé? On voudrait savoir. Dans le parlement modèle de la Grande-Bretagne y aurait-il aussi des intrigues de couloir? Ou des intrigues de Cour? Ou des intrigues de bureau? On voudrait savoir. Qu'on ne se livre plus au gaspillage des grands hommes, c'est dangereux.

Du nouveau pour les SOURDS !

Ce sont maintenant des Microphones de 55 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre), infiniment plus puissants que jamais. Amplification à Lampes ou Microphonique, fonctionnant par Conduite Osseuse ou l'Oreille. Dem. Broch. « B » grat. ACOUSTICON, 35, Bd Bischoffsheim, Brux. T. 17.57.44.

Belisha, homme éphémère

La première démission ministérielle de la guerre vient donc de se produire et son héros est Maître Hore Belisha, du Barreau de Londres. Il a 43 ans, et depuis 9 ans qu'il est Ministre il n'a littéralement pas cessé de faire parler de lui, soit aux Postes et Télégraphes, soit aux Transports où il est le propre inventeur des passages à niveau cloutés. Enfin, quand M. Duff Cooper, historien de Talleyrand et de Haig, fut nommé à l'Amirauté, M. Hore Belisha lui succéda à la Guerre. Nous avons décrit en son temps l'intervention de M. Duff Cooper à la Guerre. Elle consista surtout à employer de petits procédés amusants pour attirer les soldats à la caserne. On leur proposait du porto et de la confiture, des salles de bain, et s'il n'avaient pas le tour de taille nécessaire on le leur infligeait, à force de porridge et de gymnastique aux œufs et lard. Cependant les livres citoyens du Royaume, si pressés de s'engager dans l'Aviation, ne s'engageaient pas dans l'Armée. Le « Drill » ou dressage, ne leur convenait pas.

C'est alors qu'intervint M. Hore Belisha, qui porta son effort sur un point beaucoup plus réaliste. Il s'occupa de l'Armée territoriale, celle que le citoyen fournirait tout de suite et le plus volontiers.

Un exemple à imiter

Surmonter les difficultés actuelles des approvisionnements, maintenir son prix de vente, conserver la qualité de sa production est pour l'industriel belge une gageure bien difficile à réaliser en ce moment. C'est pourtant ce que font les Usines du Superchocolat Jacques qui continuent à fabriquer et à vendre dans une qualité inchangée, leurs fameux gros bâtons Jacques à 1 franc, véritables petits repas complets, hautement nutritifs et revigorants.

Le Détective DERIQUE

du Service Secret Européen.

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Téléph.: 26.08.88

CAFE DES BOULEVARDS
GARE DU NORD
STATIONNEMENT
PLACE ROGIER
TAXIS GRIS
Ancien Tarif
 PROVINCE: PRIX SPECIAUX
 115, RUE JOSEPH II • TEL.: 11.65.95
 POUR LA PROVINCE, A PARTIR DE FR. 1.25 LE KM

...et homme pratique

C'était un commencement, le seul possible avant l'établissement du service militaire obligatoire, qui n'intervint qu'après le 15 mars 1939. En somme mieux valait faire bien seulement ce qu'il y avait moyen de faire tout de suite. Ainsi fit M. Hore Belisha. On le voyait partout. L'ubiquiste ministre Devèze n'était qu'une lente machine à côté de Belisha. On le voyait aux conférences, aux revues, aux grandes manœuvres françaises dans l'Orne, aux conférences de l'Ecole de Guerre. Enfin il limogea brusquement, un soir de décembre, toute la tête de l'Etat-major, soit le maréchal Deverell et tout son personnel pour le remplacer par un jeune général de brigade, Lord Gort. L'avenir dira si Lord Gort fut un bon choix. Une autre vedette, Sir Edmund Ironside, fut envoyée à Gibraltar, ce qui parut une déchéance, mais c'était pendant la guerre d'Espagne et au bout d'un an, Ironside revenait en Angleterre comme commandant en chef de l'Armée d'outre-mer. Il est aujourd'hui chef de l'Etat-major impérial.

A la même époque, Gort, plus jeune que lui, chef de l'Etat-major impérial, était nommé Commandant en chef du Corps expéditionnaire, poste destiné d'abord au général Dill, à présent en Palestine. C'est ainsi qu'en France, M. Daladier, détachant auprès de sa personne le général Colson, jusque là commandant de l'Armée de Terre, laissait aux Armées du Front du Nord-Est le général Georges, jusque là chef de l'Etat-major général. Ainsi le général Colson est actuellement au militaire ce que M. Coulonde est au diplomatique, la doublure du Ministre...

Le Faible et le Fort

Les importations et exportations se compliquent de plus en plus. Le faible abandonne; le fort utilise les services spéciaux ferroviaires et routiers entre Bruxelles, la France, la Suisse, l'Italie et l'Europe Centrale, de

A. Natural, Le Coultre & C^o S.A.

30, rue Van Mevel, Bruxelles. - Tél. 26.49.30
Prix et renseignements sans engagement.

De Gort à Brauschitz

Et en Allemagne? Quelle est la formule employée? Il est certain que là il y a du tirage, voire des crises. M. von Ribbentrop n'aime pas les généraux, qui lui reprochent son alliance russe, et surtout sa politique trop foncièrement antianglaise. Enfin, il y a eu le 10 novembre, un petit conciliabule agité entre les Brauschitz, Reichenau, Radowitz, d'une part, et les Ribbentrop d'autre part, au sujet de l'indépendance de la Hollande. Dans tout cela on voit qu'il y a eu des bagarres, mais que le dernier mot appartient à Brauschitz. Keitel n'est là dedans qu'un agent de coordination, quoiqu'il ait l'air très haut perché.

En Angleterre, notre ami Hore Belisha avait exercé une véritable main-mise ministérielle sur les généraux, d'abord parce que, comme beaucoup d'avocats libéraux devenus ministres, il adorait nommer des généraux. Nulle part on n'a vu, à cette époque, un Daladier ou un Denis Dégomme et sabrer ainsi. C'est lui aussi qui, ayant nommé Gort, prétend démocratiser l'armée. En établissant la conscription il permit aux soldats de garder leurs vêtements de ville, détail qui eut jusqu'aux larmes les personnes sensibles, mais qui, selon les militaires, ne paraît pas avoir énormément fortifié les bataillons de Sa Majesté. Il voulait une

armée libérale. Aujourd'hui encore beaucoup d'officiers suivent patiemment des cours, à côté de leurs hommes, et au même rang, et se laissent instruire par de vieux sergents rengagés. C'est très anglais, très démocratique. Mais les généraux commencent à gronder.

L'erreur de Hore Belisha n'a-t-elle pas été d'envoyer sur le front français son cher Gort, qui lui devait tout? Celui-là serait demeuré bien plus souple. Mais Gort est au front et il demande des soldats instruits. Le procédé lui importe peu. Enfin, il y a l'Aviation et il y a Churchill.

« Comme chez soi » à Anvers... au Pélican

Imaginez cela... Le « Pélican » a inauguré ses Diners-comme-chez-soi pour 10 fr., boisson compr. - Hors d'œuvre ou Potage; Plat du jour avec Légumes frais; Dessert. **Pour 10 fr.** (Face Gare Centrale, Anvers). — Orchestre Anny Gray.

Façon de jeter du lest

L'Aviation, ou « Royal Air Force » est un département autonome qui cependant doit fournir au Corps Expéditionnaire des contingents importants en soutiens de divisions et de corps d'armée. C'est l'aviation d'accompagnement, dépendant directement de Lord Gort, et que l'autre dédaigne un peu, l'aviation de grandes ailes et de grandes masses, le gros de la R. A. F. M. Belisha voulait plus d'avions pour lui tout seul. Son collègue Kingsley Wood réclamait les siens.

Que faire alors? M. Chamberlain a laissé s'en aller M. Belisha, en le remerciant avec effusion et en l'appelant « My dear Leslie ». Mais pourquoi l'a-t-il remplacé par M. Oliver Stanley? Celui-ci est un gros garçon de 43 ans, pas bête mais d'intelligence moyenne, et qui fut un ministre assez quelconque dans plusieurs départements... En bien, c'est pour cela! M. Stanley est le deuxième fils de Lord Derby. Il porte un nom illustre et il n'est pas « too clever », trop intelligent. Il a fait très bien l'autre guerre dans l'infanterie.

Enfin, M. Chamberlain n'aime pas les collègues trop puissants. Comme M. Baldwin, il préfère une honnête moyenne et M. Oliver Stanley représente l'honnête moyenne. On l'a comparé à Staline, qui se débarrasse de ses concurrents gênants en les fusillant. M. Chamberlain ne les fusille pas. Il se contente d'en faire ses meilleurs amis.

Et pour ceux qui l'accuseraient d'avoir écarté les gens trop brillants, M. Chamberlain pourrait toujours répondre qu'il a gardé Churchill. Il en faut un, de Churchill. Mais pas deux.

« TERMIDOR »
ANIGEL PURFINA
Produit neutre non volatil

A la mémoire de George Garnir

Demain samedi 13 janvier, à 22 h. 10, les émissions françaises de l'I. N. R. radiodiffuseront une séance dédiée à la mémoire de George Garnir.

MM. Louis Dumont-Wilden, Victor Boïn et Edward Ewbank évoqueront le souvenir de l'écrivain, du journaliste et du revuiste dont la perte vient d'éprouver si vivement les milieux littéraires belges.

Des pages choisies de George Garnir seront lues devant le microphone par M. Marcel Joz.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Les buts de guerre du Reich

Ce bon M. Goebbels, décidément, n'a pas fini de nous étonner. La presse qu'il « dirige » proclame aujourd'hui, avec des trémolos plutôt comiques, que les buts de guerre du Reich se trouvent exactement définis dans la dernière allocution pontificale! Les messages du pape Pie XII, même

s'ils stigmatisent sans équivoque l'esprit d'intolérance et d'agression, sont bien accueillis à Berlin. On pourrait y voir une sorte d'humour allemand, assez gros, mais il n'en est rien. Quand le Pape, par exemple, proclame que « le salut ne viendra pas de l'épée », les journaux nazis entrent dans une jubilation collective : à qui ces paroles peuvent-elles s'adresser, sinon à l'Angleterre et à la France qui ont déclaré la guerre à l'Allemagne pour la vaincre et l'anéantir ?

Et quand ce même Pie XII affirme « qu'il faut lutter pour un ordre meilleur en Europe, s'inspirant des nécessités véritables et des justes revendications des peuples », le docteur Goebbels ne se tirebouchonne pas beaucoup l'imagination pour décider que tel est bien l'objectif final du troisième Reich national-socialiste et ce pour quoi ledit Reich est en guerre pour le quart d'heure. Il s'agit de détruire l'Angleterre et de débarrasser le monde des menaces que l'impérialisme britannique ne cesse, depuis des siècles, de faire peser sur lui !

Comment interpréter autrement les paroles du souverain pontife ?

Donc, le Pape est d'accord avec M. Hitler.

Et « Heil ! »

Rien ne sert de courir

dans la pluie sans être protégée, surtout au moment où le ciel solde de beaux et bons imperméables, rue Neuve.

Le nazisme, fruit de Versailles

M. Goebbels ne pousse évidemment pas la clairvoyance jusqu'à discerner dans les discours franco-britanniques prononcés, parmi tant d'autres, à l'occasion du Nouvel-An des compliments personnels à l'adresse du Führer ou un éloges plus ou moins nuancés de la politique hitlérienne... Manifestement, ces messieurs de Londres et de Paris pensent à ne pas vouloir comprendre que le nazisme allemand dont il souhaite la disparition, c'est eux-mêmes qui, par l'erreur de Versailles, en ont provoqué et favorisé l'éclosion. C'est avec ce même nazisme, pourtant, que les démocraties ont bien voulu traiter, en 1938, à Munich. C'est à ce même nazisme qu'elles ont pardonné bien des incartades depuis 1933 ! Pourquoi, soudainement, brandir les foudres de la guerre et vouloir plonger l'Europe dans des convulsions mortelles ? Pourquoi rendre aujourd'hui les dirigeants allemands responsables des faiblesses ou des négligences des démocraties ? Le national-socialisme n'est qu'un état politique de « self-défence », comme dirait ce bon M. Chamberlain. Il ne veut de mal à personne. Il ne travaille que pour le bien-être du peuple allemand. L'annexion de l'Autriche, la dislocation de la Tchécoslovaquie sont des questions essentiellement allemandes, car il n'y a pas eu de guerre et aucune goutte de sang versé. Pour la Pologne, il y a eu la guerre et c'est vraiment regrettable, mais c'est parce que la bonne foi de l'Allemagne, qui ne croyait pas à la guerre, a été surprise...

Chez FADEL « Le Bistrot du Port », Cab-Danc, Optimiste des 9 h. et tte la nuit. (Gal. Princes, Brux.)

La guerre... ?

Mais le docteur Goebbels ne s'arrête pas là. Il estime que les preuves de la volonté de paix du Reich sont faites. Le Reich passe l'éponge sur les calomnies et les outrages dont il est l'objet. Le Reich n'est pas en guerre avec la France. Il y a une « situation de guerre » à l'Ouest mais l'armée allemande n'a pris jusqu'ici aucune initiative. Elle se borne à « renvoyer la balle », mais c'est sans aucune conviction. Sur mer, le Reich ne fait rien d'autre que se défendre contre le blocus anglais et si les avions du maréchal Goering vont parfois survoler l'Ecosse, c'est parce que les escadrilles de la R. A. F. ne se gênent pas pour venir endommager les bases navales allemandes ! Et que signifie, au fond, le but de guerre allemand : destruction de l'Angleterre, s'il n'est la simple réplique au but de guerre anglais : destruction de l'Allemagne ?



C'est sur ce ton patelin qu'a parié, pour les fêtes de l'An, cet étonnant M. Goebbels. Peut-être ne s'est-il pas aperçu que, ce disant, il était loin d'être toujours d'accord avec son Führer et puissant maître Adolf, lequel n'a pas hésité à jurer ses grands dieux que le Reich ne parlerait plus de la paix qu'après la victoire ! Mais ce sont là de légères contradictions, à peine perceptibles, pour les masses nazifiées qui croient mordicus que la cause du Reich est sainte, quels que soient les mots qu'on y mette, et que le monde ne connaîtra vraiment la douceur de vivre que sous le signe total et universel de la croix gammée...

Ce n'est toujours pas l'avis du président Roosevelt qui, lui aussi, y a été, au seuil de 1940, d'un laïus qui disait assez ce qu'il voulait dire. « Le monde futur, a cru pouvoir déclarer M. Roosevelt, serait un endroit dangereux et sordide, même pour les Américains, si ce monde était remis par la force, aux mains de quelques-uns ! ». Libre au Dr Goebbels d'estimer que tout cela est plutôt amphigourique et pas clair du tout, voire que le Président radote, il n'est personne aux Etats-Unis, ni en Europe pour douter encore que l'Amérique, sans envisager déjà une intervention militaire, fera tout ce qui pourra être fait pour aider matériellement l'idée démocratique européenne, concrétisée dans le bloc franco-britannique.

Cette guerre, l'Amérique a tenté de l'empêcher. A présent qu'elle est là, il serait absurde de s'en désintéresser, quoi qu'en pensent encore deux ou trois quarterons d'impénitents isolationnistes... Mieux : si le président Roosevelt, devant le Congrès, ne craint pas d'affirmer que les Etats-Unis ont tout à perdre d'une défaite des démocraties européennes, comment concevoir que, froidement, ces mêmes Etats-Unis puissent négliger quoi que ce soit qui serait de nature à empêcher cette défaite ? Certes, M. Roosevelt n'a pas dit que l'Amérique fera la guerre mais tout laisse croire que cette éventualité n'a pas été systématiquement écartée. Quatre mois après les hostilités, l'opinion officielle américaine a franchi une étape peut-être déjà décisive quant à son attitude ultérieure dans le conflit d'aujourd'hui.

Casse-croûte...

A chaque tirage de la Loterie Coloniale, les « Journées Coloniales » sont autorisées à collecter au profit de leur œuvre.

A l'initiative de la Direction de la Loterie, la dernière collecte a été affectée au « Casse-Croûte Colonial », œuvre de secours aux coloniaux nécessiteux.

La collecte a produit fr. 357,75, ce qui n'est pas mal par les temps qui courent, et représente quelques repas pour une catégorie de gens particulièrement éprouvés par les circonstances actuelles.

Phobie de l'encerclement ?

Il semble bien que M. von Ribbentrop ait réussi à la communiquer au camarade Molotov car celui-ci voit aujourd'hui des ennemis partout. Du point de vue idéologique, M. Molotov ne doit pas se tromper beaucoup, mais du point de vue militaire, il est du plus haut comique de voir l'état-major Vorochilov et consorts prendre des dispositions comme si demain, sans crier gare, les Turcs allaient en découdre dans le Caucase, les Hongrois, appuyés par l'aviation italienne, s'élançant par-delà les Carpathes, sans compter cet Afghanistan qui pourrait bien constituer aussi une voie d'invasion britannique, et cette Scandinavie qu'il ne faudrait pas s'étonner de voir déferler par la gorge finlandaise! Et nous en passons, et des meilleurs.

Du moins, est-ce ainsi que la presse de Moscou s'efforce de présenter la situation et de justifier, en partie, l'expédition de Finlande... Pour ne pas être mangé, le plus sûr est de chercher à manger l'adversaire! De telles calembredaines seraient simplement piteuses si l'on n'y devinait que l'U. R. S. S. songe peut-être déjà à prendre une revanche de ses échecs en Carélie. Le prestige du régime exigera probablement que, dans un délai plus ou moins court, la force militaire des Soviétiques obtienne, sur un terrain plus favorable, une décision moins coûteuse et très rapide. Dans quelle direction? Voilà l'énigme. Le rusé Staline, certes, se rend bien compte que, de toute manière, il serait utile d'avoir le Reich dans son jeu, non un Reich à l'affût de compensations économiques, mais un Reich satisfait et pleinement rassuré sur les heureuses dispositions de Moscou à son égard. Jusqu'ici, ledit Staline ne s'est pas terriblement débouffonné. On parle d'un voyage de M. Molotov ou d'un autre à Berlin. Il y verra probablement le Führer. Mais il y verra aussi Herr Herman Goering, dans son nouvel uniforme de chef suprême de l'Economie du troisième Reich. Il faudra qu'on parle « ménage », une bonne fois pour toutes. On parlera peut-être aussi d'alliance militaire. Or, il ne semble déjà plus si certain que c'est le Reich qui en parlera le premier... A Berlin pour peu qu'on eût quelques illusions sur la valeur militaire de l'U. R. S. S., on a l'expérience de la débâcle finlandaise et ce ne sera pas une référence pour M. Molotov.

La phobie de l'encerclement, montée avec art par les dirigeants nazis pour amener le Kremlin à composition, nous réservera peut-être encore des surprises.

Bon début d'An

C'est bien, mais mieux encore, c'est confier l'étude de tous les problèmes Transports aux Services TARIFS :

A. Natural, Le Coultre & C^o S.A.

30, rue Van Meyel, Bruxelles. - Tél. 26.49.30

Prix sans engagement.

Quid en Hongrie ?

Que s'est-on raconté pendant l'entrevue Ciano-Csaky à Venise? Nul ne le dira mais chacun le devinera aisément. Les Italiens sont obsédés par un danger, le danger soviétique. Les Hongrois sont, depuis toujours, tourmentés par deux cauchemars, le pangermanisme et le panslavisme. Entre Moscou et Berlin, talonnés par le sinistre souvenir de Bela-Kun, ils hésitent, et jusqu'ici ils ont choisi le moindre danger, l'allemand. Il se sont faits germanophiles, par esprit antitchéque et par esprit antijuf. On peut toujours conquérir les faveurs des Hongrois en se montrant antitchéque et antisémite. C'est pourquoi l'amitié allemande les a servis en leur rendant une partie de la Ruthénie et en faisant tomber en morceaux la Petite Entente. Néanmoins, leur amitié allait plus à l'axe qu'à l'Allemagne. Au fond ce sont des Italophiles parce que l'Italie a été la première puissance victorieuse de 1919 à se montrer hardiment révisionniste.

L'Italie de 1919 a pris un malin plaisir à saccager l'Empire austro-hongrois. Puis, quand les Traités furent signés,

elle déclara qu'ils étaient mauvais. C'était vrai peut-être. On ne démerite jamais en se contredisant. En fait, l'Italie tenait surtout à se poser, en Europe Centrale, en rivale de la France, et pour ce faire, combattait la Petite Entente, laquelle ne rêvait qu'emprisonnement de la Hongrie.

...et quid en Roumanie ?

Au printemps 1917, le Roi Victor Emmanuel fit au Régent Horthy une visite solennelle, et les Hongrois sont toujours heureux de pouvoir s'offrir quelque occasion d'étaler leurs costumes nationaux, sur des chevaux blancs. Leur ministre était alors M. Gombos, assez dangereux parvenu, fasciné par la grandeur de Goering. Il mourut et passa la main à M. Darany, qui ne valait guère mieux. Enfin, vint M. Bela de Imredy, de son vrai nom Heinrich, homme d'une vertu si ostensible qu'elle en devenait gênante. M. Heinrich, ou Imredy était vice-gouverneur de la Banque Nationale, catholique fervent et violemment national. Aux fêtes du Congrès Eucharistique de 1938 il fit sensation par ses manières éblouissantes. Il était si national qu'il en devint antisémite, et promulgua contre les Juifs des lois et arrêtés terribles. Alors quelqu'un découvrit qu'il avait lui-même quinze pour cent de sang juif... et il tomba, parce qu'on pensa que c'était un comédien.

C'est ainsi que M. Teleky lui succéda, avec M. Csaky aux Affaires Etrangères. Et l'Italie est toujours amie de la Hongrie, puisqu'elle est révisionniste. Aussi la Roumanie passera peut-être un jour un mauvais quart d'heure.

Mais à présent la question russe s'en mêle et il importe à chacun de ne pas permettre aux Russes d'en profiter en Bessarabie.

Marchandises en route pour le port d'Anvers

Les directives pour en assurer la bonne arrivée vont seront données par les réceptionnaires, agents en douane agréés Louis Ghémar, S. A., Anvers-Bruxelles-Gand.

Territoires sous mandat et espace vital

Le subtil souci qu'a pris le correspondant diplomatique de la « Berliner Boersen Zeitung » des territoires sous mandat, dans les articles où il se demandait s'il était possible d'être à la fois neutre et membre de la Société des Nations, en arrivant à la conclusion que l'on sait, n'a pas manqué de soulever un certain... étonnement. On ne savait pas nos voisins si soucieux du respect du droit international.

Il paraît que la France et l'Angleterre se comportent d'une manière odieuse dans les territoires qui leur ont été confiés sous mandat. Déjà, la cession du Sandjak d'Alexandrette par la France à la Turquie avait motivé de la part de l'Italie une protestation qui, venant trois mois à peine après l'absorption de l'Albanie, avait provoqué des sourires. Voilà que la diplomatie allemande revient sur la question, et affirme, en outre, que la France et l'Angleterre, en levant, sous la haute direction du général Weygand, une armée en Syrie, qui pourrait un de ces jours réserver une étonnante surprise à l'U. R. S. S., se rendent coupables d'une impardonnable violation des traités signés.

Parce que, n'est-ce pas ? aucun pacte de non-agression entre la Pologne et l'Allemagne n'a jamais été violé par cette dernière. Ni aucun traité de Locarno. Ni rien du tout, enfin! Et les Tchèques seront les premiers à le certifier, et les Autrichiens aussi.

Mais, au fait, qui trouverait à défendre la diplomatie allemande si la France et l'Angleterre s'avisait de faire savoir, simplement, et par voie unilatérale encore, comme ce fut le cas pour la Tchéco-Slovaquie, que les territoires sous mandats viennent d'être décrétés « espace vital » ? Les arguments qu'elle ne manquerait pas de trouver pour- raient être utilement réservés pour régler la question tché- que. Et quant au « régime de terreur » que font régner la France et l'Angleterre, il suffit de voir l'étonnante réconcil- iation qui s'est opérée entre Juifs et Arabes en Palestine, ou la frénésie que mettent les Druses à s'engager, pour juger la question.

Les choses se répètent

On se souvient que lors de l'autre guerre, dès que les dirigeants de l'Allemagne impériale s'aperçurent qu'ils pourraient bien être vaincus, on commença, d'abord dans les pays neutres, puis en France et en Angleterre, à parler d'une paix immédiate « sans annexion ni indemnité », qui aurait permis à l'Allemagne de se tirer sans dommage d'une guerre qu'elle avait provoquée.

Cela recommence. En France, ce ne sont pas seulement les communistes stalinien qui préchent contre la guerre. Dans certains milieux socialistes aussi, et notamment dans l'entourage de M. Paul Faure, on voudrait également accrédi- ter l'idée d'une paix immédiate aux dépens de la Pologne et d'ailleurs aux dépens de n'importe qui. On colporte en ce moment dans Paris et principalement dans les milieux socialistes, la copie d'une correspondance qui montre qu'il y a dans le parti certains flottements, où interviennent naturellement des questions de personnes. Ils n'y peuvent rien et n'en sont pas responsables, mais deux ministres belges sont mêlés à cette histoire. Ce sont les petits inconviénents de l'Internationale et... de la neutralité.

Ce qui motive l'indignation peut-être un peu excessive de certains socialistes patriotes qui dénoncent un renouvellement des « manœuvres » de Stockholm et de Zimmerwald de l'autre guerre, c'est une lettre que le professeur Zoretzi, personnalité agissante du parti S.P.I.O. adressa à un de ses coreligionnaires suisses et que celui-ci a communiquée à de nombreux tiers.

MEYER

Le Détective de confiance
10, av des Ombrages, Brux. (de 2 à 6)

Suite au précédent

Tout en protestant de son horreur pour l'hitlérisme, M. Zoretzi s'élève avec force contre l'idée qu'on puisse continuer la guerre « jusqu'au bout ».

« Ce n'est pas à titre personnel que je t'écris, dit-il; c'est, d'une part, au nom des camarades du parti socialiste groupés autour de notre tendance et aussi de Paul Faure et de ses amis qui sont exactement dans le même sentiment. C'est aussi au nom de très nombreux syndicalistes et plus spécialement au nom de très grandes fédérations, non seulement la sienne, mais celle du sous-sol, des inscrits maritimes, etc. Pratiquement l'action en France nous est, extrêmement difficile et tout ce que nous pouvons, c'est empêcher de trop grosses sottises, par exemple la constitution d'un cabinet dans lequel Blum et Herriot rivaliseraient en ce qui concerne l'excitation au meurtre collectif. Je crois que nous avons réussi à empêcher cela; à l'heure où j'écris, je n'en sais rien encore.

» Par contre, nous comptons beaucoup sur les neutres et tout particulièrement sur l'action des partis socialistes neutres. Il sera essentiel qu'une intervention vigoureuse des puissances neutres, au jour prochain où des propositions de paix seront faites, appuie et je dirai même impose la paix...

» Peux-tu avoir quelque rapport avec De Man? Je suis sûr qu'il est aussi dans les mêmes sentiments (ceci était écrit avant le fameux article de « *Lending* »), et je pense qu'il peut beaucoup au P.O.B. et sur Spaak et aussi indirectement sur le roi des Belges (!?).

» Si le groupe d'Oslo auquel se joindrait la Suisse (et peut-être l'Italie) intervenait, peut-être ce cauchemar pourrait-il se dissiper assez vite, malgré la volonté obstinée de l'impérialisme anglais conjugué hélas avec l'effort du Labour Party et du T. U. C... »

Ce professeur se leurrerait et il est assez plaisant de voir certains socialistes français s'imaginer qu'ils pourraient entraîner les ministres socialistes belges, voire le Roi lui-même dans leur action. La sincérité du professeur en question ne fait pas de doute. Ce n'est pas un agent allemand. Mais il est curieux que cette lettre concorde exactement avec une des offensives de paix du Führer. La propagande allemande de 1914-1918 a toujours excellé à tirer parti des bonnes volontés pacifistes.

Tous au jardin !

C'est maintenant seulement que vous comprenez à quel point le jardinage sera pour vous une nécessité et un réconfort. Aussi êtes-vous décidé à tirer de votre jardin le maximum de rapport et de satisfactions.

Mais comment acquérir, en une seule fois, l'expérience pratique que tant d'autres paient de coûteux insuccès et de longues années de tâtonnements ?

C'est bien facile. Vous avez à votre disposition un traité de culture clair et simple. Quand vous vous serez procuré cet ouvrage, vous saurez comment il faut s'y prendre pour obtenir toute l'année des légumes en abondance, pour faire sans matériel coûteux des semis précoces, pour réussir des cultures difficiles, pour produire sans frais des plantes à repiquer au lieu de les acheter bien cher.

Luxueusement présenté sous une merveilleuse couverture en couleur, abondamment illustré, ce beau livre vous apporte d'autres choses étonnantes: une notice complète sur les nouvelles cultures sans terre, qui donnent des résultats inespérés et stupéfieront votre entourage; une seconde notice sur les graines forçées, qui germent en quelques jours, résistent aux insectes et aux maladies et doubleront vos chances de réussite.

Cet ouvrage si précieux en ce moment est le catalogue-guide de la maison presque centenaire de graines et plantes sélectionnées, la maison Gonthier, de Wanze-Huy. Chose inouïe, dans le but de faire connaître la qualité de ses graines et l'intérêt de ses prix, celle-ci envoie ce beau catalogue-guide gratis et franco sur simple demande.

Ne manquez donc pas de le réclamer *tout de suite*. Car, si votre demande arrive dans la huitaine vous recevrez en plus et toujours à titre gracieux, une jolie gravure pour décorer un coin de votre maison.

M. Paul Faure proteste

Mais M. Paul Faure a protesté qu'on lui avait fait dire ce qu'il n'avait pas dit ou que, du moins, on avait donné à ses paroles un sens qu'elles ne comportaient point. Alors voilà que dans un « Avis aux camarades de la C.A.P. », M. Zoretzi accuse.

Il rapporte une conversation assez curieuse qu'il aurait eue avec M. Paul Faure. M. Zoretzi avait dit: « Lorsque la Pologne sera complètement conquise et lorsque Hitler fera des propositions de paix à la France et à l'Angleterre, il faut que nous fassions tout notre possible pour que les propositions soient acceptées. »

M. Paul Faure lui aurait répondu:

« Evidemment, c'est bien mon opinion, mais que veux-tu que nous fassions, mon pauvre ami, que peux-tu faire, toi ? Je viens, par exemple, à l'instant même, d'empêcher ou d'essayer d'empêcher la constitution d'un véritable ministère de guerre, le plus épouvantable qui se puisse imaginer, et encore je ne me flatte pas d'avoir réussi. Sais-tu quels sont les deux hommes que je considère comme les plus dangereux, à l'heure actuelle ? C'est Blum et Herriot. Il était question d'Herriot aux Affaires étrangères. Tu vois ça d'ici ! Et Blum, vice-président du conseil, installant tout Israël avec lui. C'était la guerre sans fin. »

Je demandai alors à Paul Faure :

— Mais au Parlement ? Y a-t-il des éléments de résistance ?

— Bien sûr, me dit-il. Il y en a au sein du groupe parlementaire (socialiste). Il y a Laval...

Et comme j'avais un mouvement, il ajouta :

— Que veux-tu, mon cher ami. Il ne faut pas être difficile. Pour la paix, moi j'irais prendre n'importe qui dans la poubelle ! (Paul Faure a même employé un autre mot plus expressif.)

J'ai dit alors qu'à mon avis, on pourrait faire agir les neutres. Il prononça le premier le nom de Spaak. « Précisément, dit-il, je songeais à Spaak. » Le connais-tu ? Peux-tu le voir ? Il me répondit : Oui, je le connais. Mais le voir c'est difficile et lui écrire également. Marie Langlois intervint et indiqua les moyens de correspondre. Je dis alors à Paul Faure: Personnellement, j'ai des amis dans les diverses sections de l'Internationale. Ne crois-

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

tu pas que je puisse agir efficacement auprès d'eux ? Il m'objecta qu'ils ne pourraient pas faire grand-chose, mais il tomba d'accord que tout devait être tenté. »

On comprend que M. Paul Faure ait été gêné de ce qu'on ait pu lui attribuer un pareil discours.

On a souvent besoin

d'un bon imperméable. Profitez des derniers jours de soldes du coc, 64-66, rue Neuve. — Occasions exceptionnelles.

Curieuse histoire

L'histoire est curieuse. Elle montre que notre vieux P. O. B. n'est pas le seul parti socialiste dans lequel la guerre ait jeté des troubles profonds. Ajoutons que nous sommes convaincus que notre Paul-Henri Spaak a toujours tout ignoré de cette affaire. Quand il a contresigné l'offre de bons offices faite par le Roi et la reine Wilhelmine, il a agi en toute franchise en faveur d'une paix que d'aucuns peuvent juger prématurée, mais qu'on a le droit de désirer de toutes ses forces.

La paix ! Et la paix la plus prompte possible. Tout le monde la souhaite, même M. Winston Churchill, quoi qu'en disent les Allemands. Seulement, en Angleterre et en France (le professeur pacifiste Zoretti se fait bien des illusions), on croit qu'après tant de remèlements de parole donnée, après la destruction de la Tchécoslovaquie suivant de près l'accord de Munich, après l'agression brutale contre la Pologne, on ne peut plus avoir confiance en Adolphe Hitler et qu'il faut que l'Allemagne soit battue pour qu'elle ne poursuive pas son rêve de domination universelle. D'autres pensent qu'on pourrait encore s'arranger et quelques-uns parmi les neutres se résignent à accepter l'hégémonie allemande. Affaire de tempérament.



La cagoule et l'Allemagne

On ne parle plus des cagouards. Vous vous souvenez de ces conspirateurs de droite que M. Max Dormoy fit arrêter. La plupart d'entre eux, mis en liberté provisoire, sont au front. C'est bien le moins, puisqu'ils conspiraient par patriotisme. On avait, en général, pris la chose à la blague et l'on avait reproché à M. Max Dormoy d'avoir gonflé l'affaire dans un but politique. Il paraît que c'était sérieux. M. Henri de Kérillis a publié là-dessus un article qui a été abondamment censuré, mais dont nous donnons le passage essentiel, n'ayant pas à observer la consigne de la censure française. Nous ne voyons pas d'ailleurs ce que ces révélations ont de compromettant pour la France. Elles montrent, au contraire, qu'il était temps que le pays se défendit. Tout danger, donc, de ce côté, est maintenant écarté.

« ... Autre événement : l'enquête conduit tout droit à une organisation secrète installée au cœur même de l'armée. Le chef, dont la bonne foi est évidente, a cru lui aussi servir son pays en opérant un noyautage destiné à surveiller en dehors de la hiérarchie militaire régulière les activités communistes. Sans le savoir, il a préparé le réseau que d'autres pourront utiliser pour un véritable complot militaire. Et comme il appartient à l'Etat-major du maréchal Pétain, il a, avec la plus complète innocence — on l'a cependant, avec trop de sévérité sans doute, chassé de l'armée ! — servi le plan allemand qui consistait à essayer d'encercler d'influences le grand et illustre soldat, exactement suivant la méthode qui avait si bien réussi auprès du maréchal Hindenburg. Un autre grand chef illustre, lui aussi et sans qu'il le soupçonne non plus, avait été visé de la même manière. J'en ai eu la preuve par certain document véritablement étonnant que je ne suis pas seul à connaître. Et j'apporterai à la Chambre, en comité secret, sur l'ensemble de ces prodigieux mécanismes militaires de la

Cagoule, des précisions que la censure couperait ici à coups de hache.

» Entre-temps, la police arrive à la base de la machination : les dépôts d'armes : trois cents armes automatiques, dix mille grenades, un matériel de toute sorte sont arrachés à des cachettes, réparties dans la France entière, cependant que le plus grand nombre est hâtivement jeté dans les rivières, enfoui dans la terre, caché dans les forêts. Tout cet armement est allemand à l'exception de quelques unités d'origine belge ou suisse. Parfois la police croit acquérir la certitude que les armes expédiées en France ont été pour moitié distribuées aux organisations de la Cagoule et pour moitié distribuées aux organisations communistes. La guerre civile d'Espagne excite l'imagination et l'audace des instigateurs allemands et de certains autres pays, car il y a des agents d'autres pays dans les coulisses de la Cagoule. »

M. de Kérillis est souvent assez romanesque, mais cette fois il est terriblement précis. Au reste, tout cela est bien dans la manière de l'Allemagne. En ce temps-là, dans ses œuvres de désorganisation française, elle misait sur les conservateurs qu'affolait le front populaire; maintenant elle a changé son fusil d'épaule : ce sont les communistes qui sont ses hommes.

Et tout cela justifie dans une certaine mesure l'espionnage qui commence à régner en France, comme en Belgique d'ailleurs.

MILITAIRES Loden, Bottes et Chaussons, Herzet Frs, 71, Montagne Cour

Le théâtre de guerre à Paris

Paris, peu à peu, a repris une vie à peu près normale. Qu'on ne croie pas à une galeté exubérante. Non. Paris ne s'amuse pas, il se distrait. Il y a une nuance. Les Parisiens n'y mettent d'ailleurs nulle hypocrisie. Les journaux ont dit et répété qu'il fallait que le commerce marche, que faire vivre les industries de luxe était un devoir, etc. Mais vous trouverez bien peu de gens pour vous resservir ces beaux prétextes. On sort, parce qu'il faut bien vivre, échapper un peu à l'idée de la guerre qui est partout. On sort aussi parce que l'on a des permissionnaires à promener. Dans n'importe quel endroit public, presque tous les groupes comprennent au moins un militaire. Ils emplit les salles de spectacle. Car peu à peu, les théâtres rouvrent. Les uns courageusement avec de nouveaux spectacles, d'autres avec des « reprises » qui retrouvent d'ailleurs un nouveau succès. Les salles sont comblées. Pourtant, les directeurs se heurtent à de grandes difficultés. Notamment l'interruption du métro à deux heures et la fermeture des cafés à onze. Certains ont seulement avancé d'un quart d'heure le lever du rideau, laissant les spectateurs se débrouiller comme ils pouvaient à la sortie. D'autres ont très ingénieusement tourné la difficulté. Le spectacle commence à sept heures pour se terminer vers neuf heures et demie. Le spectateur suivant ses goûts et ses moyens, peut dîner avant ou après, et regagner son domicile en métro ou en taxi. Mais c'est à présent vers dix heures du soir que la sortie des théâtres se fait sentir dans les grands cafés. Les consommateurs ne se contentent plus d'un soupçon de souper : il leur faut un vrai dîner. A 11 heures, tout est fermé. Et les Parisiens se plantent à cette nouvelle discipline, ont appris avec bonne humeur, à se coucher tôt.

BELLE AURORE Restaur. Salle pour noces et banquets.
1, Place des Martyrs. — Tél. 17.55.50.

Une minute de notre temps

A une question du Roi-Soleil qui lui demandait ce qu'il désirait, on sait qu'un courtisan répondit jadis : « Sire... un quart d'heure de votre temps... »

A notre époque on se contenterait de beaucoup moins quand on réfléchit à l'énorme somme de richesses que la guerre coûte à chacun des belligérants.

Pour la France seulement, M. Dautry, ministre de l'Armement, vient de déclarer que, dans les circonstances actuelles, son pays doit déboursier pour les dépenses tant mili-

taires que civiles un milliard de francs par jour, soit 750.000 francs par minute. Si l'on songe qu'il en va de même pour la Grande-Bretagne et que le Reich, d'autre part, a besoin d'environ 2 milliards par jour pour faire face à ses adversaires, on en arrive à la conclusion que la guerre doit coûter environ 3 millions par minute aux trois puissances occidentales seulement, soit 180 millions par heure, soit 4 milliards 320 millions par jour. A quel total n'arriverions-nous pas encore si à ces chiffres astronomiques, on devait ajouter les budgets de guerre de la Russie, du Japon, de la Chine et ceux des neutres qui, les Etats-Unis en tête, font de tels sacrifices pour parer à toutes les éventualités.

Dans ces conditions, l'adorateur du dieu Mars n'aurait plus besoin d'un quart d'heure de dime. Une minute lui suffirait. Et beaucoup même se contenteraient d'une seconde... Hélas, il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre, répondraient sans doute M. Chamberlain et M. Daladier en rappelant les avertissements donnés à M. Hitler à l'heure où l'alternative effroyable pouvait être encore évitée!

De l'ART avec des FLEURS
150e ch de Vleurgat (Av Louise)
Cécile De Cruyenaere Tél 48.19.36 Membre Fleurop

Le remaniement

M. Pierlot a terminé, très honorablement, le difficile travail du remaniement.

Sans doute, il n'a point débarqué M. Gustave Sap, et cela fera de la peine à beaucoup de monde.

Mais il a réduit considérablement le nombre de ses ministres, ce qui a fait plaisir à chacun. Il a mis fin à l'incident Marck en renvoyant celui-ci à son cher cabinet berchemois. M. Marck est la grande victime du remaniement. Nous avait-il dit et répété cependant qu'il était honnête, respectable, travailleur, bon père de famille et tout. Mais voilà, il est aussi terriblement médiocre, terriblement quelconque, et terriblement détesté. Parce que, l'intelligence en moins, M. Marck est une espèce de Sap au petit pied. Il est, lui aussi, le spécialiste du coup de pied de l'âne. Il a, au cours de sa terne carrière ministérielle, joué des mauvais tours à beaucoup de gens. Paix à ses mânes ministérielles!

Il reste heureusement en Flandre pas mal de bandits incorrigibles pour lesquels M. Marck pourra désormais plaider. Car, comme chacun sait, M. Marck s'est fait le spécialiste des procès de gangsters. C'est ainsi qu'il a établi sa réputation. Qu'il retourne bien vite au Barreau et nous fasse oublier la médiocre politique flamingante qu'il a menée à la tête de son département.

« **TERMIDOR** »
ANIGEL PURFINA
Produit neutre non volatil

Chez les libéraux

Les libéraux n'ont pas été gentils pour M. Devèze.

Sans doute, il y a eu un ordre du jour du Comité directeur du parti libéral, déplorant le brusque départ de l'éminent ministre d'Etat. Mais cette protestation a été toute platonique. M. Marcel-Henry Jaspar, dont d'aucuns annonçaient le départ, reste au ministère, où il est d'ailleurs, dit-on, un des chouchous de M. Pierlot. M. Janson ne bouge pas. Et M. Van der Poorten s'incruste. Même il passe à l'intérieur. Résoudra-t-il le problème d'Enghien?

Et c'est le « petit caporal » qui écope. M. Pierlot a eu, à son propos, des explications qui n'en étaient point. Il a dit que M. Devèze n'était pas visé et qu'il n'y avait aucune animosité personnelle entre lui-même et M. Devèze. Mais alors, pourquoi M. Devèze a-t-il été si promptement débarqué? Et pourquoi a-t-il été si froidement lâché par ses amis?

On finira par ne plus rien comprendre.

La Compagnie Anglaise

PLACE DE BROUCKERE, BRUXELLES

ACTUELLEMENT

SOLDE

à 80 p.c. des prix de vente,

tout son Stock de Vêtements, Chapellerie, Chemiserie et Bonneterie pour Messieurs, Dames et Enfants.

C'est un rabais de 20 p.c. qui constitue, au moment où les prix des tissus augmentent journellement,

DES OCCASIONS EXTRAORDINAIRES

Le triomphe de M. Spaak

Le plus incontestable triomphateur du remaniement, c'est M. Paul-Henry Spaak, ministre des Affaires Etrangères et du Commerce Extérieur.

Son dernier discours a remis en selle l'ex-directeur de l'« Action Socialiste ». Désormais, il est à l'aise pour poursuivre au gouvernement une politique de neutralité plus souple, moins directement tournée vers l'Allemagne. En outre, son parti lui-même lui a donné carte blanche. Désormais, M. Spaak a tous les atouts dans son jeu.

Mais il fera bien de se méfier de M. Gustave Sap, le plus germanophile de nos ministres. En matière économique, M. Sap pourra se révéler très dangereux. Or, la guerre d'aujourd'hui est surtout économique. Et M. Sap dans ce domaine, peut nous brouiller avec nos plus précieux amis. Ne l'oublions pas...

CONGO

TANNAGE PEAUX — Tél 26.07.08
BELKA, Ch de Gand, 114a, Bruxelles.

Servi chaud

L'affaire s'est faite en cinq sec et le char de l'Etat vogue à nouveau sur... un volcan momentanément endormi. Si le volcan ne se réveille qu'avec l'avril, ce sera toujours autant de pris sur l'ennemi, et le printemps arrange bien des choses en énamourant les chœurs parlementaires. En attendant, il est permis, dit-on, de contempler, sans trop d'appréhensions les légères vapeurs crachées par l'Etna de la rue de la Loi. Autant en emporte le vent!

M. Pierlot s'était distingué jadis par son respect des ukases de clubs politiques, poussant la sollicitude jusqu'à l'aplatissement. Il a changé son fusil d'épaule. Sans trop s'occuper de Pierre et de Paul, il a marché de l'avant et servi chaud. La rouspécanie organisée est désorganisée et bien des querelles seront apaisées quand, la semaine prochaine, Chambre et Sénat auront à peler publiquement un œuf avec lui. Sauf imprévu, tout ira tant bien que mal jusqu'à Pâques ou la Trinité et ce Premier ministre que l'on disait moribond pourrait en enterrer quelques-uns. Au fond, qui s'en plaindrait par les tristes temps que nous vivons?

« **Delenda Carthago !** »

Caton, qui connaissait déjà la vertu d'un slogan, répétait sans cesse qu'il fallait détruire Carthage. Autres temps, autres points de vue, mais les facultés d'oubli restent les mêmes. Nous répéterons donc aussi longtemps qu'il le faudra : « Mangez du Jacques, rien que du Jacques, le seul, l'unique Superchocolat que les Usines du Superchocolat Jacques mettent à votre disposition pour la somme inimaginable de 1 franc le gros bâton. Mangez du Jacques, l'aliment-français 100 p.c. nutritif et assimilable. »

Interchangeables

M. Pierlot vient de montrer une fois de plus et avec virtuosité que les membres d'un gouvernement sont parfaitement interchangeables, et que tous les membres du parlement sont aptes à diriger n'importe quel ministère.

En parcourant la liste des quatorze ministres, on constate que M. Vanderpoorten, qui était un excellent ministre des Travaux Publics, est remplacé par M. Léon Matagne qui, au Sénat, était un excellent rapporteur du ministère... de l'Instruction publique.

M. Vanderpoorten devient ministre de l'Intérieur, poste auquel il n'avait jamais songé. M. Devèze, qui abandonne la barque gouvernementale, était un ministre excellent qui avait étudié, tout particulièrement la question de la création d'un conseil d'Etat, laquelle question doit, dans un avenir assez rapproché, venir en discussion au parlement.

M. Vanderpoorten devra étudier la question et lorsqu'il la connaîtra il y aura un nouveau remaniement ministériel et il deviendra peut-être ministre des Travaux publics, à la place de M. Matagne au moment où celui-ci se sera mis au courant des divers rouages de son département.

M. Soudan, qui était un très bon ministre de la Justice, devient le grand maître de l'Instruction publique. Il ne s'y attendait, sans doute pas.

M. Delfosse, qui veillait au ravitaillement du pays, devient le contrôleur en chef de nos Chemins de fer, Postes et Télégraphes, en remplacement de M. Marck qui reste sur le quai, en attendant de rentrer à Berchem-lez-Anvers.

Pourquoi, lors du prochain remaniement ministériel, M. Pierlot ne mettrait-il pas dans un chapeau les noms des 202 députés et 187 sénateurs ?

Les noms des privilégiés seront tirés par un nègre comme cela se fait à la Loterie Coloniale. Ce serait le sûr moyen de supprimer les intrigues.



Le ministre du chat noir

Quelqu'un qui doit être encore tout éberlué (autant que le fut le bon M. Delfosse en avril), c'est cet excellent sénateur Matagne, de Charleroi, devenu ministre des Travaux Publics. Du diable s'il y songeait ! Il se trouvait paisiblement à une séance de cinéma dans sa bonne ville, quand, tout à coup, on vint lui dire qu'on l'appelait au téléphone. Au bout du fil, il trouva le camarade Spaak qui lui dit simplement : « Voilà ! On vous offre le portefeuille des Travaux Publics. Ne discutez pas ! Acceptez ! »

M. Matagne, tout de même, demanda le temps de la réflexion. « Bien ! lui dit-on, mais il nous faut une réponse avant deux heures d'ici. »

M. Matagne accepta. Qui est-il ? C'est un honnête professeur de mathématiques qui enseigna naguère dans les écoles industrielles et à l'Université du Travail de Charleroi. Il a été plusieurs fois le rapporteur du budget de l'Instruction publique au Sénat.

Mais pourquoi l'avoir envoyé aux Travaux publics ?

Quelqu'un nous en a donné une explication ingénieuse. M. Matagne a promené dans beaucoup de cercles d'éducation populaire du Pays Noir une conférence sur les chansonniers du Chat Noir.

Sans doute a-t-il une prédilection pour la sérénade des Petits-Pavés... C'est pourquoi il est devenu ministre des Travaux Publics.

Pour vos chemises kaki adressez-vous à
Louis DE SMET
37, RUE AU BEURRE — Grand choix à des prix

Le nouveau, vu de la tribune du Sénat

M. Matagne, ministre des Travaux publics ; M. Vanderpoorten, ministre de l'Intérieur... Si M. Matagne, ingénieur civil, a plus de titres à s'occuper d'hydraulique qu'un quelconque ex-voyageur de commerce, M. Vanderpoorten n'en

a point du tout, lui, à « gérer » le portefeuille de l'Intérieur, qui requiert un minimum de connaissances juridiques. Mais cela n'a pas la moindre importance.

Qui donc eût cru que cet excellent M. Matagne se trouverait en Excellence, du soir au matin ? On peut dire que le nouvel augure sort de son fauteuil sénatorial comme un diable d'un bénitier. Or, le citoyen Matagne n'est ni diable ni... bénitier. C'est un socialiste bon teint, de nuance intermédiaire, ni sang de boeuf ni rose tendre ; un de ces provinciaux de sens rassis qui n'ont pas l'habitude de prendre les vessies pour des lanternes et qui savent tolérer que certains de leurs compatriotes ne pensent point comme eux sur toute chose. En un mot, M. Matagne, homme modéré et de bonne volonté, universitaire au surplus, est une recrue dont pourra s'honorer M. Pierlot, qui n'a pas toujours eu la main heureuse.

M. Matagne est tout le contraire d'un orateur, mais ce n'est pas non plus un « broebeleer ». Il est avare de paroles, sinon de chiffres, car ses rapports sur l'Instruction publique — sa spécialité depuis deux ou trois ans — abondent plus en statistiques qu'en périodes littéraires. C'est un « scientifique » avant tout, et le fait mérite d'être souligné dans un parlement où la science est trop souvent une intrusion. Avec cela, brave homme, courtois, cordial sans platitude et très consciencieux. Bref, une véritable crème apte à s'occuper des bétons. Ce Belge moyen, de bonne présentation vestimentaire et qui n'éleva jamais la voix, saura, du moins le souhaitons-nous, faire son chemin dans l'immense domaine des Travaux publics, traversé de digues qui s'écroulent parfois et sillonné de routes qui ne ressemblent pas toutes à des billards.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Le même, vu de Charleroi

On a été plutôt surpris au pays de Charleroi d'apprendre la soudaine accession de M. Léon Matagne, sénateur socialiste des arrondissements de Charleroi et Thuin, à la tête du département des Travaux Publics en qualité de quatorzième ministre du nouveau gouvernement Pierlot. Ce n'est pas qu'on y trouvât que M. Matagne ne pourrait pas faire l'affaire aussi bien qu'un autre. Mais il y a tellement longtemps que l'on n'avait pensé à choisir un ministre dans la représentation parlementaire du Pays Noir, qu'on en fut tout étonné. Réserve faite du passage à l'Instruction publique de M. Jules Hiernaux, qui n'a d'ailleurs jamais été ni député, ni sénateur, il fallait en effet remonter à Jules Destrée qui fut, avant cette nomination nouvelle, le dernier représentant du pays de Charleroi à figurer dans les conseils de la couronne, et cela nous reportait presque au lendemain de la guerre, de l'autre guerre. Depuis lors, une sorte de charme maléfique pesait sur la représentation de Charleroi dans nos assemblées législatives. Socialistes, catholiques ou libéraux ; ni les onze députés de l'arrondissement, ni les sept sénateurs qu'il se partage avec l'arrondissement de Thuin n'avaient plus jamais vu l'un des leurs appelé à faire partie du gouvernement. Ce charme est aujourd'hui rompu et l'on s'en réjouit au Pays Noir.

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCLE**
621, AVENUE BRUGMANN, 621

Sa carrière

Fils d'un tonnelier de Pont-à-Celles où il vit le jour le 4 octobre 1880, M. Matagne dut au dévouement de ses parents qui se saignèrent aux quatre veines de pouvoir poursuivre ses études jusqu'à l'Université. Mais il le leur rendit bien et sut combler tous leurs espoirs, toutes leurs ambitions, en conquérant brillamment son diplôme d'ingénieur civil des mines à l'Université de Liège. Pourtant, bien qu'il soit toujours resté fidèle à cette région minière qu'est le Pays Noir, ce n'est pas vers l'industrie mais vers l'enseignement, et plus particulièrement vers l'enseigne-

ment technique qu'il orienta sa carrière. Professeur à l'Université du Travail et plus tard à l'école professionnelle supérieure de la même institution, directeur de l'Ecole Industrielle de Courcelles et d'autres encore, il a contribué à la formation de centaines et de centaines de techniciens qui ont gardé de lui le souvenir d'un professeur parfaitement amène et possédant le don de vulgarisation. Enfin, à la mort de Paul Pastur, il devint président du Conseil Supérieur de l'Enseignement Technique.

« INEDIT » 48a, av. Louise, solde ses modèles maroquineries et articles de voyage et de bureau

Et sa vie politique

Homme d'enseignement, M. Matagne n'en a pas moins eu l'occasion de se familiariser avec les travaux publics. Sa carrière politique, à vrai dire, ne commença guère qu'après la guerre et ce n'est qu'en 1925 que le nouveau ministre fut élu pour la première fois sénateur sur la liste socialiste de Charleroi. C'est vers la même époque également qu'il était entré au conseil communal de Charleroi où ses amis avaient, dit-on, pensé à lui comme bourgmestre, si le suffrage universel leur avait conféré la majorité absolue à l'hôtel de ville. Il est l'assidu même aux séances du conseil où, de sa petite voix posée, il ne prend jamais la parole qu'à bon escient. M. Matagne a donc pu beaucoup apprendre en matière de travaux publics. Sa carrière de conseiller communal l'aura servi tout autant sinon plus que sa carrière de sénateur dans l'apprentissage de son métier de ministre.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule

La mort du Ministère de l'Information

Le Ministère de l'Information a disparu. Et ce n'est pas lui qui en a donné le premier la nouvelle. Il a été battu, comme il l'a toujours été par les journalistes qui n'aiment pas les nouvelles omnibus et les informations officielles.

M. Arthur Wauters a fait, à l'occasion de la mort du Ministère qu'il gèra pendant trois mois, un discours plein d'émotion. Il s'est efforcé de montrer que le département supprimé avait rendu au pays de très grands services, et que l'étranger a appris à connaître la Belgique par le canal de l'information officielle. Les associations de presse n'avaient marqué aucun enthousiasme pour la création du Ministère de l'Information. On y voyait une tentative de « dirigisme » et un premier pas vers la censure. M. Wauters a protesté et la presse croit bien volontiers qu'il n'a jamais voulu le moins du monde museler les journalistes.

Formules convenues

Les ministres qui ont changé de portefeuille ont présenté au personnel leur successeur. Rien n'est touchant comme ces allocutions où les ministres qui partent ne manquent pas de montrer une certaine émotion. Ils rappellent « les bons rapports qu'ils ont eu avec les fonctionnaires » et se donnent un petit air de victime parce que le Premier ministre les oblige à aller s'occuper des affaires d'un autre département.

Le ministre nouveau a, lui, quelque peine à dissimuler sa joie. Il promet, promet, et déclare qu'il est certain de pouvoir compter sur la collaboration précieuse, intelligente, dévouée, désintéressée du personnel. Le nouveau Ministre des Travaux publics n'a pas hésité à dire qu'il « ne négligerait rien pour gérer son département pour le plus grand bien du pays ». Au fait, on ne se représente pas un nouveau ministre disant le contraire. Tous n'ont en vue que l'intérêt de la patrie, et s'ils entrent au Ministère, c'est uniquement par abnégation.

Il en fut ainsi de tout temps. De tout temps aussi, une fois installé dans leurs nouvelles fonctions, les ministres commencent par défaire ce qu'ont fait leurs prédécesseurs.

BEAUMEUBLE Bd Anspach, 111-115

présente dans un décor unique à Bruxelles, un choix incomparable de mobiliers de luxe et autres. Une visite s'impose. — Facilités de paiement sur demande.

Le point de vue du gynécologue

« Ce ministre Pierlot, disait quelqu'un, avant la crise, comment voulez-vous qu'il fût viable? C'est le résultat d'une fausse-couche combinée avec un accouchement avant terme. »

La fausse-couche, ce fut après les élections du 2 avril. On avait offert aux socialistes, malgré la petite « tape » qu'ils avaient reçue, d'entrer dans un gouvernement tripartite. Les hommes qui devaient les représenter étaient choisis déjà quand, tout à coup, on apprit que le Congrès du Parti Ouvrier se prononçait contre la participation ministérielle. Vite, dare-dare, « rouf-rouf » comme on dit en Wallonie, M. Pierlot boucha les trous avec M. Delfossa, encore tout ahuri aujourd'hui de ce qui lui est arrivé, avec M. H. Jaspas, avec quelques autres qui n'en sont pas encore revenus.

Le 1^{er} septembre, quand la guerre éclata, on décida de faire appel encore aux socialistes. Et les cinq compagnons furent collés aux XIII. Cela fut fait en deux heures et le Conseil Général du P.O.B. fut mis, cette fois, devant le fait accompli.

Photocopie à toutes échelles, de lettres, pages, etc.
Fr 2.50 par page en 20 cm. x 16 cm.
REPRODUCTION DE PLANS. 50. r. Croix de Fer. T. 17.46.50

« Via l'Amérique ! »

On avait parlé d'une conspiration contre le ministre Pierlot. L'austère et généralement bien informé M. Firmin van den Bosch s'en était lui-même fait l'écho. Il n'en désignait pas nominale l'auteur mais précisait pourtant que l'éventuel candidat revenait de très loin... via l'Amérique. Et tout le monde avait compris qu'il s'agissait de M. Van Zeeland. En l'occurrence, il semble bien que le terme « conspiration » ait été un peu fort. Mais il n'en est pas moins certain que M. Van Zeeland, qui a le goût du pouvoir, ne se laisserait pas faire longtemps violence. Il lui arrive de confier à ses amis qu'il se sent plus jeune que jamais. Et de fait le repos forcé dont il a bénéficié lui a permis de recouvrer une santé que quelques années de pouvoir avaient rendue fort chancelante. Il paraît aussi que l'ex-Premier ministre a beaucoup évolué. A défaut d'autres (les méchantes langues disent: à défaut du pays) il a lui-même tiré parti de ses expériences. Il n'aurait plus la même confiance dans le libre jeu démocratique mais réverait, dit-on, d'une démocratie en quelque sorte dirigée, où l'économique consentirait à s'effacer devant le politique. Ce ne sont là que des « on dit », mais des « on dit » qui se colportent dans les antichambres ou se font et se défont les gouvernements. Et déjà certains s'inquiètent que le revenant, via l'Amérique, ait, à son retour, pris le thé à Lisbonne avec M. Salazar.

Que dit cette oie ?



Que c'est au XVIII^e siècle que le cuisinier strasbourgeois Clause, pour plaire à son maître, le Maréchal de Contades, eut l'idée d'envelopper le foie d'oie d'un maillot de lard et de veau après y avoir serti ces diamants parfumés « les truffes du Périgord ».

Seules quelques firmes alsaciennes centenaires et fournissent plusieurs Cours Royales, telles les firmes Ed. ARTZNER, J. FISCHER & Co, ont conservé jalousement le secret du cuisinier Clause. Les fameux pâtés de foie gras et autres produits sont en vente dans toutes les bonnes maisons du pays.

Les « meetings » de Rex

M. Léon Degrelle a essayé, mais sans réussir, d'exploiter à son profit l'affaire du Crédit Anversois. Il a publié, sur ce thème, quelques articles au picateur que personne n'a lus, mais qui indiquaient clairement, chez son auteur, des intentions très nettes de déclencher à nouveau quelques petits scandales financiers. Ce n'est cependant pas le moment, et le public belge a eu la sagesse de le comprendre.

Toutefois, M. Degrelle ne décolère pas : parce que plus personne ne parle de lui. Les « foules de Rex » sont réduites à quelques unités. La guerre écarte de plus en plus la foule des politiques d'aventures, et les rapproche des grands partis traditionnels qui mènent une action prudente et d'ailleurs concertée. Alors, M. Degrelle bat le beurre, et il n'en revient pas.

Dans son dépit, il se retourne, comme par hasard, contre... la France et l'Angleterre qu'il accuse de tous les maux dont le pays est accablé. Le « Chef de Rex » recommande ses meetings, mais en beaucoup plus petit comité. Dans d'obscures salles de quartier où plus personne n'a le courage de crier « Vive Léon », il convoque quelques rares jeunes gens, et de vieilles filles insatisfaites. Il leur conte des histoires à dormir debout sur la guerre et ses origines. Mais, comme toujours, il manque de mesure. Et quand il parle de la pourriture de la France et des trahisons de l'Angleterre, tout en exaltant la dynamique, l'explosive et enthousiaste Allemagne, il fait un rude accro à cette prétendue neutralité qui, chez lui, et toujours comme par hasard, porte l'estampille de Berlin.

le compositeur d'harmonies florales...
pas plus cher qu'un fleuriste
FROUTÉ
27. AVENUE LOUISE
TEL. 11.84.35

I. G. I.

Ces initiales désignent une des plus hautes charges militaires qui soit : Inspecteur Général de l'Infanterie. Celui qui l'occupe est semblable à un démiurge entouré d'éclairs et de tonnerre. Il trône quelque part, distant, énigmatique, puis il tombe comme la foudre au milieu des régiments soudain frappés de stupeur. Il inspecte, émet quelques réflexions nécessairement désagréables puis disparaît. Pendant des jours, ceux à qui il a rendu visite vivent dans la terreur, attendant qu'il fasse connaître ses avis et considérations. Les colonels tremblent en songeant à leur seconde barrette, les majors pensent automatiquement aux promotions prochaines...

Depuis quelques jours, le lieutenant général aide de camp du Roi, Nuyten, qui fut jadis chef de l'Etat-Major général de l'Armée et qui était pensionné depuis pas mal de temps, remplit les hautes fonctions d'Inspecteur Général de l'Infanterie et ce, au moment même où M. Devèze quitte le gouvernement.

Louis MEEUS Ses Liqueurs - Cognac
Rhum - Le Cordial Meeus
— ANVERS — Dép à Bruxelles T 17.93 18

Une vieille querelle

On n'a pas oublié la fameuse querelle des généraux. Le ministre de la Défense nationale en conflit ouvert avec le chef d'Etat-Major général de l'Armée, Devèze contre Nuyten. Les articles de presse, l'intervention du « Flambeau ». « Se soumettre ou se démettre ? Non ! se démettre ». Ce fut une belle bagarre et Devèze l'emporta, heureusement sans doute, à l'heure même où on le croyait par terre.

Le général Nuyten se démit, refusa le commandement d'un corps d'armée... et attendit son heure.

Elle est venue, Devèze, lâché sans aucune élégance par M. Van Zeeland après les élections de 1936, reparut comme ministre de l'Intérieur. Beaucoup croyaient encore en lui.

L'élection de 1936, dans l'ensemble désastreuse pour le parti libéral, avait été un triomphe pour l'homme de la défense de la frontière. Un véritable plébiscite et M. Devèze, à l'étonnement général, à la déception de beaucoup, disparut en quelque sorte.

Plus d'une fois, on attendit des interventions qu'il n'avait pas pu faire. Il resta muet... Lors des débats qui aboutirent à la législation pour l'homme et catastrophique sur l'emploi des langues à l'armée, il s'est tu. On s'étonna. On cherchait à comprendre. Comme Ministre de l'Intérieur, il pratiqua le laisser-faire et le laisser-passer. Aujourd'hui, il s'en va, silencieusement, ayant, semble-t-il, renoncé à la lutte, et le général Nuyten revient.

Nous ne tirerons aucune conclusion de ce départ et de ce retour. Le moment est mal choisi.

Importations en Belgique

Le trafic est en activité grâce aux services de groupages continentaux de Louis Ghémard, S. A., Expéditeurs internationaux. Anvers-Bruxelles-Gand.

A présent...

Nul doute que le général Nuyten ne soit un excellent Inspecteur Général de l'Infanterie. Nous lui avons toujours reconnu d'extraordinaires qualités de travail, d'énergie. C'est un chef qui professait des théories discutées et discutables, et il les professait en toute indépendance, en toute bonne foi. C'était son droit, c'était même son devoir.

Il ne croyait pas à une défense possible du territoire, à partir de la frontière. Peut-être s'imaginait-il que ni le Parlement, ni le pays ne mettraient jamais à la disposition de l'armée les ressources en hommes et en argent nécessaires pour réaliser pareil programme. C'est une explication de son entêtement.

Aujourd'hui, l'armée belge veille aux frontières, et ce n'est pas seulement la ligne Gallet-Nuyten, Anvers-Gand-Littoral qui est tenue, mais quelques autres dont l'organisation fut jadis proclamée impossible, que l'opinion publique, révoltée, imposa et que M. Devèze réalisa « contre vents et marées ».

Mais sans doute vaut-il mieux que le « petit caporal » quitte le gouvernement, à l'heure où le général Nuyten accède à cette charge importante entre toutes. Ce n'est pas le moment de raviver « la querelle des généraux ». Le pays doit avoir confiance dans son armée et dans ses chefs.

Cette confiance est justifiée et n'est pas seulement imposée par les circonstances, mais par les faits, par la réalité.

LA MEILLEURE TETE DE VEAU

se vend désossée et cuite à point, au meilleur prix, à la

Grande Triperie Centrale

coin rue Sainte-Catherine. Tél. : 12.71.10

et le meilleur plat du moment...

la délicieuse langue de boeuf.

Le défaitisme à l'armée

En oui ! il existe. Dans une mesure encore anodine heureusement. Mais il est néanmoins bon de le tenir à l'œil. Jusqu'à présent, il était le fait de quelques énergumènes nationalistes flamands et des communistes. Les premiers, sous le couvert de revendications linguistiques, poussaient à la désobéissance. Les seconds, appliquant leur habituelle tactique, créaient des cellules et organisaient des réunions clandestines. Les camarades se reconnaissaient à un signe distinctif. Au début, par exemple ils enlevaient la fioche de leur bonnet de police.

Au cours de ces réunions, aucune propagande ouverte n'était faite. Mais les événements du jour (notamment ceux de Finlande) étaient « commentés » à la hure de « renseignements exacts », renseignements que ne publiait jamais, bien entendu, la presse bourgeoise et capitaliste. Au fond, tout cela n'est pas bien grave, car les meneurs

communistes et ceux du V.N.V. sont depuis longtemps repérés, la plupart à la suite de dénonciations provenant d'autres soldats. Mais aujourd'hui, voici qu'une fraction, infinie heureusement, de la jeunesse socialiste, entreprend d'affaiblir le moral des soldats en leur rappelant par voie de tracts que « sans considération pour la misère qui va s'installer dans leur maison, on les oblige à ne rien faire, pendant des jours et des jours... » Il s'agit de l'U.S.A.F. où M. Brunfaut a conservé de solides attaches. Les dirigeants du P.O.B. qui font montre, depuis le début des hostilités, d'un patriotisme éclairé, feraient peut-être bien de rappeler à l'ordre cette turbulente jeunesse. La misère de certains mobilisés est un fait extrêmement pénible; il mérite que ne s'y intéressent que ceux-là seuls qui s'efforcent d'y porter remède.

ALFRED POUR DES BAS SOLIDES
POUR DES BAS ELEGANTS
 39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités

« Cahiers franco-allemands »

Avant la guerre, on publiait en français et en allemand à Berlin et Karlsruhe, une revue qui s'appelait « Les Cahiers franco-allemands » et qui servait d'instrument de propagande au remuant Otto Abetz.

La revue vient de réparaître après quatre mois d'interruption. Abetz jure ses grands dieux que le jour n'est pas plus pur que le fond de son cœur. Il assure la France de son amour et voue aux gémonies à la fois l'Angleterre et les méchants empêchements de danser en rond que sont Buré, de Kerillis, Boris et autres Français en défilance.

Ce qui est assez piquant, c'est de trouver dans ce numéro de décembre un article d'un Belge, M. Georges Béatse, conseiller communal rexiste à Saint-Gilles, sur « Les Neutres et la guerre » et un éloge à tout casser du livre récent de M. Raymond de Becker. Tous deux sont des piliers de l'étrange hebdomadaire *L'Ouest*.

Drôles de neutres, que ces gens-là!

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85
 Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise
 Livraison à domicile.

Le Ministre et le Gouverneur

Ce personnage qui veille aux destinées du plus important de nos établissements financiers parastataux, est quelqu'un à qui on ne la fait pas et qui sait remettre chacun à sa place. Ce n'est pas pour rien qu'il a fait l'autre guerre. Tout récemment, dans une réception, il se trouve avec un ministre flammingant et cheveli, enfant chéri du Boerenbond qui, avec une suffisance de parvenu (et un accent impossible) lui dit: « Vous savez, avec vous, je ne mettrai pas de gants. Quand vous ferez quelque chose de bien, je dirai: ça est bien. Mais si ça est mal, je le dirai aussi. »

L'homme ainsi interpellé regarde froidement le ministre gaffeur et lui rappelle d'un mot l'autonomie dont jouit la grande Institution qu'il dirige, prononce simplement avec l'accent marseillais: « Pareillemeing... »

Déetective A. GODDEFROY
 ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
 8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26 03.78

Marine Korps

L'histoire de la marine militaire belge est une très belle histoire, fertile en incidents et en joyusetés.

En 1914, nous n'avions pas le moindre petit bâtiment qui put arborer la flamme de guerre, mais nous avions une école et des ports de mer.

Lorsque l'ennemi se fut emparé de tout notre littoral, à bien peu de chose près, et que nous n'avions plus un seul port belge à notre disposition, on découvrit soudain

ON PATINE ^{au} ST-SAUVEUR

la nécessité absolue de constituer un embryon de flotte, alors que nous avions toutes les escortes anglaises, sans compter les flottilles françaises pour assurer notre police des mers.

Notre marine survécût de quelques années à la guerre, nous eûmes des marins et même des bateaux, torpilleurs et vedettes. Certain jour, par mesure d'économie, on licencia les marins et on mit les navires au vieux fer. On pouvait, à cette époque, admettre, à l'extrême rigueur, que nous ne devions pas avoir de marine, des accords militaires existant alors avec la France et l'Angleterre.

Mais ces accords furent dénoncés un beau jour et nous nous sommes trouvés, en septembre 1939, dans la situation invraisemblable de devoir faire respecter la neutralité de nos eaux territoriales, sans avoir seulement une chaloupe armée d'une mitrailleuse!

Il y avait bien le « Zinnia », vétuste garde pêche, depuis longtemps dénué de tout armement et incapable d'arralsonner le plus médiocre chalutier.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Improvisation

On vient donc, de toute urgence, de reconstituer la marine, nous avons aujourd'hui des marins, mais pas encore de navires. Il y a bien un garde de pêche - garde de côte en construction, mais il n'est qu'en construction. En attendant sa mise à flot, on a réquisitionné et améri, vaille que vaille, des bateaux que rien ne destinait au rôle des patrouilleurs ou des dragueurs de mines.

Cela vaut mieux que rien, évidemment, mais ce ne sera jamais qu'une improvisation médiocre... à moins que les événements ne prolongent la durée de cette mobilisation, aérienne, terrestre et navale, ce qu'à Dieu ne plaise.

DENTELLERIE ST-MICHEL 15, GRAND'PLACE, 15
 1^{er} étage. — Tél. : 11.73.34.
 Véritables dentelles belges à la main pour tous usages.

Mais le flamingant veille

Sans doute aurons-nous quelque chose qui ressemblera à un embryon de marine de guerre, lorsque tout sera fini. Et, peut-être, six mois plus tard, s'empressera-t-on de la liquider...

Naturellement les flamingants se sont jetés sur le nouvel organisme, comme la pauvreté sur le monde.

Le littoral étant tout flamand, la marine militaire belge est flamande: « Marine Korps » et pas un Wallon n'en pourra faire partie, même s'il est capitaine au long cours et s'il a acquis le droit « de cracher dans le vent » en doublant le cap Horn à bord d'un voilier.

Et si invraisemblable que cela paraisse, il y a beaucoup plus de Wallons que de Flamands parmi les marins belges.

Des sacrifices oui... mais...

Aux sacrifices de tout ordre que nous impose la situation, il faut trouver quelques compensations. Prenez donc celles que vous offrent les Usines du Superchocolat Jacques sous la forme de leurs gros bâtons de Jacques à 1 franc. Reconstituant parfait, friandise délicieuse, le Jacques, dans une gamme de goûts très variés, est un aliment d'un incomparable pouvoir nutritif. Une seule qualité, la meilleure. Répétons-le, dans les circonstances actuelles un gros bâton de Jacques à 1 franc c'est une occasion, une véritable occasion.

Histoire de mine

Magnétiques ou non, les mines sont de sales engins, et le fait de les amener à la côte, de les rendre plus ou moins inoffensifs d'abord, et ensuite de les désarmer, est une jolte preuve d'audace et de courage.

Le courage n'est pas nécessairement spectaculaire, et nous connaissons des actes qui sont de pures merveilles d'héroïsme silencieux et discret. Voici un fait digne d'être connu.

La scène se passe dans une de nos cités balnéaires les plus connues. Des pêcheurs rentrant au port voient avec effroi une mine qui se balance gentiment entre les piliers du « Pier ». Epouvantés, ils donnent l'alarme. Deux officiers accourent, enlèvent leurs chaussures, remontent leurs pantalons, prennent des cordes, entrent dans l'eau glacée et, tranquillement, sans bruit, ils amarrent le monstre indifférent qui peut les anéantir s'ils font le moindre faux mouvement, s'ils glissent sur les algues, ou s'il touche un des piliers de béton. Lentement, patiemment, ils font passer l'abominable engin entre les colonnes où viennent mourir les lames, l'amènent sur la plage, là où la mer ne peut plus le reprendre, et, quand le service compétent est alerté, ils s'en vont, claquant des dents, non de peur, mais de froid.

Nul ne sait qui ils sont. Modestement, nos deux officiers ont disparu, et sans doute estiment-ils qu'ils n'ont pas fait grand-chose d'extraordinaire. S'ils lisent ceci, qu'ils sachent bien que nous ne sommes pas de cet avis.

Chocolat « ETNA » Cho:olat « ETNA »

Autre histoire de mine

A quelques kilomètres de la cité balnéaire anonyme dont il vient d'être question, est une petite plage très courue l'été, mais qui, en ce moment, a le fâcheux privilège de voir arriver vers elle, poussées par les courants et le vent, des mines marines bigrement encombrantes et dangereuses.

Il y a quelque temps, l'alarme, une fois encore, est donnée. On voit approcher l'objet. Gare au moment où il touchera le sol! La plage est évacuée, le service d'ordre repousse les curieux, plante de petits drapeaux que nul ne peut dépasser, court prévenir l'officier chargé de désamortir l'engin de mort.

L'officier arrive, pas plus ému que de coutume. Il sait bien que, chaque fois, il joue sa vie. Mais c'est sa fonction, et il la remplit consciencieusement, avec une émouvante simplicité. Au loin, les gens le regardent, et admirent à juste titre son tranquille courage. Il passe le cordon de garde, s'avance seul sur la plage, s'arrête, avance encore, s'arrête de nouveau, puis, court vers la masse qui vient de s'échouer... Et il se met à rire, à rire, à ne pas « se ravoir », comme dit le bon peuple.

La mine... était un bidon de pétrole.

DEMAN & C^o CHEMISIER

rue Cantersteen, 49, Shell Building, présente actuellement ses soldes annuels pour hommes et dames.

Maintien de l'ordre

Simple Ordre du jour de Régiment:

« Le sous-officier X... ayant surpris un soldat d'un autre régiment en train de dévaliser un distributeur automatique qu'il venait de briser, a aussitôt voulu arrêter le voleur. Empêché par l'intervention de deux voyous qui l'ont attaqué, il en a aussitôt démoli un et a remis les deux autres à une patrouille pour les faire incarcérer.

Rencontrant de nouveau l'artilleur voleur et défié par celui-ci, il l'a terrassé et remis aux gendarmes.

Tout en regrettant que le sous-officier X... n'ait pas démoli les trois malfaiteurs complètement, je lui adresse mes plus cordiales félicitations, et le propose en exemple à tous pour sa conduite énergique et opportune. »

Fiscalité excessive?

On croyait, communément, avant que n'éclatât la nouvelle guerre, qu'une augmentation des impôts était chose impossible: le plafond était atteint et, déjà, il menaçait de crever. Depuis, il y a eu les nécessités de la Défense nationale et on sait ce que cela nous coûte, sans savoir jusqu'où cela peut nous conduire. Le pays accepte d'un seul élan ces durs sacrifices, comme les mobilisés acceptent par surcroît leur rappel.

Reste à voir ce que donneront les nouvelles taxes et si, quoi qu'on puisse tenter nous n'allons pas assister à une vérification de cette vérité élémentaire que l'excès de fiscalité tue la matière imposable. Près de trois milliards de charges nouvelles ont été imposées au pays, depuis 1938, trois milliards dont la moitié vient seulement d'être votée et dont nous devons encore éprouver le poids. Or, beaucoup d'hommes sont mobilisés et, ayant plus ou moins perdu leurs ressources, ne paieront plus ou guère d'impôt. Les affaires subissent un cruel ralentissement et leur productivité fiscale s'en trouvera réduite d'autant. Avant de payer un dividende à leurs actionnaires, les sociétés ont pour devoir de « tenir » et de permettre à leur personnel de « tenir », de telle sorte que l'impôt sur les coupons d'actions se trouve handicapé. La hausse du coût de la vie réduit le pouvoir d'achat de la plupart et le commerce de détail s'en ressent déjà, comme s'en ressentira le fisc Etc... plus, hélas, les charges fiscales nouvelles.

Enfin, on verra: il faut de l'argent et on doit bien le trouver quelque part!

Outillage et accessoires d'autos "STANGO"
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

Pour une plus juste répartition des impôts

et pour plus d'économies à l'Etat.

A ce propos, tous les « assujettis » taxés à la source et se trouvant dans l'impossibilité, par conséquent, de frauder quoi que ce soit de leurs revenus professionnels protestent contre l'actuelle incontrôlabilité des déclarations fiscales de ceux qui exercent une profession libérale. « Aucun médecin, aucun avocat, s'écrient-ils, n'est taxé comme il devrait l'être! »

Peut-être ont-ils raison. Et un lecteur nous écrit à ce propos qu'il y a un moyen bien simple de remédier à cet état de choses. Que le Gouvernement, dit-il, autorise donc les contribuables à défalquer de leurs revenus imposables le montant des honoraires payés à des médecins, voire à des avocats. On verra tout de suite les dits contribuables exiger leur « note » qui, pour le moment, est trop souvent escamotée. Et il ne serait pas à craindre que la complaisance force cette « note » au détriment du fisc, puisque ce serait l'auteur de la complaisance qui aurait à en supporter les conséquences, par l'accroissement apparent de ses revenus taxables.

Ce système serait, pense notre lecteur, d'une application aisée et sûre, en même temps que d'un rendement qui pourrait surprendre.

Mais il n'y a pas que l'aménagement des impôts qui soit désirable. Il y a aussi les économies que l'Etat doit savoir réaliser. Malheureusement, M. Gutt l'a déclaré sans ambages, en affirmant qu'aucun ministre ne pouvait lui permettre de « gratter » seulement cinquante millions sur quoi que ce soit — la rivalité des factions, l'électoralisme des détenteurs de portefeuille, la coterie des partis empêchent ces économies pourtant urgentes.

C'est là une mauvaise plaisanterie, dans les temps que nous vivons. Quand va-t-elle prendre fin?

Marie-Salope

On a annoncé dernièrement qu'un avion étranger avait coulé un bateau « de guerre » ostendais. C'était grave, incontestablement. Notre flotte n'avait plus qu'à appareiller, afin de venger l'honneur du pavillon. Or, renseignements

pris, il s'agissait simplement de la chaloupe... « Marie-Salope », ainsi nommée parce qu'elle effectuait le transport des immondices de la ville d'Ostende en pleine mer. Elle n'avait d'ailleurs pas été coulée. Elle n'était pas rentrée à l'heure habituelle, simplement. Résignons.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

L'armoire de l'enseignement technique

Sous ce titre, nous avons signalé le sans-gêne hautement administratif de l'Office de l'Enseignement technique. Après avoir imposé aux écoles, en 1933, la rédaction de trois règlements différents, il s'est contenté d'enfermer ces documents dans une armoire, sans même les examiner. Aujourd'hui, il exige de nouveaux règlements, conformes aux modèles qu'il a mis plus de cinq ans à établir!

Mais ce n'est là qu'un péché véniel.

Il y a mieux.

Pour l'élaboration de leurs règlements de 1933, les institutions avaient dû se conformer aux arrêtés pris par l'Office. A cette époque, les communes ont fait remarquer que des dispositions de ces arrêtés sont en contradiction flagrante avec les prescriptions les plus élémentaires de la loi communale et que de simples arrêtés ne sauraient modifier une telle loi.

Rien n'y fit. Les communes ont dû s'incliner.

L'Office a-t-il mis à profit les cinq années de réflexion qu'il s'est octroyées pour corriger ses instructions? Pas le moins du monde. Les règlements-types imposés aujourd'hui maintiennent dans toute leur splendeur les hérésies juridiques précédemment combattues.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Obligation de trahir les lois

La situation est d'autant plus grave que chaque école, pour être agréée, a été obligée de souscrire l'engagement « écrit » de se conformer à toutes les instructions de l'Office de l'Enseignement technique et les autorités communales responsables se demandent ce qu'elles doivent faire: adopter les règlements imposés, c'est enfreindre la loi à laquelle elles ont solennellement juré obéissance; les modifier ou les ignorer, c'est renier l'engagement en question et se voir retirer les subsides...

Ultra chic Studios. P.-A.-T., eaux cour. ch. et fr., salle de bain att., T.S.F Tél. Repas sur comm. 63, rue Souveraine. Ixelles (avenue Louise). Tél. 11.30.26.

Insignes et écussons

Notre ministre de la Défense Nationale ne peut pas s'écrier, comme tel maréchal de France: « Nos troupes sont fraîches, ardentes et décidées. Il ne manque pas un bouton aux guêtres de nos soldats! » Et pour cause: il n'y a pas de boutons aux guêtres de nos troupiers.

Mais bientôt il pourra affirmer, avec cette force que donne la conscience du devoir accompli: « Il ne manque pas un insigne aux collets de nos soldats ».

Une grande réforme, en effet, vient d'être décidée.

On se rendait bien compte, vaguement, dans le peuple, comme parmi les pious, qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas. L'armée était arrivée, nécessairement, à l'état de perfection. Mais la perfection elle-même est perfectible.

Et on a découvert ce qui clochait encore, ce qui faisait que la perfection n'était pas parfaite. Il était impossible, même, au lieutenant-général, de discerner à l'œil nu et à vingt pas, si un modeste jass ou un humble lieutenant appartenait à un régiment de ligne ou de chasseurs; s'il était lancier, guide, chasseur à cheval, artilleur ou bac à... chose. C'était là une situation inadmissible et il y a été mis bon ordre.

UN EVENEMENT SENSATIONNEL

Les ménagères clientes des

Grandes Boucheries Pierre De Wyngaert

6, rue Ste-Catherine, Bruxelles

ont été agréablement surprises de constater les dispositions nouvelles qui y ont été prises à l'effet de faciliter le service et éviter les bousculades. Un heureux résultat a été obtenu grâce à l'initiative et à la célérité de la firme

Georges HOUBAER & C°

104, avenue de Jette, à Molenbeek-Bruxelles, que MM. De Wyngaert tiennent à remercier et à recommander chaleureusement.

Voici comment

Un esprit inventif s'est attaqué au problème et, après un labeur minutieux autant qu'ardu, a mis au point un nouveau règlement compact, illustré et confidentiel sur les insignes des différentes armées.

Désormais tout militaire belge portera en quelque sorte son état civil sur son collet, ses pattes d'épaules et son bonnet de police. On ne confondra plus un chasseur à pied, en tenue de campagne, avec un vulgaire piott.

A tout seigneur, tout honneur: la ligne, reine miséreuse des batailles, s'enorgueillira de la couronne royale. Les chasseurs à pied recourent, avec joie et fierté, le cor de chasse dont on les avait dépouillés au profit des seuls « carapats ». Des sabres et des lances orneront les cols de nos cavaliers. Des canons croisés proclameront la gloire de nos artilleurs, des tours couchées évoqueront les forts, etc., etc.

BERRY La Taverne Bodega, Pl. Brouckère, T. 11.59.24
Orch. tzigane à p. de 20 h. Ouv. tte la nuit

Et tout de suite...

Avant même que l'Intendance fournisse les emblèmes, nos soldats se sont mis à dévaliser les magasins « ad hoc »; en quelques heures, ces magasins étaient vidés. Il y eut bien des pleurs et des grincements de dents, les derniers arrivés ne trouvant plus rien du tout et d'autres, beaucoup d'autres s'entendant répondre: « Cet insigne n'existe pas encore ».

Car le soldat belge, comme tous les soldats du monde, est fier de tout ce qui le distingue de son voisin. C'est cela qui crée l'indispensable esprit de corps, sentiment artificiel souvent, mais combien précieux. D'avoir une couronne sur le col de sa capote, le piott s'est redressé, moralement, d'un demi pied. Il a l'impression de ne plus être « comme les autres » et cependant, ils sont quelques-uns dans l'armée belge!

Quant aux officiers, ceux de la réserve dépenseront quelques francs pour l'achat des attributs nouveaux. Au dessus de leurs étoiles en zinc doré, ils piqueront une couronne, un cor de chasse ou deux canons, fabriqués dans un métal identique.

Seuls ceux de l'active, la trouvent mauvaise et pour cause. Les cols de leurs belles capotes s'adonnent d'insignes brodés qu'il faudra remplacer et compléter. Pour beaucoup cela représente une très sérieuse dépense. Les broderies coûtent cher. Sombre fin de mois!

Soliman le magnifique

Pendant l'« Avant-Dernière », un être fastueux, que sa bourse facile avait fait surnommer Soliman le Magnifique, recevait à Paris pendant leur « permis » nos étudiants mobilisés. Ils connurent grâce à lui chez certain traiteur des soirées flamboyantes. Natif de Bruxelles, Soliman aurait eu certainement plaisir à traiter aujourd'hui dans sa bonne ville ses jeunes compatriotes et la Rôtisserie d'Alsace, grâce à son menu à 45 francs avec becasse fine champagne pour deux personnes, lui aurait donné l'occasion de faire à bon compte splendidement les choses. Quelle chèrre au 104, Bd. Em. Jacquain. Huitres à foie gras à tous les repas. Vins fameux. Menu habituel à 35 francs.

On a joué la difficulté

Mais cette réforme profonde ne s'est pas arrêtée aux cols de capote. On ne fait pas les choses à moitié dans l'armée belge et on s'est préoccupé de dissimuler aux regards de l'ennemi, éventuel et peut-être prochain, les insignes des grades, les étoiles, les barrettes et les foudres, ainsi que les écussons rouges, jaunes, blancs ou verts.

Jadis, une instruction quelconque avait décrété qu'en cas de guerre, les officiers feraient disparaître leurs cols leurs distinctives et ne porteraient plus que des insignes et des étoiles bronzés. C'était simple. On vient d'imaginer aujourd'hui tout un système compliqué de « volets », attachés aux cols et destinés à masquer les écussons, volets portant eux-mêmes les marques distinctives des armes, services et grades en métal mat !

Il serait tellement simple, pourtant, au premier coup de fusil, d'enlever, d'un coup de canif, le drap de fond par trop voyant.

Il serait encore plus simple de donner à tous les officiers de troupes, qui doivent être en contact avec l'ennemi, une capote et une veste de soldat, garnies de simples insignes bronzés. C'est ce qui se fait partout ailleurs; c'est ce qui se fit chez nous de 1914 à 1918.



Economie et suppression de soucis
Demandez prix à CEMSTO pour
l'entretien journalier de vos bureaux

CEMSTO

20, r. du Bégynage - T 12.59.88 Brux.
9, Korte Winkelstr. - T 231.44 Anvers

La situation des sous-officiers de réserve

Pouvons-nous attirer une nouvelle fois l'attention des autorités sur la situation décourageante des sous-officiers de réserve ?

Ceux-ci touchent une solde minime, alors que les officiers de réserve sont mis à peu près sur le même pied que les officiers d'active.

Dans les milieux officiels on justifie cette différence, en disant que les officiers de réserve sont tenus à des frais de représentation qui n'incombent pas aux sous-officiers. Cette explication est-elle bien pertinente ?

Il faut remarquer d'autre part, que la plupart des sous-officiers de réserve appartiennent au monde des employés, artisans, petits négociants et que pour beaucoup d'entre eux le rappel sous les armes constitue une épreuve extrêmement dure.

N'oublions pas le vieil adage selon lequel le sous-officier est la cheville ouvrière de l'armée. A l'heure actuelle, plus que jamais, son rôle est décisif pour le maintien du moral et pour le rendement maximum de la main-d'œuvre du front. Evitons de maintenir à l'égard du sous-officier de réserve une inégalité de traitement qui le décourage.

**POUR VOS FLEURS...
MARIN... de tout premier ordre**
FACE AVENUE CHEVALERIE
(CINQUANTENAIRE) Téléphone **33.35.97**

Le calot français dans l'armée belge

En nombre encore limité, mais de plus en plus on peut voir des « plocus » coiffés du calot français — de l'authentique calot français. Chaque fois que nous en rencontrons un pourvu de ce couvre-chef, nous éprouvons un choc à l'estomac: est-ce que notre neutralité n'est pas irrémédiablement compromise? Ne faudrait-il pas que seulement un homme sur trois soit porteur de ce calot dangereux, les deux autres arborant respectivement celui de l'armée britannique et celui de l'armée allemande?

Avouons-nous qu'aucun des trois calots en question ne nous emballerait irrésistiblement? Le modèle français est séduisant et pratique, avec ses côtés rabattables... qu'on ne

rabat jamais. Le modèle anglais ressemble à son allié, en un peu plus sportif, peut-être. Le modèle allemand — qui n'a plus rien de commun avec le comique petit machin rond de la guerre passée — est semblable aux deux précédents et susceptible d'être utilisé comme passe-montagne.

Mais que devient dans cette histoire notre « pinemouche » national, avec sa « floche » ?

En Belgique, on a un faible pour cette « floche ». Un « plocus » sans « floche » est-ce encore un « plocus » ? Pis: n'est-ce pas une injure à l'armée que de lui enlever sa « floche », alors que, jusqu'ici, seuls les disciplinaires — marque d'infamie! — en étaient privés et méritaient l'appellation méprisante de « sans floche » ?

Les soldats de Franco portent également la « floche » à un bonnet similaire au nôtre. Cela ne les a pas empêchés de gagner la guerre civile et ils l'ont soigneusement gardée sur le front.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scé-rangé en boîtes de 1 kilo.

On raconte

Le président Roosevelt a envoyé un cadeau de Nouvel An à Hitler.

— Ah ! Quoi donc ?

— Un équipement de scaphandrier pour inspecter sa flotte...

L'exposition au garde à vous

Tout le monde sait que lorsqu'une revue militaire est fixée à 10 heures, les régiments se mettent en branle dès le lever du jour. A l'exposition *L'armée belge vue par les peintres du front*, inaugurée jeudi soir par le ministre de la Défense Nationale, tout également était très bien avant l'heure. Les troupes à inspecter attendaient dans un ordre impeccable, non pas l'arme au pied, mais... penchées à la cimaise. Un brillant état-major d'officiers généraux, assisté d'un public nombreux et choisi, se préparait en papotant à présenter à l'illustre visiteur ses hommages et l'exposition par surcroît. Le commandant Prevost surveillait attentivement l'entrée des « Galeries de l'Art Belge ». Il n'avait pas tort, car loin d'arriver à cheval dans un galop majestueux — comme il se doit dans toute revue bien comprise — le lieutenant général Denis fit une entrée fort discrète. Mais la symphonie de la Musique des Guides et son chef veillaient au grain et la « Brabançonne » retentit.

Salutations, congratulations, hommages... le tout fut rapidement levé, et le ministre passa immédiatement devant le front des troupes. Il admira les œuvres vigoureuses d'Allard l'Olivier, les Langskens colorés, les portraits du roi Albert et du Révérend Père de Groote brossés d'une façon sobre et émouvante par notre ami Ochs, les James Thiriar précis aux nuances délicates, les inimitables et dynamiques Massonet, les puissants soldats belges en reconnaissance plantés par P. Paulus, quelques très belles têtes de « vi paltots » croquées par Mortiaux, les larges toiles de Bastien et surtout son simple, son poignant « Soldat inconnu ».

Le public, suivant l'exemple du Général-Ministre se rapela subitement qu'il y avait là des tableaux, des fusains, des aquarelles, des pastels et parfois de tout petits mais remarquables croquis. Et chacun y alla de remarques plus ou moins judicieuses en passant devant les œuvres des frères Cannel, des Bremaecker Thys, Devriendt, Kettelle, Léonard, Loncin, Lynen, Moreau, Wagemans, Royon...

Cette brillante manifestation artistico-militaire, organisée au profit de l'Œuvre du Collis du Soldat, l'O. N. I. G. et de l'Œuvre Nationale de Service Social aux Familles des Militaires, nous a prouvé que si l'art belge avait aussi son P.P.R., il n'était pas encore question heureusement de l'occulter!

Les modèles Hudson 1940

le plus grand succès du Salon de New-York, sont exposés
32, avenue Louise. - Livraison immédiate. - Tél.: 37.30.14.

Van Overstraeten

Qu'on se rassure : nous n'entendons pas reparler de certain général bien en cour qui a déjà beaucoup fait parler de lui, mais de son homonyme, le peintre War Van Overstraeten. Celui-ci a, en ce moment, une excellente exposition à la Galerie Dietrich, où il montre des toiles inspirées d'un récent séjour en Provence. C'est d'un art bien équilibré.

Ce peintre de race n'est autre que l'ancien député communiste Van Overstraeten. Ce Campinois venu tout jeune à Bruxelles, où il fréquenta successivement les cours de l'École Normale et de l'Académie, a été successivement anarchiste, jeune garde socialiste, flamingant, communiste de la plus stricte obédience, trotskyste. Après quoi, on l'a dit catholique. Aux dernières nouvelles, il est tricolore et corporatiste. Mais quel bon peintre !

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année
Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs.

Jules Romains à Bruxelles

Un petit tour de force que la conférence faite l'autre samedi, à Bruxelles, par Jules Romains, conférence qu'il a promeneuse ensuite à Liège et Charleroi. Cela se passait à Patria, devant un auditoire où voisinaient curieusement les catholiques, fidèles des Conférences du Cardinal Mercier, des gens d'extrême-gauche et quelques neutralistes suspects, du genre de ceux de l'Ouest.

L'auteur des « Hommes de bonne volonté » trouva le moyen de parler pendant une heure et demie de l'Europe, et du conflit actuel, sans nommer une seule fois l'Allemagne, ni Hitler, mais tout en souhaitant leur défaite. Un ministre belge en fonctions écoutait avec un peu d'angoisse mais visiblement ravi, à mesure que le difficile exercice s'accomplissait sans accident.

INCINERATION Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25. Dem. brochure P. 2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

Qui sera évêque de Tournai ?

Le remaniement ministériel et la mobilisation qui dure, les mines magnétiques et la ligne Mannerheim n'ont qu'une importance fort relative pour le clergé et les fidèles du diocèse de Tournai. De l'Escaut aux sources de l'Oise, dans les presbytères et dans les associations catholiques, dans les collèges et dans les patronages, il n'est question que d'une chose : qui sera le cent et unième évêque de Tournai ?

L'évêché de Tournai, l'un des plus nobles de l'Occident, est aussi l'un des plus convoités. On dort mal, depuis un mois, en certaines cures du Hainaut... Naturellement, on prononce des noms. Il paraît, d'ailleurs, qu'au Vatican, il existe un dossier secret pour chaque diocèse ; ce dossier est tenu à jour d'après les indications de sources aussi sérieuses que variées. Il y a là ce que la curie romaine appelle une « terna » ; trois noms de « papabile » en cas de « sede vacante ». C'est souvent, pas toujours, parmi ces trois noms-là que le Pape choisit, après avoir pris connaissance des rapports de l'évêque métropolitain (Malines) et du nonce et, parfois, du chef de l'Etat.

Nul ne sait, évidemment, quels sont les noms de « papabili » que Pie XII a trouvés dans la fardé. Cependant, on prononce des noms.

Trois candidats

Il y a le chanoine Harmignies, doyen de Charleroi, depuis quelques mois, il vient de Louvain, où il professa pendant maintes années à la Faculté de philosophie et lettres. Pieux et savant, d'une lignée ministérielle, on estime qu'il ferait un bon pasteur. Il semble, d'ailleurs, que s'il a été



Us. METRO — Bruxelles — Tél. 26.02.21

enlevé à l'Alma Mater pour être envoyé dans le doyenné carolorégien — le plus irreligieux du pays — c'était pour lui permettre de s'y faire la main. Néanmoins, d'autres disent que le chanoine Harmignies, qui avait très peu d'autorité sur ses élèves — il était l'une des têtes de turc du student — serait difficilement choisi pour diriger un troupeau de bien autre importance que quelques dizaines de types à toque.

Ensuite, le chanoine Dermine, théologien, pieux, d'action, publiciste. On ne lui connaît pas d'ennemi. Pas de démagogie pour un sou, il est cependant très prisé par les ouvriers du mouvement chrétien qu'il a toujours défendus à coups de théologie morale et d'encycliques. Grosses chances.

Enfin, le chanoine Chevalier, vicaire général. Etre vicaire général, c'est être premier échevin ; le premier rang pour la succession. A part cela, le chanoine Chevalier est sans histoire. Un sérieux handicap : il n'a pas de titres universitaires.

Exportations et importations

Malgré les nombreuses difficultés, tous les problèmes de transport peuvent être résolus grâce aux relations mondiales de l'actif de Louis Ghémar, S. A., Anvers-Bruxelles-Gand. Consultez nos bureaux de tarifs.

Qui des trois ? Le quatrième ?

Qui, de ces trois candidats, sera le successeur de saint Eleuthère ? « Chi lo sa », répondrait-on à la Cité du Vatican. Ce pourrait être un quatrième. Mgr Carton de Wiart, par exemple, dont on parle comme futur successeur de Mgr Van Roey. Mais comme le cardinal de Malines a de la santé à revendre, on croit qu'en attendant, les qualités de Mgr Carton de Wiart seraient excellentes utilisées à Tournai. On pourrait objecter que le jeune monseigneur est Bruxellois. Mgr Crooy, prédécesseur de Mgr Rasneur n'était-il pas Bruxellois ? Et puis, Wiart, patelin berceau de la dynastie, n'est qu'à quelques lieues de Tournai.

En attendant, Mgr Micara s'occupe. Il envoie des rapports à Rome, il donne des renseignements complémentaires, il reçoit la visite d'un candidat — oh ! discrète et pour des motifs tout autres — celle d'un supporter — oh ! discrète et pour des motifs tout autres — gardant constamment son sourire et son air indulgent.

Car il sait ce que c'est qu'attendre une nomination de Rome, lui qui attend le chapeau depuis quelques années. En Belgique, il estime que, depuis quatorze ans, voir toujours les mêmes têtes et toujours les mêmes salons, c'est fatigant à la fin. Il n'est pas sans inquiétude, car son prédécesseur, Mgr Nicotra, attendit en vain la pourpre, ce qui d'ailleurs le fit mourir de crève-cœur.

Que dit cette oie ?



C'est en 1788, lors du départ du Maréchal de Contades, que son cuisinier Clause se fixa rue de la Mésange, à Strasbourg.

C'est de cette petite maison qu'est sortie la renommée des pâtés de « foie gras » qui se répandit en Europe et plus tard dans le monde entier. Depuis cet événement, les fameux pâtés de foie gras de Strasbourg sont vendus dans le monde entier par les maisons Ed. ARTZNER, J. FISCHER & Co de Strasbourg.

Pas de bonnes tables sans les produits de ces marques en vente dans toutes les bonnes maisons du pays.

On y perdrait mémoire et réflexion

Monsieur le Lieutenant Vétérinaire vit bien seul; tout près « d'un vieux château du moyen-âge ».

Il y fait sinistre, surtout quand il pleut. Il pleut souvent en cette fin 1939. On s'en souviendra. Les rues du village proche: un cloaque. Les soldats ont déformé le nom, ils l'appellent « Slijk », en français « boue ».

Atmosphère grise, boueuse, glissante, humide, triste, lugubre.

On y perdrait mémoire et réflexion dans ce patelin. Un coup de téléphone: prière de faire une injection au cheval n° 247 de l'U. A.

La sale affaire. Il pleut. Il y aura 12 km. aller et retour à faire dans la pluie. Le porte-sacoches est alerté. Douze kilomètres à cheval dans la drache!!! La toile de tente suffira à peine.

Chevauchée au pas, à cause de la boue qui spitte. Quelquefois un petit temps de trot. L'un derrière l'autre; l'homme de l'art en tête. Enfin, arrivée. Où est le 247? Tout le monde cherche. Connaissons pas.

Qu'on fasse sortir les chevaux, qu'on lave les sabots, on trouvera le 247.

Trente chevaux sont alignés. Un seau, une brosse en piassava.

On se penche. On lave; on épelle d'un doigt gourde. Pas de 247. On s'énerve et on recommence.

Le porte-sacoches s'en mêle lui-même. Il a confié ses deux chevaux aux conducteurs. Ils sont 32, maintenant.

Le jour tombe. La petite lampe électrique.

Non décidément, il y a erreur. Des listes sont compulsées. L'Etat-contrôle est mis à jour. Le 247 existe. C'est certain. Voyez plutôt. Voici son signalement. Il doit y être que je dis.

Enfin, un cri. Ça y est. Je l'ai. Le voici. C'est vrai, pas de doute. Mais, diable! Ce cheval est bridé! Il est sellé!

Vous avez deviné. C'est le cheval du vétérinaire. Il pleut. La nuit est tombée. Mais, le cheval aura sa piqure.

Tout le monde rit. Le vétérinaire aussi. Que voulez-vous qu'il fit.

Retour. L'homme de l'art en tête, le porte-sacoches derrière. 12 km. sous la pluie à cheval c'est long, long.

Oui, on y perd la mémoire et la réflexion dans ce patelin.

HUITRES 46-48, RUE DE LA FOURCHE
anc. maison établie depuis 50 ans
Caviar - Foie gras - Homards
Téléphones : 11.18.42 - 11.18.43

LEJEUNE

Médailles

Le sculpteur Henri Wynants nous offre cette fois un Jef Denyn au masque tourmenté creusé de rides par les ans et le rude labeur du carillonneur. Portrait simple et familier, méditatif, mélancolique un peu, même, du bel artiste malinois, vu par un autre artiste qui voit vrai et qui rend sans apprêts superflus.

La médaille a été éditée par des établissements Fonson, c'est-à-dire qu'elle est techniquement sans défauts.

Après les réveillons téléphonez aux
GRANDES TEINTURERIES ROYALES
12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84

pour faire remettre à neuf vos vêtements et ameublements.

A Louvain : l'homme qui vient

C'est, assure-t-on, M. Eyskens. Ce professeur d'université est, en tout cas, ministrable depuis quelque temps, et son rapport sur le budget des Affaires économiques a fait sensation au Parlement. Hélas! Il n'est pas de la dernière fourmée. Il avait cependant multiplié les travaux d'approche et de... sappe. Peut-être a-t-il précisément manqué un peu de souplesse en tombant à bras raccourcis sur le directeur du « Standaard » auquel il reproche de n'avoir ni plan, ni

programme économique ni rien du tout! M. Sap est un homme puissant, nul n'en ignore, et M. Eyskens devra cultiver encore quelque temps la sainte vertu de patience. N'importe, ce démocrate-chrétien cultivé, intelligent, arrivera. Par train rapide et en bon état, contrairement au mot d'Alfred Capus.

Il y a d'ailleurs encore d'autres candidats. M. Raport s'agitte beaucoup, ces derniers temps, et notre petit doigt nous dit que M. Schot, un jour... Voilà trois hommes qui viennent. Qui courra le plus vite? Les paris, comme dit l'autre, sont ouverts.

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIEUR
WYS MULLER & C.

Sous le signe du « Meiboom »

On se rappelle que, voici quelques mois, de joyeux farceurs louvanistes s'emparèrent du « Meiboom », traditionnel au nez et à la barbe des hommes du bas-Bruxelles, et le transportèrent incontinent, dans la cité des Petermannen où ils le plantèrent triomphalement sur la place des Martyrs. Des policiers à motocyclette les avaient poursuivis en vain, car nos gaillards avaient filé par des chemins de traverse. Il paraît qu'à présent une « Société des amis du Meiboom » vient d'être créée, dont le comité comprend pour commencer, tous les auteurs, co-auteurs et complices de l'exploit. Les autorités communales ont promis leur appui, et il serait question, si les temps étaient moins troubles, d'organiser un grand cortège folklorique où le char du « Meiboom » aurait la place d'honneur.

En attendant ce temps heureux, un aubergiste costaud qui participa au raid, a ouvert, avenue des Alliés, près de la gare, un bistro à l'enseigne du « Meiboom ». Un arbre de papier vert et jaune, collé sur la grande glace de l'établissement, figure, ma foi, fort heureusement, le végétal fatidique. Mais gare la casse, le jour que les ceusses des « bas-fonds » bruxellois descendront sur Louvain!...

Comptabilité - Recouvrements

R.-L. DANIS, Expert-Comptable

Tous travaux à forfait

5, rue de l'Athénée, XL

Esthétique

Nous avons déjà souligné l'heureuse conception architecturale des agrandissements que l'on a apportés à l'Hôtel de Ville de Louvain. Or, en face de ce dernier, l'église Saint-Pierre est flanquée d'un vieux café dont on est occupé à rafraîchir fort heureusement l'horrible et lépreuse façade latérale. Voilà qui est bien. Ce qui serait mieux, disent certains Louvanistes, ce serait de confier à la pioche des démolisseurs le pâté de maisons — quatre cafés, trois boutiques — qui masque l'église et la déshonore par sa laideur. Cela fait la grand'place — qui n'a, jusqu'à présent, de grand que le nom — enfin dégagée, offrirait une perspective incomparable, avec la Maison commune, la Collégiale et le bâtiment de la Banque nationale. Ce serait cher, objectera-t-on. Si cher que cela? On a, ces dernières années, jeté l'argent par portes et fenêtres. N'en pourrait-on trouver un peu pour relever ainsi l'esthétique de la ville, à la grande satisfaction de ses habitants, et... l'oubliions pas, des touristes? Ainsi pensent d'aucuns. L'épreuve contraire, s'il vous plaît?

Philosophie

Un brave homme monte dans le tram accompagné de deux dames dont l'une a une magnifique chevelure blanche. La conversation s'engage. La dame aux cheveux blancs paraît très inquiète :

— Qu'est-ce qu'on va faire, si cela continue? On n'aura plus de pain.

— Le compagnon répond flegmatiquement :

— Si l'y a plus de pain, chère Madame, on mangera des cailloux. Il ne faut pas s'en faire. On s'habitue à tout.

Un silence. La dame aux cheveux blancs ne paraît pas très convaincue et dit :

- Aura-t-on encore du lait, si cela continue?
- S'il n'y a plus de lait, madame, on prendra un grog; c'est meilleur surtout quand il fait froid.
- Comme la vie est triste, reprend la dame. Et nous sommes exposés à être bombardés.
- Cela n'a pas d'importance, répond le monsieur flegmatique. Si vous trouvez que la vie est triste, ne vous plaignez pas si un obus y met fin.
- Le tram s'arrête; les trois voyageurs en descendent.
- Venez toutes les deux, propose le monsieur, nous allons prendre un verre; ce sera plus gai.

Anvers et l'Allemagne

Anvers se plaint amèrement des entraves innombrables apportées à son trafic international.

Au début de la guerre, il y a eu les Downs qui ont ralenti considérablement les expéditions vers Anvers. Aujourd'hui, ce que d'aucuns ont appelé le scandale des Downs n'existe plus. On n'arrête plus très longtemps les navires pour les soumettre au contrôle britannique. Les protestations qui ont été formulées par les pays neutres ont été entendues par la Grande-Bretagne.

Il n'en est pas de même, malheureusement, pour l'Allemagne qui, fidèle à une politique qui tend à exaspérer les neutres, à les soumettre à la « nervenprobe », s'amuse à retenir, à Swinemunde et dans les autres bases allemandes de la Baltique, d'innombrables navires neutres destinés à des ports neutres. C'est ainsi que le trafic des bois, qui constitue un des facteurs de prospérité du port d'Anvers, est très sérieusement atteint par ces mesures. Et, en haut lieu, malgré les légitimes inquiétudes du commerce intéressé, personne ne proteste.

Craint-on donc vraiment beaucoup plus la Wilhelmstrasse que Downingstreet et le quai d'Orsay? M. Spaak doit, à ce propos, une explication à l'opinion.

Abbaye du Rouge-Cloître Auderghem-Forêt, tél. 33.11.43
l'établiss. peint en BLANC
 Ouvert pendant tout l'hiver, bien chauffé, bien achalandé. Toujours la saine cuisine de Tante Félicie, à des prix doux.

En Flandre opprimée

Jusqu'il y a quelques jours, obéissant sans doute à quelque ancien ordre de service, les receveurs de tramways anversois annonçaient (pas toujours d'ailleurs) le nom des principales stations-points d'arrêt des lignes urbaines. Ils faisaient cela généralement en flamand et en français, parfois même en anglais ou en allemand quand ils avaient remarqué la présence sur leur voiture d'étrangers ou de personnes parlant l'une de ces langues. Cela ne faisait de mal à personne! A personne? Allons donc! Oublie-t-on Messieurs les Flamands opprimés? D'entendre dire « Beurs, Bourse, Midden-Statie, Gare Centrale, Stapelhuis, Entrepôt », les vrais fils de la M. rapie et de la Taxandrie se sentaient amoindris, ils n'en dormaient pas. A quoi bon barbouiller les plaques indicatrices, briser les panonceaux, arracher les affiches quand des étrangers à la langue et à la culture flamandes peuvent encore apprendre où ils se trouvent?

Vive une petite agitation, quelque vague menace électro-rale!

Ainsi, désormais, il sera défendu au personnel des Tramways anversois de faire les annonces d'arrêt en une autre langue que le flamand; les Fransquillons n'ont qu'à ne pas venir dans la capitale de la Flandre. De même, ils ne pourront plus répondre aux questions qui leur seront posées par les voyageurs, autrement qu'en thiois. Cette mesure a été prise, nous assure-t-on, à l'intervention de l'Administration Communale qui s'en est excusée auprès de la Compagnie — vraiment ahurie — en disant que c'était la loi.

La loi, quelle loi? Est-il possible qu'il existe une loi en Belgique imposant un régime aussi parfaitement inepte? Nous voudrions bien qu'on nous l'indique!

A 72 ans, il fait encore le pain

« Les voisins envient ma santé »,
dit-il.

Malgré son grand âge, ce boulanger passe encore six heures par nuit dans le fournil. Il est si actif, si robuste, qu'on envie sa santé. Pourtant, hier encore, les rhumatismes le torturaient, il avait des malaises, ses forces baissaient. Mais il a eu la bonne idée de prendre des Sels Kruschen et c'est maintenant un fidèle de la « petite dose ». « Je m'en trouve très bien, écrit-il, et, malgré mon âge et mon dur labeur, je me porte comme un charme ». M. L.

Il est facile de se bien porter si on veille à combattre la principale cause de la mauvaise santé : l'encrassement du côlon (gros intestin). Cet encrassement est comparable à l'incrustation d'une bouilloire. Des résidus stagnants adhèrent à la paroi du côlon, fermentent et donnent naissance à des poisons violents (acide urique, purines, etc...) qui envahissent l'organisme. Cette intoxication permanente est la cause de vos rhumatismes, de vos maux de reins, de vos migraines, de votre manque de vitalité. Si Kruschen supprime les douleurs rhumatismales et prolonge la jeunesse, c'est précisément parce qu'il nettoie le côlon et l'empêche de s'encrasser. Prenez une pincée de Kruschen chaque matin et dites adieu à vos rhumatismes. Flacons à 7 fr. 12 fr.75 et 22 francs. Toutes pharmacies.

Anvers-Thémis

Malgré le demi-congé de dépression de la trêve des confiseurs, il semble régner dans les sphères judiciaires anversoises une certaine atmosphère de gêne, de nervosité anormale et même de mécontentement. Il est vrai que dans le temple austère de Thémis ne vivent pas que des anges et des philosophes endurcis aux mille et un heurts de la vie. Chez MM. les magistrats, il y a eu — et il existe encore — de l'irritation au sujet de la désignation des auditeurs militaires suppléants que l'on ne s'est plu à prendre ailleurs que parmi les juges et substituts anciens combattants et militaires actuels. Avec la circonstance aggravante que la besogne de ceux qui, favorisés par le sort, sont partis vers des aventures de splendeur (et de misère?) militaire est passée à l'actif de ceux qui sont restés. Dans les greffes, le retard s'accumule par suite de nombreuses mobilisations d'employés.

D'autre part, on continue en haut lieu à pousser à l'épuisement de l'arriéré, et l'on charge les audiences au-delà du possible et du raisonnable. Les présidents de chambre se voient encombrés, voire submergés, surtout aux audiences pénales, de rôles sans fin. Les avocats et les prévenus, de leur côté, doivent présenter leur défense et leurs plaidoiries en style télégraphique, les témoins sont bousculés, renvoyés à leur siège avec un : « Vous confirmez votre déposition écrite, n'est-ce pas! », et les peines, influencées par l'énerverment général et le caractère très superficiel de ce que le Code appelle fallacieusement « l'instruction à l'audience », de pleuvoir au rythme accéléré.

Et l'on en vient ainsi à se demander si le vieux système, si lent fut-il mais qui permettait à la justice de voir bien, avec le temps et l'attention nécessaires, n'était pas meilleur, pour tous ceux qui y collaboraient, que cette expédition au pas de charge d'affaires nombreuses, mal préparées et hâtivement terminées.

Anvers-Port

Les négociants et importateurs anversois traitaient avec l'Espagne et le Portugal sont très mécontents de l'inertie ou de l'incompétence dont font preuve depuis des semaines et des mois les « bureaux » de Bruxelles.

Anvers a eu beau signaler que la disparition de trois lignes allemandes, parmi lesquelles la très importante

« Neptun Line », qui avaient en quelque sorte le monopole des relations maritimes hispano-luso-belges, nous donnait l'occasion de prendre une place qui fut jadis nôtre, « Bruxelles » s'est complu dans de vagues intrigues autour de l'O.A. La mission qui avait été envoyée à Madrid y a fait mauvais effet à raison de sa composition et de son incompréhension. Et voici la place prise par les Pays-Bas!

Désormais une ligne de navires à moteur, rapides et de peu de tirant d'eau, excellemment aménagés et outillés, assurera, à la cadence de deux navires par semaine, un service express entre Porto, Lisbonne, les ports de l'Algérie et Anvers. D'autre part, on met en charge à Rotterdam — avec escale dans le port scaldéen, des moteurs et des vapeurs pour l'Espagne méditerranéenne.

Ainsi quand on aura commencé — enfin — à s'occuper sérieusement d'assurer les relations maritimes avec les deux pays de la presqu'île ibérique, on n'aura pas à se donner grande peine : les services néerlandais sont là pour suffire à tous nos besoins. Qui donc disait encore que l'histoire de la Belgique est celle des occasions manquées ? Mais Anvers espère malgré tout, car si, jusqu'ici, la direction et l'organisation de nos grands courants d'affaires maritimes et ferroviaires étaient sous la garde et la haute compétence d'un avocat de Berchem, il y a du mieux, et combien, dans le fait que le nouveau possesseur du portefeuille des Communications est un autre spécialiste, avocat de Seraing, où passe la Meuse qui, après tout, est une voie de navigation internationale.

Paris n'a pas perdu sa gaieté

Paris n'a rien perdu de son charme et de sa gaieté. Ceux qui le connurent à la fin du siècle dernier, joyeux et insouciant, vont revivre sa plus belle époque dans « Le Chasseur de chez Maxim's », un film à grande mise en scène, d'après la célèbre pièce d'Yves Mirande et de G. Quinson.

C'est un spectacle pétillant d'esprit et de vie qui passe aux Marivaux - Pathé-Palace.

Un bureau de licences

Nous avons rendu compte du mécontentement de la Fédération Maritime de la suppression de l'Office de Ravitaillement et spécialement du service des licences pour l'armement maritime. La réclamation du puissant organisme anversois a eu quelque résultat, tout au moins en ce qui concerne la navigation. Sans rendre la vie à la section maritime de l'O. A., organisme définitivement liquidé, dit-on, il a été recréé à Anvers un bureau de licences pour les carburants et les provisions de bord. Mais le nouvel organisme, pour être composé de fonctionnaires — comme la Fédération Maritime ne le voulait pas — dépendant même de deux ministères à la fois, ne sera certainement pas mis à l'index par la terrible fédération, parce qu'il a été décidé de l'installer au siège même du groupement maritime anversois. Réponse spirituelle et galante même, du Gouvernement. Au surplus, « Bruxelles » a pris la précaution de mettre l'Office des Licences Maritimes sous la direction de M. A. Cuvelier qui, pour porter le titre de Directeur Honoraire à la Marine, n'a rien du rond-de-cuir. N'a-t-il pas été complet marin naviguant au commerce, parfait capitaine au long cours, excellent et compréhensif commissaire maritime principal à Anvers ? N'est-il pas encore l'un des dirigeants de la Ligue Maritime Belge, dont on ne pourra certainement pas dire qu'elle n'a rien fait et ne fait plus rien pour secourir les milieux bureaucratiques de la Marine.

A un tout petit soldat de la R. A. F.

Ce jeune radiotélégraphiste anglais, tué à Eynatten, lors de l'atterrissage forcé d'un appareil de la R.A.F., a eu, à Liège, des funérailles imposantes. Spectacle émouvant que de voir passer, dans le cadre de la vieille cité des Princes-Evêques, le corbillard, recouvert de l'« Union Jack », et conduisant à la pelouse d'honneur des combattants britanniques du cimetière de Robermont, ce petit soldat inconnu.

Tout au plus savait-on qu'il s'appelait Harris et qu'il n'était qu'un obscur combattant parmi tant d'autres.

Mais pour les Liégeois, raison de plus de se porter en masse sur le parcours du cortège. Celui-ci descendit des hauteurs où est planté le vieil hôpital militaire de l'Abbaye de Saint-Laurent, traversa le cœur de Liège, c'est-à-dire la place Saint-Lambert et gagna la colline d'en face, celle de Robermont.

Partout, on s'écrasait pour voir passer les gardes-frontières en béret bleu, qui précédaient et encadraient le char funèbre. Un grand homme de la cité n'aurait peut-être pas eu tant de monde pour son dernier voyage...

Derrière le cercueil, dans une souple automobile de l'Armée belge, les deux aviateurs rescapés suivaient en compagnie d'un soldat interprète. Dans une autre voiture, le Consul britannique.

La garnison de Liège, l'administration communale, les associations d'anciens combattants, les colonies anglaises et françaises, étaient largement représentées.

Tous les échevins étaient là.

Il n'y avait pas eu besoin de mettre en action le service d'ordre. La foule compacte s'était rangée docilement sur les trottoirs. Beaucoup de femmes pleuraient. En outre-Meuse, que le cortège traversa de part en part, ce fut une succession de scènes touchantes. On entendait la classique et compatissante réflexion des gens des bords de la Meuse: « Pauv' Pitit! ».

Dans leur voiture, les deux aviateurs regardaient le peuple, tête nue, figé, avec une émotion grandissante.

Le nombre de couronnes et de gerbes fut extraordinaire. La couronne de l'aéronautique militaire belge était particulièrement imposante. Et enfin, détail touchant, là où le cortège passait devant des écoles, les fenêtres avaient été ouvertes et les enfants, debout, sans mot dire, contemplaient cette scène d'adieu à un tout petit soldat de la « Royal Air Force ».

Un bon conseil

Les compétences affirment que l'abri est la meilleure protection contre les dangers aériens. Mais il faut que cet abri soit équipé avec des dispositifs agréés. La loi l'exige. Les portes type Xylotek étanches aux gaz et au feu et antisouffle, les Xylofiltres pour la régénération de l'air, les soupiraux étanches Blindogaz sont agréés par la L.P.A. Ce sont des dispositifs belges vendus par la S. A. Protech-nic, 83, rue Royale, Bruxelles. — Tél. 17.08.08.

Joseph Bologne

Il y a quarante ans, M. Joseph Bologne, Liégeois cent pour cent, était installé comme conseiller communal socialiste, à la « Vieille Violette ». Il ne l'a plus quittée depuis! C'est un stage!

Il y entra avec Jules Seeliger et Valère Hénault, aujourd'hui disparus.

Joseph Bologne, bon pied, bon œil, barbe impeccable, lunettes aux verres teintés, est une de ces « tiesses di hoie » sympathiques, dont il sied de saluer, ici, le profil.

Fait curieux, ce vieux lutteur socialiste s'était spécialisé — lui qui a plutôt ce qu'on appelle le « tranquillonnage » soigné — dans les meetings en patois. C'est ainsi qu'il parcourut tout le Namurois aux heures des luttes homériques. Et c'est ainsi que ce fils de « tchantchet », (la famille Bologne réside sur la vieille montagne Sainte-Walburge depuis le XVII^e siècle) fut élu député de Namur, en 1910. En même temps Camille Huysmans, de Bilsen, était élu député de Bruxelles!

Siégeant à la Chambre pendant vingt-deux ans, Joseph Bologne s'occupa de coopération, du syndicalisme des employés et fut rapporteur sur le contrat d'emploi.

En 1932, il passait au Sénat, comme sénateur coopté.

En avril 1935, il devenait échevin de Liège.

C'est Joseph Bologne qui marie les Liégeois, car il a l'état-civil dans ses fonctions, plus le tourisme — qui n'est pas un vain mot à Liège — et enfin le ravitaillement, depuis les heures sombres de fin 1939. Dans ce dernier domaine, l'homme est particulièrement à la hauteur.

Un patriote

Ce lutteur socialiste, qui savait parler aux masses, fut, dès le 4 août 1914, un ardent patriote. Reentrant de la séance historique du Parlement, il s'en fut avec l'Avocat Journez, cet ardent Liégeois, se mettre à la disposition du Général Leman. Et ces deux parlementaires, de plus de quarante ans, à l'époque, furent affectés à la défense des forts de la rive gauche où l'on manquait de pas mal de matériel. Joseph Bologne courut haranguer les ouvriers à la « Populaire » de Liège et les entraîna vers les ouvrages des intervalles, pour remuer la terre et placer du fil barbelé.

L'ennemi une fois dans la ville, de lourdes tâches attendaient ceux qui avaient un mandat public. Le Conseiller Bologne devint un collaborateur actif de Gustave Kleyer. Il fonda l'œuvre des « Diners économiques », une institution qui sauva la vie à combien de Liégeois! — Nanti de pouvoirs assez étendus, il put se rendre en Hollande et au Havre, avec feu Emile Digneffe. Mission ardue mais combien urgente. Il fallait tenir haut le moral de la population et assurer sa subsistance. Mais en faisant la navette entre Liège, Maestricht et autres lieux, Joseph Bologne put communiquer des renseignements extrêmement précieux aux Alliés.

C'est ainsi qu'en 1915, il prenait la direction du service de renseignements français, en Belgique. C'était jouer avec la mort. Joseph Bologne ne l'ignorait pas. Mais il s'obstina, fit du zèle, tant et si bien, qu'un jour, à la gare des Guillemins, il fut arrêté et enfermé à la prison Saint-Léonard.

Inculpé d'espionnage, avec preuves irréfutables, il ne nia point. Mais, il refusa de donner les noms de ses collaborateurs. C'est ce qui le sauva. On était en 1918, pour le faire parler, les Allemands mirent Joseph Bologne au secret pendant cent soixante-cinq jours. L'aristocrate le sauva du poteau d'exécution!

Joseph Bologne a été cité, par le Maréchal Pétain, à l'ordre du jour de l'Armée française. Il est Croix de Guerre française avec palme, Officier de la Légion d'honneur pour faits de guerre. Il porte le Grand Ordre de l'Empire britannique à titre militaire.

Tout cela ne lui a pas tourné la tête. C'est un homme pondéré, obstiné dans sa besogne et fidèle à son idéal.

La guerre des nerfs

Elle se poursuit sous des formes diverses, mais rien ne nous fera sortir de notre calme tant qu'il nous sera possible de déguster les excellents cafés du Congo, contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Ils sont en vente à la Maison Coloniale, 4, chaussée de Wavre, à Bruxelles.

« Les Rois » en Fagne

Ainsi que nous l'annoncions, la semaine dernière, les « Amis de la Fagne » ont fêté « Les Rois » d'une façon délicate et pittoresque.

Sac au dos, canne au poing, la colonne des fagnards, qui avaient pris comme lieu de concentration générale, le « Moulin Magis » ou « Moulin de Jalbay » à Surlister, se porta à travers bois, puis à travers landes, vers la ferme Grosfils, une sombre et haute métairie isolée, que domine un émouvant paysage. La ferme Grosfils commémore en quelque sorte un souvenir... politique. Elle fut édifiée par une personnalité verviétoise assez curieuse, qui rêvait d'instituer un régime agricole nouveau, considérant que la région fagnarde n'était qu'une terre en friche et capable de donner beaucoup? Grosfils réva en même temps d'être ministre de l'agriculture...

Les coureurs de landes gagnèrent ensuite les bords de la Sawe, affluent de la Statte, laquelle se jette dans la Hoegne. Sultre ces ruisseaux et rivières fagnardes, à l'époque du gel, est une chose incomparable. La féerie blanche et glacée ravit les plus sceptiques! Nous possédons en Belgique — mais on ne le sait que quand il est trop tard — des régions d'une beauté inégalée. Celles des Fagnes sont de celles-là et l'on ne fera jamais assez pour les garder telles. Il faut surtout en expulser l'épicéa, cet arbre qui dessèche.

Après un pique-nique fameux, dans la douce clarté de

l'heure de midi, devant les décors neigeux sur lesquels passait un souffle vivifiant, les « Amis de la Fagne » gagnèrent Polleur, où, dans une vieille salle de concert comme il en est dans ces villages, on dégusta le classique « gâteau des Rois ». Magnifique spectacle que de voir ces broussards boueux, équipés « à la finlandaise », dévorer le « wastaï » et boire le café, noir comme le diable et brûlant comme l'amour.

Après quoi, le rideau de la scène s'ouvrit et quelques fagnards, rapidement grimmés et costumés, jouèrent une spirituelle revue, due à la plume de M. Hollange, qui est un écrivain fagnard fort apprécié. Puis, on dansa en gros souliers ferrés!

Que voilà de généreuses et saines distractions auxquelles il est temps de remettre la jeunesse pour l'initier au culte des paysages du pays! Nous dirons ici et pour finir combien les « Amis de la Fagne » ont de la chance d'être dirigés par un président tel que M. Freyens, un passionné de la steppe, fondateur du musée de Mont-Xhofferay, boute-en-train et gentleman accompli!

8-10, RUE DES
Friture **DOMINICAINS**
VINCENT
Ses moules spéciales et ses moules parquées de Hollande.

Tout indiqué

Il y a de ces choses qu'on n'invente pas. Et nous ne voudrions pas faire au chef de gare de N... la moindre peine, même très légère. Nous ne doutons pas le moins du monde des très éminentes vertus de ce haut fonctionnaire.

Mais, pourquoi diable s'appelle-t-il Cocu? On ne peut s'empêcher de penser qu'il était prédestiné aux importantes fonctions qu'il vient d'être appelé à remplir, et qu'en choisissant de faire sa carrière dans l'administration des Chemins de fer, il a obéi à une vocation impérieuse!

Le plus étrange, c'est qu'il succède à ce poste, auquel il vient tout juste d'être nommé, à M. Puissant. Parfaitement, à M. Franz Puissant, promu inspecteur du groupe des chemins de fer de Namur.

M. Puissant, quand retentissait dans le hall de la gare, le célèbre refrain, avait de la défense, comme on dit. Mais que fera M. Cocu?

Et faudra-t-il dire désormais quand on passera par N..., en adaptant un peu le célèbre refrain, que le chef de gare n'était plus Puissant, il est Cocu?

Banque de Bruxelles

Société Anonyme

DEPOTS DE TITRES

VERIFICATION DES TIRAGES

SIEGES ET SUCURSALES DANS TOUT LE PAYS

Les Anglais et le pinard

Petite histoire — authentique, évidemment — venue des cantonnements britanniques, quelque part en France.

Un major, désireux de donner d'excellents conseils à une jeune recrue, lui dit : « Le vin français est excellent, mais très capiteux. Vous pouvez en boire, mais il faut vous arrêter à temps ».

La recrue demande respectueusement au major comment l'on s'aperçoit qu'il est dangereux de continuer à boire du pinard.

Le major regarde autour de lui et dit à la recrue : — Vous voyez devant vous ces deux chandeliers. Quand vous en verrez quatre, vous pouvez être certain qu'il serait dangereux de boire un verre de vin de pins.

La recrue regardé avec étonnement l'objet indiqué par le major, puis considère la physionomie de celui-ci.

— Eh bien! dit le major, vous avez l'air de ne pas comprendre?

— Mais, mon major, répondit la recrue, je ne vois qu'un chandelier.



L'honnête Finlande

D'une honnêteté telle
qu'elle paraît invraisemblable et qui leur vient
en partie... du Canada.

Nous avons rencontré l'autre jour un ancien officier de l'armée impériale russe qui, du temps de Nicolas II fit garnison dans quelques villes de Finlande.

Plus que le cours d'histoire qu'il nous fit sur ce maheureux pays, l'exposé des mœurs et du caractère des indigènes retint agréablement notre attention.

— Quand je fus pour la première fois en Finlande, nous dit-il, c'était à Abo (Turku). A peine débarqué, je montai dans un tram pour me rendre à la caserne. Comme j'attendais depuis un bon moment, argent en main, pour payer mon billet, un civil, à côté de qui j'avais pris place, me dit très poliment :

— Excusez, Monsieur l'officier, je crois que vous n'avez pas payé votre voyage!

— Mais j'attends le receveur!

— Comment, vous n'avez donc pas vu sur la plateforme un plateau avec de la monnaie? C'est pour que vous puissiez payer et reprendre ce qui vous revient.

J'en étais ébahi... Mais écoutez ceci :

Le même jour, me promenant en ville, mon attention est attirée par des paquets qui traînaient sur le rebord des fenêtres de différents immeubles. J'exprime mon étonnement à mon cicerone.

— Ce sont, me répond-il, des paquets déposés là par leurs propriétaires qui viendront les reprendre quand ils auront terminé leurs courses.

UN PAYS SANS SERRURES AUX PORTES

Voici d'ailleurs d'autres exemples de la confiance que se manifestent les Finnois.

Les portes des maisons sont sans serrures... les fournisseurs déposent leur marchandise sur le pas des villas, presque toutes d'ailleurs d'un seul étage et peintes de couleurs vives, souvent bleu ciel, ce qui leur donne un aspect vraiment pittoresque.

Autre exemple, continue l'officier. Vous savez que la Finlande est peuplée d'un tas de lacs petits ou grands aux bords desquels s'épanouissent de nombreux villages.

Des bateaux-mouche, comme on les appelle dans votre pays, relient ces localités. Eh bien ! si vous avez besoin de l'une ou l'autre chose à faire prendre à un quelconque arrêt du « mouche », vous en chargez un des matelots simplement. Vous n'êtes d'ailleurs pas obligé d'attendre la rentrée du bateau car si vous n'êtes pas là, le matelot dépose votre colis sur le quai où vous le trouverez toujours.

— Quelle honnêteté!

— Ecoutez ceci. Un jour, j'arrive à la gare d'une petite ville dont j'ai oublié le nom et que vois-je? Un forçat enchaîné se promenant seul sur le quai.

- Et ses gardes? dis-je au chef de gare, qui passait.
- Des gardes, mais il n'y a pas de gardes, c'est un prisonnier qui doit changer de prison.
- Mais, chef, il peut passer chez un forgeron!
- N'ayez crainte, il ne trouvera pas de forgeron complice en Finlande!

Ceci encore. Vous rentrez au buffet d'une gare. La première chose qui vous frappe, est une immense table aux quatre coins de laquelle vous remarquez des couverts, des serviettes, des zacouski, des soupères contenant le potage, plusieurs sortes de viande, du porridge, etc... puis vous vous apercevez que chacun se sert à discrétion et, sans être surveillé, va porter deux marks finlandais à la caisse.

CULTURE

En dehors de l'honnêteté, le Finlandais est doué de bien d'autres qualités, continue l'officier russe:

La propriété physique est poussée à un très haut degré, mais ce qu'il y a de plus remarquable c'est la culture générale appréciable dont jouissent tous les citoyens.

Figurez-vous que tous les chefs de gare parlent plusieurs langues et s'intéressent aux lettres et aux arts.

A Kovanemi, qui est le point terminus du chemin de fer le plus au nord, j'ai découvert que la maison du chef était un véritable musée meublé de collections merveilleuses; c'est d'ailleurs là-bas qu'il est arrivé à ma femme une aventure amusante, mais suggestive. La croyant française, la petite fille du cordonnier du village vint lui demander si Notre-Dame de Paris était de pur style gothique ou s'il y subsistait du roman!...

RETOUR DU CANADA

— Et à quelles causes attribuez-vous les qualités de ce peuple?

— Eh bien, voici: vous n'ignorez pas que beaucoup de Finnois ont émigré ou voyagé au Canada; de là, fortune faite, ils revenaient s'implanter dans la mère patrie où ils faisaient valoir et adopter les mœurs simples et honnêtes dont ils s'étaient imprégnés là-bas. Ces voyages, inévitablement, les avaient mis en contact avec une civilisation qu'ils avaient pu apprécier.

La conception qu'ils ont d'ailleurs de leur degré de civilisation les a rendus et les rend encore fanatiques de leur indépendance et c'est ainsi que si on les a vus se débarrasser une première fois du joug de l'impérialisme russe, on les voit actuellement résister avec succès à l'impérialisme stalinien.

On s'étonne de leurs succès guerriers: croyez bien que ceux-ci dépendent pour beaucoup de leur supériorité morale.

Et la guerre ?

LE PLAN D'INVASION MOSCOVITE

Changeons d'interlocuteur.

Un vieil ami finlandais qui réside en Belgique depuis plusieurs années et qui connaît bien la Russie nous expliquait récemment que les troupes soviétiques dans leur agression contre la Finlande avaient voulu suivre une tactique analogue à celle que les Allemands employèrent contre la Pologne, en septembre dernier. Depuis le golfe de Finlande et l'isthme de Carélie jusqu'à l'Océan Glacial, le général Meretzkov, qui avait dressé le plan d'invasion, avait conçu une suite quasi ininterrompue d'actions frontales s'exerçant dans des directions différentes et sur une longueur de plus d'un millier de kilomètres. Absorbant partout les faibles réserves de l'adversaire, elles devaient permettre à l'envahisseur d'affirmer son écrasante supériorité en matériel et en nombre et de couper la Finlande en deux à la hauteur du golfe de Botnie.

Mais le stratège moscovite semble n'avoir guère profité des enseignements qu'il pouvait tirer de la méthode suivie par le généralissime allemand. La qualité du haut commandement russe s'avéra des plus médiocres dans la préparation comme dans l'exécution des attaques. Et l'héroïsme des soldats finlandais, les conditions géographiques et climatiques, l'insuffisance du ravitaillement et des transports chez les Russes vinrent ruiner les ambitieux calculs du maréchal Vorochilof et de son adjoint Meretzkov.

MAIS AU PRINTEMPS ?

Continuant son explication, notre ami finlandais émit vis que si l'hiver avantage ses compatriotes, il ne faut s croire que le printemps, qui ne se manifeste guère dans régions qu'au début de juin, facilitera beaucoup la tâche Russes. En effet, les marécages et les lacs aujourd'hui és, et par conséquent praticables dans une mesure relée, et aux engins motorisés, se verront convertis par le dégel de vastes étendues boueuses. Ce qui favorisera toujours Finlandais, c'est la rareté et le mauvais état des routes, immenses étendues de plateaux granitiques et de forêts. el explique le manque de liaison et l'incohérence des attes russes éparpillées sur des centaines de kilomètres de is l'isthme de Carélie jusqu'à la presqu'île arctique de tsamo.

Confiant dans leur bravoure et dans la solidité de la ne Mannerheim en Carélie, les Finlandais ont donc pu giger, jusqu'à un certain point, l'avance soviétique sur ar frontière orientale et septentrionale. Cela ne les a pas pchés de contre-attaquer avec vigueur dans les régions Salla et de Suomosalmi, dès qu'ils ont jugé que la poue russe menaçait de couper leurs communications terroaires et de déboucher ensuite sur le golfe de Botnie.

Ayant prélué à leur offensive par l'action héroïque de tils détachements de skieurs qui s'infiltraient entre les onnes russes, ils attaquèrent, à un contre dix, les divions russes échelonnées et entassées au long des routes. s les forcèrent à aventurer leur régiments dans les bois extricables et sur les lacs glacés où le froid et la faim ne rdèrent pas à avoir raison des meilleures unités de l'armée uge. Indépendamment de leur héroïque bravoure, ce sont s qualités manœuvrières des soldats finnois et leur aptide à tirer parti des conditions du sol et du climat qui leur at permis de compenser l'infériorité numérique et d'infliger es défaites aussi sanglantes aux troupes de Meretzkov.

Le maréchal Mannerheim apparaitra plus tard comme n grand tacticien. Mais on peut penser déjà que l'énorme atériel motorisé lance en avant par les Rouges dans des gions dépourvues de routes n'aurait guère montré que s déficiences de la fabrication soviétique et l'insuffiance ou l'inexpérience du personnel exercé. Et notre ami nlandais a conclu en estimant que dans cette guerre la iantité compte moins que la qualité et que son pays, vec l'appui des volontaires, pourra continuer à résister ctorieusement pourvu qu'il soit abondamment secouru en iation et en matériel moderne.

Les camps belges d'enfants réfugiés finlandais

Nous avons déjà dit que le Comité d'aide aux Enfants inlandais, organisé par Pro Juventute, avait délégué en inlande Mlle Despeigne, assistante sociale, et M van der eken.

Nous apprenons que grâce à l'accord intervenu entre ro Juventute et l'œuvre du général Mannerheim, les preiers secours viennent d'être distribués.

Les gouverneurs des villes de Abo et d'Uleaborg ont reçu u Comité d'aide des vêtements pour être distribués aux us miséreux des enfants réfugiés de Carélie.

Le camp de Nastola, réservé pour cent nourrissons et nfants en bas-âge, vient d'être ouvert et il y sera adjoint incessamment une école d'infirmeries.

Le camp de Vichti, établi dans une colonie de vacances été, est en voie d'aménagement et s'ouvrira dans quelques ours.

Un premier contingent de 35 enfants arrivera incessamment; le camp pourra héberger en tout 75 enfants.

De plus, un télégramme d'Helsinki nous apprend que eux nouveaux camps vont être fondés grâce aux fonds reueillis par le Comité d'aide aux Enfants Finlandais et u'il pourra ainsi être porté secours en permanence à trois ent cinquante enfants évacués, environ.

D'après les dernières évaluations, il y aurait actuelleent 300.000 évacués, venant en grande partie des régions le Carélie.

Il y a donc encore beaucoup de misères à secourir et e Comité d'aide aux Enfants Finlandais, tout en remeriant les nombreux et généreux souscripteurs qui ont versé eur participation espère que tous les Belges prendront à eur de secourir la détresse de la Finlande.

Le montant de la souscription s'élève, à ce jour, à plus e 406.000 francs.

Les versements sont reçus avec reconnaissance aux compte ch. postaux N. 3143.10 du Comité d'aide aux Entants Finlandais.

LIÈGE
Tel. 17.417

Chapouffroy

CAVE
et **CUISINE**
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

Si M. Hitler
avait eu trois petits enfants...

D'un lecteur, ces vers simples et de bonne volonté :

Si Monsieur Hitler avait eu dans sa maison
Trois petits enfants aux yeux clairs;
Une petite fille avec le nez en l'air
Et deux gros garçons sans façons.
Trois petits enfants qui seraient venus lui dire :
« Bonsoir, papa ! », le soir, avant de s'endormir
Et « Bonjour ! », le matin, avec leurs trois sourires.
Et des gros baisers réchauffants.

Si Monsieur Hitler avait eu trois enfants :
Sa petite fille aux joues roses
Avec des nattes dans le cou
(Là-bas, cela se fait beaucoup)
Sa petite fille aux joues roses
Aurait pu s'appeler Gertrude, je suppose.
Elle aurait couru dans les prés,
En cueillant des fleurs tout exprès
Pour les lui mettre sur sa table
Au milieu de tous ses papiers.
— Un bouquet pour le chancelier !
Le petit Frantz aurait appris des fables
Pour les lui réciter d'un air imperturbable,
Et le petit dernier n'aurait rien dit du tout.
Tant pis si le Monsieur se fâche :
Il se serait hissé sur ses genoux
Pour lui tirer sa petite moustache
Et sa mèche, en le décoiffant.

Si Monsieur Hitler avait eu trois enfants,
En les regardant s'embrasser,
Courir, rire et danser qui sait
Ce qu'Hitler aurait pu penser,
Tant de petites filles blondes,
Et tant de beaux petits garçons
Qui ne demandent, par le monde,
Qu'à chanter en paix leurs chansons;
Tant de petits bras froids et tendres
Qui ne demandent qu'à se tendre
Vers les bras de tant de papas
Qui sont partis là-bas et ne reviennent pas.
Mais Monsieur Hitler n'a pas même
Une vieille maman qui l'aime
Et lui dise : « Mon petit...
Mon petit... mon pauvre petit ! »
Pauvre Hitler qui, sur la terrasse
De Bérchtesgaden, n'a personne qui l'embrasse !
Rien que des généraux piaffants,
Avec des plans ébouriffants
Et des grands laïus triomphants.
Pauvre Hitler, sombre et solitaire,
Qui ne possèdez rien sur la terre,
Rien que votre orgueil étouffant...
Si vous aviez eu trois petits enfants !

H. L.



PROPOS D'ÈVE

Changer

— Tu trouves qu'il fait gentil chez moi? En effet, ce n'est pas mal et, pourtant, j'ai envie de tout bazarder. Oh! pas maintenant bien sûr, mais quand l'équilibre sera revenu, quand on pourra respirer.

— Tu as pourtant choisi toi-même toutes ces choses?

— C'est vrai! Quand je me suis mariée, il y a dix ans... dix ans déjà!... j'ai dessiné ces meubles, ils ont été faits comme je les ai voulus et maintenant... maintenant ils m'ennuient. Ont-ils l'air bête, ces cubes accouplés! Dire que j'ai raffolé du cubisme!

— Tu as vécu parmi ces cubes, comme tu dis; il doit tout le même y avoir des souvenirs tapis dans leurs angles, ils ont contenu tes petits trésors.

— Oui, mais ils n'ont pas assez d'esprit pour m'en parler. Je les regarde, ils ne répondent jamais rien; ils n'ont pas d'âme.

— Par quoi vas-tu les remplacer?

— Oh! je voudrais des vieilles choses! Tiens! l'autre jour, dans une salle de vente, j'ai aperçu un amour de petite table Louis XV, elle allait pour une croûte de pain!

Et voilà Paulette emballée, décrivant son appartement futur: il ne faut pas que tout soit dans le même style, vois-tu, on peut faire des combinaisons ravissantes avec des objets de toutes les époques. Pas de bibelots, tu entends? Pas de ces absurdes riens qui embarrassent la vue. Des murs unis, avec seulement deux ou trois tableaux, des courbes, des choses qui parlent, des choses qui ont une histoire... tu verras comme ce sera beau!

Curieuses confidences et curieux revirement! S'il se généralise, il y aura de beaux jours pour les fabricants d'antiquités, mais ce n'est pas notre affaire, ce qui nous occupe, c'est le phénomène psychologique. Il serait intéressant de dénombrer ceux qui, ayant vendu leur mobilier de famille pour acheter des armoires « modernes », des lits sans pieds et des fauteuils en tuyaux de bicyclettes, pleurent dans le secret de leur âme ce qu'ils ont si légèrement abandonné. La frénésie du chambardement serait-elle vraiment issue des profondeurs de l'être ou ne serait-elle pas plutôt une sorte d'épiphénomène, résultat de combinaisons mercantiles?

Gina Lombroso, dans un beau livre dont on a très peu parlé, sans doute parce qu'il renferme trop de vérités: « Le machinisme », fait justement remarquer cette tendance de notre époque à forcer les gens à la dépense. On modifie brusquement les modes, on mène une réclame tapageuse autour des nouvelles élucubrations, on persuade surtout à la jeunesse qu'elle a besoin, pour prendre conscience d'elle-même, de vivre au rebours des générations précédentes. « Ça ne se fait plus! », telle est le slogan (soyons à la page), qui sort de toutes les bouches et là-dessus les iconoclastes partent en guerre.

Ainsi voyons-nous tomber aujourd'hui ce qui fut le charmant Bruxelles d'autrefois, le cubisme est vainqueur mais, hélas! lorsqu'il se manifeste dans le ciment et la brique

VANITY Maroquinerie de luxe. Art. de bureau.
62, rue de Namur — Téléphone 12.72.57

on n'en a pas raison comme des meubles de Paulette nul antiquaire au monde ne relèvera les ruines causées par les mercantis. Oh! les prétextes ne manquent pas! On a de vieilles maisons incommodes pour les remplacer par demeures où l'air et la lumière coulent à flots. En réalité on élève des cages étroites dont au moins la moitié ne sera jamais un rayon de soleil. Que seront ces fameuses « immeubles modernes » dans deux ou trois cents ans? Arrrière-neveux, écorchés, ne les feront-ils pas sauter par quelque terrible moyen de destruction? Car il n'y a que des souvenirs de servitude attachés à nos taudis nés d'aujourd'hui, impuissants, malgré leur nom à communiquer avec le ciel!

INTERIM

BONNETERIE

IL FAIT FROID!

RESTEZ ELEGANTE

CLOCHETTE

tout en ayant bien chaud avec nos SOUS-VETEMENTS EN LAIN garantie IRRETRECISSABLE

6, Treurenberg

Profitez de nos soldes d'inventaire

Turqueries

Le turban sera-t-il le chapeau du jour? Les turbans de toute sorte se multiplient dans la mode, ils tendent à supplanter le chapeau à résille qu'on a vraiment un peu trop vu et qui s'est très rapidement vulgarisé. On les portait depuis le matin jusqu'au soir. Les turbans du matin sont noirs ou de couleur sombre et tout unis. Mais il faut dire que c'est plutôt une coiffure pour l'après-midi ou le soir.

Le turban d'après-midi est toujours assez sobre et est assorti à la robe. Cependant, il est, le plus souvent orné d'un bijou ou d'un gland de soie.

Pour le turban du soir, on se permet toutes les fantaisies, les tissus les plus souples et les plus chatoyants, les couleurs les plus vives. Le turban est alors formé de deux torsades de couleurs différentes s'enroulant l'une à l'autre et quelquefois posées sur un fond de feutre ou de résille. Quelquefois ces torsades se terminent en écharpes qui s'enroulent autour du cou.

C'est une jolie mode, seyante à tous les visages. Mais il est à craindre qu'elle ne se vulgarise très rapidement et que toute cette turquerie ne tourne au chapeau de série.

Chocolat « **ETNA** » Chocolat « **ETNA** »

Militarisme

Jusqu'à présent, la mode n'était pas trop militaire. Le fait que tant d'hommes ont remplacé leur complet veston par un uniforme, n'avait pas trop influencé la toilette féminine. Cela va-t-il changer? Hélas, on peut le craindre! Il y a déjà, sinon chez nous, du moins ailleurs, tant de femmes qui portent l'uniforme, que les autres voudront les imiter.

Jusqu'à quel point cela se borne à de petits détails. Sont-ce les signes avant-coureurs d'une grande offensive? Nous

avons pas encore vu les épaulettes ni les boutons « d'ornement », mais tout récemment les chapeaux avaient puvent de vagues allures de képis, et sous prétexte de commodité, les sacs à main se fixaient à la ceinture comme les poches d'un ceinturon, ou bien se suspendaient à l'épaule par une longue courroie, comme des étuis de carabines d'état-major.

Voici à présent que nos poches prennent des proportions si peu inquiétantes. Elles sont énormes, carrées, bien détachées du vêtement et munies de soufflets. Il n'y a pas à s'y tromper : elles pourraient aussi bien se trouver sur un uniforme de n'importe quel « gradé » que sur un costume féminin. (Il est à remarquer que quand les femmes militarisent leur toilette ce n'est jamais à la tenue du simple soldat qu'elles empruntent.)

Il y a beaucoup à dire sur les grandes poches. Quand on peut y mettre quelque chose sans craindre de les déborder, elles sont incontestablement pratiques. C'est le cas pour nos poches à soufflets. Quand elles n'ont pas de soufflets, elles n'ont plus que les défauts des grandes poches à avoir les commodités.

Les grandes poches, surtout quand elles sont aussi militaires que celles que nous portons pour le moment, ont le défaut d'élargir terriblement les hanches. Il est vrai que la mode est cette année aux hanches sinon larges, du moins bien dessinées. Ce sera donc l'idéal pour les femmes un peu étroites, ou par trop minces.

Les poches à soufflets ne se portent bien entendu que sur les costumes de sport. Mais, si d'aventure, vous désirez voir à la fois un manteau élégant et une silhouette plus « fée » que celle que le ciel vous a donnée, vous mettrez les grandes poches (sans soufflets) sur votre robe ou votre pantalon. Seulement, elles seront toutes brodées ou en dentelle. Les poches sont des ornements : il faut qu'on les remarque.

Élégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissiers

HOME DU FERMOIR

1, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles. — Tél. 12 38 69

Un revenant

Le Tweed qui fit fureur il y a dix ans (on portait des ensembles de tweed dans toutes les occasions, du matin jusqu'au soir, et même pour aller au théâtre !) a reparu dans les collections.

Il convient admirablement à cette mode de temps de guerre que les couturiers ont faite simple, sportive et confortable.

Rien n'est plus pratique qu'un costume ou un manteau de tweed, que ce soit du vrai tweed venant réellement d'Écosse ou du tweed natif du continent et naturalisé pour les besoins de la cause. Le tweed est chaud, le tweed est léger, le tweed est peu salissant, tout en gardant un aspect assez gai, grâce aux brins de couleur vive qu'on y découvre çà et là tranchant discrètement sur un fond neutre. Quelquefois aussi, ses diagonales sont alternées, un ton clair, un ton foncé, sans préjudice des brins de couleur qui viennent s'y mélanger. Comme on voit, il y a de tout dans le tweed. On va même jusqu'à dire que dans le véritable tweed écossais, on trouve encore des brins de bruyère.

Mais, grâce au ciel, la mode n'est pas tombée, pour l'emploi du tweed, dans les mêmes excès qu'il y a dix ans ! Nous en verrons peut-être au théâtre, mais c'est uniquement, parce que quelques personnes jugent encore inutile de s'habiller un tant soit peu pour le spectacle... puisqu'on ne s'habille pas pour aller au cinéma ! Non, le tweed reste heureusement réservé aux tailleurs de sport, aux costumes du matin, aux manteaux de voyage.

Mais parmi les ensembles exécutés en tweed, les plus réussis sont, peut-être ceux qui unissent la veste chinée à la jupe unie. Le tweed est, en effet, souvent un peu épais pour faire une jupe vraiment réussie. Et le costume tout

en tweed a un aspect un peu trop effacé à cause des tonalités neutres du tissu.

Avec ces costumes de tweed, on porte, comme il y a dix ans, les chapeaux en tissu assorti, grands berets ou petites toques. Ceci est peut-être un peu moins réussi : Quel que soit l'art de la modiste, on n'a jamais pu faire un joli chapeau avec quelque chose d'aussi épais, d'aussi peu malleable que le tweed. Il est vrai que les modistes arrivent à faire accepter aux femmes n'importe quoi !

VETEMENTS de pluie, de froid de voyage

Anc. Maison IMPER-MARCEL
34, Marché-aux-Herbes. Tél. 12.93.80

VOG

La femme de vos rêves

Une enquête internationale devait établir le type de femme le plus recherché dans les différents pays. Voici quelques réponses :

Grande-Bretagne : Une girl sportive. Age, 20 ans.

France : Une femme du monde. Age, 30 ans.

Allemagne : Une grand'mère arienne. Age indifférent.

Difficile à satisfaire

— Comment, le dîner n'est pas prêt ! c'est bien la peine que je fasse exprès d'être en retard pour être servi à l'heure !

Un laborieux

— Travaillez-vous, en ce moment ? demandait-on au bon poète Ponchon, oenophile nonchalant.

— Non, dit-il... Non, certes. Cela me ferait perdre trop de temps.

LA MINERVE DE BELGIQUE

De l'utilisation des compétences

Parmi les « spécialistes » occupés à vider de leurs visières les bêtes tuées pour la nourriture de l'armée, une commission d'inspection découvre un jeune homme de bonne mine, qui procède à cette besogne avec une maladresse suspecte. L'homme est appelé à s'expliquer :

— Que faites-vous dans le civil ?

— Avocat... Docteur en droit, dit-il avec un vague sourire.

— Pourquoi êtes-vous ici ?

— Je vous serais bien obligé de me le dire, répond l'auxiliaire à d'un ton quelque peu désabusé.

On fait une enquête et, après de longues recherches, tout s'éclaire.

Le jeune avocat au moment de son incorporation, avait cru devoir indiquer ses qualités et — pour plus de précision — il avait ajouté qu'il collaborait à la révision du « Code Tripiier ».

Froidement, le scribe du recrutement avait porté en regard de son nom cette mention laconique : « Tripiier ».

L'hiver est là

Profitez des fortes démarques sur les manteaux d'hiver et de sport au cc, rue Neuve. — Occasions exceptionnelles.

Troupes de couleur

Voici comment Beni-Goulaf, qui est caporal, commande et explique la manœuvre.

A ti commandément ti : pas gymnastique, ti marchir, mon z'ami, Kif Kif ti chemin di fer ou bien d'autoimobile.

A ti commandément di : marquez ti pas. Alors, mon z'ami, ti marchir... ti marchir pas... Mais ti marchir quand même.

CARÉ DES BOULEVARDS
GARE DU NORD
TAXIS GRIS
Ancien Tarif
STATIONNEMENT
PLACE ROGIER PROVINCE: PRIX SPÉCIAUX **11.65.95**
115, RUE JOSEPH II • TÉL. 11.65.95
 POUR LA PROVINCE, A PARTIR DE FR. 1.25 LE KM.

Pauvre fille !

Un monsieur, rentrant chez lui, s'étonne d'y trouver sa femme en train de nettoyer une lampe à essence.

- Vous allez vous abîmer les mains, ma chère, lui dit-il.
- Que voulez-vous ? Il faut bien que j'y mette un peu du mien.
- La nouvelle bonne ne fait donc pas votre affaire ?
- Si, mais, par cela même, elle a droit à des ménagements.
- Des ménagements ? dit le monsieur, étonné.
- Eh ! oui, son fiancé vient de rompre avec elle.
- Je vous avoue que je ne saisis pas... Quel rapport y a-t-il entre ce fiancé volage et votre lampe à essence ?
- Il est chauffeur de son métier.
- Et alors ?
- Alors, Marie ne peut plus sentir l'essence, parbleu !

LA MINERVE DE BELGIQUE

Solitude

- Gontrand est sombre ce matin. Il dit à sa femme :
- Non ! Laisse-moi ! Je veux rester seul avec mes idées.
 - Mon pauvre ami ! Comme tu vas t'ennuyer tout seul !

Dans la brousse congolaise

- Moi, j'y veux aller Belgique pour manger hommes-sandwiches.

ACHAT OR et BRILLANTS

JOAILLERIE BOLLU, 38, rue du Midi, 38 (Bourse)

Histoire de guerre

Nous savons maintenant le nombre invraisemblable d'Allemands qui tenaient dans nos hôtels les emplois les plus divers. Nos alliés anglais prétendent, avec une charmante ironie, qu'ils se sont si bien adaptés à cette profession que rien ne saurait la leur faire oublier, et ils citent en témoignage l'exemple suivant :

Deux joueurs britanniques, joueurs acharnés, et ne sachant plus dans leur tranchée sur quoi parler, l'un d'eux s'écrie :

- Je parle que d'un mot, je fais plus de cent Allemands prisonniers !
- Vous êtes fou ! réplique son interlocuteur.
- Du tout, reprend celui-ci. Tenez, Et, grimant sur le parapet, il clama : « Garçon !... » Et, automatiquement, deux cents Boches s'élançent, en se bousculant, vers le client pressé !

Pour presque rien

vous pouvez acquérir un imperméable de qualité. — Soldes pendant quelques jours au cc, une Neuve Réelles occasions.

Un poids

- Tiens, tu le connais, c'est Chose... Machin... J'ai son nom sur la langue.
- Elle doit être chargée, car s'est José di Caravello della Bora Puerta Nevada Gratemalos Dubadudo.

Parole d'envie

- Voilà qui n'est pas juste ! s'écria l'homme aux souliers sans semelles.
- Quoi donc ?
- Qu'une simple vache porte sur elle autant de cuir !

A la consultation

- Il faudra prendre du fer, Madame.
- Vous croyez, docteur ? J'ai déjà si souvent des clous.

Chocolat « ETNA » Chocoait « ETNA »

Une véridique histoire

Un naufrage Une baleine avale un juif, un Annamite, une chaise et des oranges. Le lendemain, des pêcheurs harponnent la bête, l'amènent à terre, l'ouvrent et trouvent le juif assis sur la chaise, vendant les oranges à l'Annamite.

Les hauts salaires

- Yes... A Chicago, je connaissais un ouvrier d'usine qui gagnait, paraît-il, quinze dollars par jour.
- Bon ouvrier, hein ?
- No... Il était payé par les Boches pour faire tout sauter.

Au restaurant

LE MARI. — Tu es gentille tout plein, avec ce chapeau. On te mangerait !...

LE GARÇON. — Et avec ça, monsieur ?...

SPORTIFS. — Employez le « CRAYON TERMOSAN » embrocation solide contre les douleurs. Avant l'effort chauffe le muscle — après favorise la circulation. — En vente dans toutes pharmacies: G.M.: Fr. 15.50; P.M.: Fr. 9..

Une leçon de charité

En 1860, l'évêque de Belley, au moment de monter en chaire, dans une de ses visites pastorales, reçoit de la supérieure d'une communauté voisine, la prière de recommander à la générosité des fidèles, une pauvre fille qui ne peut entrer en religion, faute d'une dot suffisante.

Le spirituel prélat promet son concours et termine son sermon par ces mots : « Je recommande à vos charités une jeune fille, que la communauté religieuse de cette ville ne trouve pas assez riche pour faire vœu de pauvreté. »

L'histoire ne dit pas si les fidèles complétèrent la dot exigée par la supérieure, mais l'on s'amusa beaucoup de la péroraison du sermon épiscopal.

« **TERMIDOR** »
ANTIGEL PURFINA
 Produit neutre non volatil

Humour liégeois

- Babette et Colas qu'ont s'avou les neurés pokes (variole) è leu d'jônese et qui sont tos les deux frésés (grésés) comme des catches, si rescontret l' d'jou d'novel-an
- Bonne annee, frésèle, disse-t-i Colas.
 - Tote sôre di bonheur, frésèle voleur, respond Babette.
 - Et là-d'sus i s' rabrasset comme c'est l'mode ci d'jou-là.
 - Qué damatche, dai, nosse dame, brait-i on gamin qui passève, qui ji n'a n'in sor mi une boulotte di passé (pâte)
 - Qui fri-ve avou, donc mi pitit fi, li d'mande Babette ?
 - Ji l'âreus mettou inte di vos deux visédges. Quéle belle wafe (gaufre) qui vos m'ari fait. — M. P.

Fable-express

Une dame, un jour, rencontra
Un vieil avare, et fut si tendre
Que celui-ci, sans plus tarder,
Sans regret, en partant le matin, lui donna
Un belga !
Moralité :
A bon chat bon rat

TOUS LES JEUDIS SOIR LES FAMEUX CHOESLS au MADERE
de la Taverne COMMERCE-LIEDTS, 24, place Liedts

Un bon remède

DURAND — Dites-moi, mon cher ami, vous ne savez pas quel est le meilleur moyen pour développer la poitrine d'un homme ?
DUPONT — La gymnastique et les exercices sont certainement des plus efficaces.
DURAND — Pas mauvais ! Mais rien ne développe la poitrine comme un petit bout de ruban à la boutonnière.

Précision macabre

— Votre malheureuse victime a été frappée de quatorze coups de couteau ! dit le président
— Quinze !
— L'instruction n'en a relevé que quatorze !
— J'ai tapé deux fois dans le même trou.

LA JONCTION Taverne-Hôtel. Ses chambres confortables
20 fr - 8, rue de la Bienfaisance (Nord)

Au Bois de la Cambre

Une blondinette promène ses deux grands Dobbermans qu'elle tient en laisse. Tout à coup, la petite femme, entraînée par ses chiens, lâche les laisses et tombe sur son séant.
Un monsieur s'empresse de l'aider à se relever et s'informe du motif de la fuite des Dobbermans.
Et la petite dame de répondre :
— C'est à cause de ce petit pékinois qui arrive là-bas. Il passe pour avoir le nez le plus froid de Bruxelles.

Il y a cave et cave

— En cas d'alerte, venez donc chez moi ; j'ai une bonne cave.
— Solide, profonde ?
— Non ; mais elle renferme un petit Pommard 97 dont vous me direz des nouvelles.

PILULES DES DAMES

Retards époques douloureuses - 102, rue de la Loi, Brux.

Simple constatation

Jules Lemaitre affirme qu'un soir d'été, le déconcertant Barbey d'Aurevilly se promenait avec Paul Bourget aux Champs-Élysées ; ils abordèrent par amusement une jeune personne qui se trouva être une écuyère de cirque, et Barbey d'Aurevilly lui tint aussitôt des propos éblouissants et bizarres. La petite femme trouva ce vieux si « rigolo » que, pour marquer sa joie, elle le saisit à bras-le-corps, le souleva (car elle était robuste et râblée), le secoua en l'air comme un polichinelle cassé, puis le reposa à terre en s'esclaffant. Barbey d'Aurevilly ne se troubla point pour si peu de chose ; mais, fort tranquillement et d'un air de dignité indulgente :
— Elle est familière, dit-il...

Les recettes de l'oncle Henri

TRIPES 421.

Hachez finement douze échalotes. Faites-les dorer au beurre. Coupez en tronçons un kilo de tripes de porc cuites. Arrosez-les de deux verres à vin de Bordeaux rouge, additionnés d'une cuillère à bouche de vinaigre, d'une autre de moutarde et d'une de jus de viande ainsi que d'une cuillerée à café de sauce anglaise.
Laissez mijoter tout doucement pendant quelques heures. Si la sauce est par trop liquide, épaissez-la avec une cuillère de fécule de pomme de terre.

BERNARD 93, rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
Tél 12.88.21-22 12.68.05

Hûtres - Caviar - Foies gras - Homards
::: Salon de dégustation ouvert après les spectacles :::

Quelle question !

— Etes-vous musicien ?
— Non, mais en travaillant le piano, j'aurais pu vous embêter tout comme un autre.

Dans la grande prairie

Le froid est dur. Pied-Léger écoute, l'oreille appliquée au sol. Orteil-en-Fleur l'interroge :
— Alors ?
— C'est bien ce que je pensais. Le bison a un point de bronchite.

AUBERGE CANARD SAUVAGE
DU
12, Imp de la Fidélité (rue des Bouchers) Tel 12.54.04

Souvenir d'avant la dernière guerre

Kiki de Montparnasse avait un esprit bien à elle. Elle contait un jour une bien bonne histoire à un auditoire que ses jeux de physionomie, ses gestes et ses mots faisaient rire aux éclats. Un juif, peintre de grand talent, mourait de rire sur un divan. Il suffoquait et son rire était si communicatif que Kiki riait elle-même.
Alors, de sa voix la plus douce :
— Ça te la recoupe ! hein ?

LA MINERVE DE BELGIQUE
Société Anonyme d'Assurances
Rue Royale, 63-65 — BRUXELLES — Téléphone 17.78.12

Les initiatives heureuses

Le nouveau chasseur de l'hôtel, à son directeur :
— Monsieur le directeur, j'ai eu beau frapper à sa porte, je ne suis pas parvenu à réveiller le monsieur du 24, pour le train de 6 h. 30.
— Alors ?
— Alors j'ai fait pour le mieux
— C'est à dire ?
— J'ai réveillé le 25.

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Fable-express

Un cuisot du Rirab était fort affairé ;
Après mille plats fins, il finit le diner
Par du riz au lait soigneusement éplé.
Moralité : Rirabien cuit riz ras le dernier.
GRAINTSEL.

Simple renseignement

Une jeune et jolie femme se rhabille dans le cabinet de consultation d'un médecin. Tout en enfilant une combinaison de soie rose, elle demande innocemment :

— Pardon, docteur... vous avez oublié de me dire... Par où faudra-t-il que je les prenne, ces pilules?



Une boutade peu connue

Zola (que détestait Scholl) passe devant Tortoni et s'arrête un instant pour deviser avec le chroniqueur. Enfin :

— Il fera mauvais temps demain, dit le romancier.

— Vous croyez?

— Voyez, le ciel s'assombrit, la lune se couvre.

Alors Scholl, feignant la plus vive indignation :

— Devant, vous !!!

Chez le libraire

Le libraire dit à un client :

— Lucile Delarue-Mardrus n'est pas rentrée... Quant à Pierre Benoit, complètement épuisé.

Curieuses conséquences du ralentissement des importations.

Ne démenagez que par la Maison **WALON Frères**
Place de Brouckère. - Téléph. 17.71.18

Une histoire juive

Le jour du grand pardon, l'officiant souffle dans une sorte de cornue que...
dent qui s'était, passé au temple avait donné lieu à des poursuites correctionnelles.

— Mon président, dit le premier témoin appelé, c'était au moment où l'on sonnait le schofar.

- Vous dites?
- Le schofar.
- Qu'est-ce que c'est?
- Je ne peux pas dire autrement... C'est le schofar...
- Un autre israélite lui souffle :
- Dis-lui que c'est une trompette...
- Mon président, le schofar, c'est une trompette...
- Eh! bien, pourquoi ne le disiez-vous pas tout de suite?
- Parce que ce n'est pas une trompette, mon président.

SACS DE COUCHAGE - depuis 20 francs
A. VAN NECK - 37 - Grand-Sablon, Bruxelles

Une montre de Marseille

Un Genevois vantait l'horlogerie de son pays.

— Moi, dit un Marseillais, j'ai tout bonnement une montre de chez nous, et je n'ai jamais à y toucher, même quand je change de latitude... Elle se met à l'heure du pays d'elle-même!

Société Nationale des Compositeurs belges

Le premier concert de l'année, organisé au « Palais des Beaux Arts », aura lieu le mardi 16 janvier, à 20 h. 45, avec le concours de MMmes Jeanne Weyler, cantatrice; Mathilde Malengré, pianiste, et du quatuor de Liège (MM. Joseph Beck, Gérard Libert, Jean Rogister et Mme Lyda Rogister-Schor).

Au programme des œuvres de J. Rogister, Philippe Mousset, Fernand Goyens, Léon Stekke, Edgar Tinel et Joseph Jegen.

Au piano « Gunther »: M. Armand Dufour.

Concerts Guller

Le premier concert de la saison aura lieu le mardi 23 janvier à 20 h. 30 en la salle du Conservatoire Royal de Bruxelles, avec le concours de Mme Lydia Leare, cantatrice; MM. Joseph Jongen et Francis Bourguignon, compositeurs, le Quintette à clavier avec Mlle Odette Burnet, pianiste, MM. Hertogh et Duyckaerts, violonistes, Vander Loo, altiste et Van den Doorn, celliste.

Le « Cellokwartet » composé de MM. Denoecker, Grimberghs, Vossenbergh et Dirks, participera également à cette séance.

Cartes en vente à la Maison Fernand Lauweryns, 20, rue Treurenberg.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Apprenons à diminuer les rations de viande. Il n'est pas sûr qu'elle sera toujours aussi abondante qu'aujourd'hui et il peut être dangereux, pour certains organismes, de supprimer trop brusquement cet aliment fort. Devenons plus ou moins végétariens, dit Echalote. Voici un plat de saison :

Nouilles aux chicons

Faites cuire une livre de beaux chicons dans de l'eau légèrement salée. Lorsqu'ils sont tendres, faites-les bien égoutter sur une passoire. Pendant, qu'ils cuisent, vous aurez fait cuire également dans de l'eau un peu salée, 125 gr. de spaghetti. Dans une petite casserole préparez un roux blanc : beurre et farine, ajoutez un peu d'eau de cuisson des légumes, un peu de celle des spaghetti et du lait. Celui-ci doit former une bonne moitié du liquide. Faites fondre 40 gr. de fromage râpé dans cette sauce et faites doucement épaisir en crème. Rangez les chicons au fond d'un plat; allongez au four, étendez dessus une couche de cette crème, étendez les spaghetti, puis de la crème, saupoudrez la surface de 10 gr. de fromage râpé et de petites mottes de beurre, faites gratiner au four.

Vous pouvez remplacer les chicons par des topinambours (li et en a), par des choux, des céleris raves, etc.

Un peu de Bovril dans l'eau de cuisson des chicons améliore beaucoup ce légume.

Gaufres au miel

Travailler avec une cuiller de bois 350 gr. de farine, mêlée à une cuillerée de Borwick's Baking Powder, avec deux cuillerées à soupe d'huile d'olive douce, deux cuillerées à soupe d'eau de fleur d'orange, deux œufs entiers, 150 gr. de miel et 150 gr. d'eau (10 cuillerées à soupe) pour obtenir une pâte épaisse mais coulante. Cuire au gaufrier.

Confiture de pruneaux

Faire bouillir dans une casserole trois quarts de litre d'eau; lorsqu'elle bout, verser le contenu de deux paquets de Zett (Comptoir Bovril) et faire bouillir vivement pendant une minute. Ajouter une livre de pruneaux et laisser cuire doucement sur le côté du feu pendant une couple d'heures. Enlever le plus de noyaux qu'on peut, faire bouillir vivement et verser trois livres de sucre cristallisé en tournant la masse. Après fusion du sucre, faire bouillir trois minutes. On obtient 5 livres et demie de confiture.

ECHALOTE.

Chocolat « **ETNA** » Chocolat « **ETNA** »

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

T. S. F.

La radio et les soldats

Que demandent les soldats à la Radio ? Une émotion d'art ? De la gravité ? De la musique classique ? De beaux poèmes ? Des émissions éminemment culturelles, selon la mode du jour ?

Non.

Les soldats demandent uniquement à la radio le divertissement qui leur est nécessaire, de la musique légère, des chansons drôles ou sentimentales, de la joie sans prétention.

C'est ainsi qu'est conçue « La demi-heure du soldat » de T. S. F., et c'est tant mieux. C'est ainsi que la Radio anglaise va ordonner les programmes qu'elle destine au corps expéditionnaire. Ces programmes, annonce-t-on, se composeront de musique légère, de danse, de jazz et de nouvelles sportives.

Voilà qui répond aux vœux de ceux qui sont sous les armes.

Ici et là

En France, à l'initiative de M. Daladier, dix mille postes de T. S. F. ont déjà été envoyés aux armées, pour le délassement des soldats. En Belgique, on fait aussi des efforts dans ce domaine, mais le nombre de postes distribués jusqu'à ce jour est-il réellement suffisant ? — Douze stations américaines ont décidé de réunir leurs studios dans un vaste immeuble semblable à celui de la Maison de la Radio à New-York. — Au Portugal, on construit un nouvel émetteur.

L'agenda de l'auditeur

Quelques séances annoncées par T. S. F. :

Le dimanche 14 janvier, pour le dixième anniversaire de Radio-Catholique Belge, à 9 h. 30, diffusion d'une messe célébrée en l'église Notre-Dame des Victoires, au Sablon. — A 12 h., « Avec les nôtres qui sont soldats ». — A 14 h. 45, concert par le Pro Arte : deuxième quatuor de Darius Milhaud. — 17 h. 30. « Avec nos musiques militaires quelque part en Belgique ». — A 20 h. 30, séance des Trois Demi-Heures. — Le 15, à 20 h. 30, séance du cycle Debussy. — Le 16, à 17 h., leçons de langues destinées aux soldats, organisées par le Ministère de l'Instruction publique et l'Œuvre Elisabeth avec la collaboration de T. S. F. — Le 17, à 17 h. 15, le quatuor Zimmer. — A 21 h., le théâtre du Moyen Age : « La Farce des Bossus ». — Le 19, à 20 h. 30, sélection de « Lakmé ».

Jeu de mots

Passé sur le trottoir un homme en vue dont la carrière a été singulièrement avancée par le charme (et les charmes) de sa jeune femme. Il est bien en place aujourd'hui et grassement payé.

— Parbleu ! dit une mauvaise langue, on commence par être un mari facile, puis on devient un mari aisé.

Pointes... sèches !

Le prochain bal de l'Académie est annoncé. (Les journaux.)

Des faiseurs de... croutes, les... mies,
Buste agressif, jambes, bras nus,
Feront de ce bal saugrenu
Un vrai bal des... académies !

J'en suis sûr, la joyeuse escadre
Embarquera la joie à bord.
Leur mot est : « Jeunesse d'abord !
Pas de... vieux tableaux dans nos... cadres ! »

Ils videront nombre de verres,
Auront des gestes folichons...
Est-ce de... l'art ou du cochon ?
Bah ! ne soyons pas trop sévères !

Plus d'une charmante copine
Allumera chez les copains
D'ardents... desseins ! Heureux rapins
Qui sont entichés de... rapines !

Bien entendu, cette cohorte
Lampera sec et à l'exécés.
Je vous prédis un beau succès
Pour ces natures... ivre-mortes !

Ils auront faces de Carème
Sous leurs crinières de cheveux.
Ces artistes (serait-ce un vœu ?)
Ne se... peignent jamais eux-mêmes !

Ça grouillera de demoiselles
Dont l'habitude est de poser
Pour les nus tendres et rosés
Et qu'on prend (à tort !) pour... modèles !

Que d'enthousiasme et que de rires
Dans ce monde de barbouilleurs !
Leur bal aura de la... couleur !
C'est le moins qu'on en puisse dire.

Les organisateurs s'activent.
En se promettant un plumet.
Les... eaux-fortes, ça les connaît !
Quelle agréable... perspective !

Gageons que la dernière étoile
Se fera pâle au firmament
Quand ils jugeront le moment
Venu d'aller entre... leurs toiles !

NOTI BARCY.



L'ADDITION DE
Schweppes
Améliore un
WHISKY, MEME MÉDIOCRE

A la Correctionnelle

George Garnir au barreau

On a dit, à propos de la disparition de celui dont le départ laisse un si grand vide chez nous, qu'il était avocat honoraire du barreau de Bruxelles et avait, étudiant cent pour cent, frais émoulu du vieux palais de la Cantersteen, fait son stage chez maître Eugène Robert.

Les vieux amis du Palais ont conservé de maître Robert le souvenir d'un avocat brillant qui enfermait en une enveloppe qui n'avait rien, Dieu merci, d'aérodynamique, mais était aimablement replète, une âme charmante. Notre ami fut chez lui à la meilleure école.

Mais George Garnir fut tôt attiré par le journalisme. Il a dû retrouver là-haut quelques-uns des charmants bohèmes de lettres, de lyre et de palette qu'il rencontrait à la morte taverne du Compas.

Et notoire en la Bruxelles « fin de siècle », comme auteur, avec Malpertuis de triomphales revues du défunt Alcazar il quitta vite le barreau. Pourtant, les habitués du Palais et ses amis, qui le virent robuste sous la toge seyante à sa large poitrine abritant un grand cœur, se rappelleront deux de ses plaideries au cours desquelles il se montra particulièrement brillant.

Avec toute la verve que l'on pouvait attendre de l'humoriste qu'il était, il plaida pour le « Petit Bleu » contre le « Petit Belge », lequel avait, comme titre, disposition, affiche, et couleur du papier, un peu trop imité la feuille libérale.

Il plaida aussi contre le peintre Broerman, singulier personnage, promoteur d'un certain et assez néfaste mouvement dit « l'Art à la Rue » et qui, selon l'expression de Rhames II du « Diable au Corps », avait « embroermanisé » toute une salle du Musée moderne.

Outre la critique du « Petit Bleu », un peu vive à son endroit, le peintre outragé connut, par la façon dont Garnir le moqua, qu'il est dangereux, quand on s'y expose, de vouloir limiter le droit du critique.

Rarement, George Garnir reparut à la barre, mais souvent on le revit au Palais, car il appréciait cette langue juridique pareille à celle dont parle Esopé et qui en conservant les beautés essentielles du français se double de ce jargon de prétoire dont Racine déjà, dans « Les Plaideurs », appréciait la drôlerie solennelle.

UNE TÊTE TOMBE EN EFFIGIE

La fin de l'an fut marquée par la chute symbolique d'une tête, sous le couperet illusoire de notre justice.

C'est, celle d'un portier de bar au nom prédestiné de Fol, qui, contaminé par la clientèle de l'établissement dont il était l'hierodule galonné et devenu ivrogne et cocaïnomanie, assassina assez sauvagement, à coups de revolver, de rasoir et de poinçon, sa maîtresse, belle entraîneuse du



XYL AMERICAN OPTICAL

5, chaussée de Louvain (Place Madou) — Tél.: 17.03.12
34, rue Gray (Place Jourdan) — Tél.: 33.70.32

dancing. Ce personnage, qui vivait en un état perpétuel d'ivresse, a été condamné à mort par la Cour d'assises du Brabant. Entendons que l'affiche du jugement exposée sur la place publique entre deux gendarmes encadrant cette sorte de pilori annoncera la mort civile du meurtrier sur lequel se refermeront pour de longues années les lourdes portes de la géologie...

UN TECHNICIEN DU TAPAGE
DES HONNÊTES DAMES

A la 20^e Chambre comparait par-devant le président Malbecq une sorte de Bel Ami de dixième zone qui, quoique marié, laid et de taille médiocre, « levait » d'honnêtes dames, les amenait au Bois de la Cambre et leur ayant conté fleurette arrivait, à les taper de sommes souvent rondelletes.

L'aspect minable de ce Lovelace intéressé confond l'imagination. Le président s'étonnera du succès du personnage...

— Vilain comme vous êtes, vous auriez pu être content d'avoir une femme comme ça.

L'inculpé, il s'appelle Bourgeois, n'a conservé que hargne à l'égard de ses victimes au nombre de cinq, presque toutes jolies, qu'il a dépouillées, promettant mariage, intervention dans un procès de divorce, et mille autres moyens.

Le personnage se donnait pour employé des postes, officier de réserve et tout et tout.

Le Greulchon du bas de la ville se défend et nie effrontément...

— N'essayez pas de mentir, s'écriera le président, chaque mensonge constaté sera trois mois de bac en plus !

— Je suis sur la rue, gémit une des dolentes dupes, j'ai vendu mes meubles, mes bijoux et ma machine à coudre pour partir avec ce sale type en Argentine !

Et une fillette mineure se plaint de la galanterie à la hussarde, du gentleman qui l'avait conduite au cinéma, prélude habituel aux promenades au Bois de la Cambre...

Trois ans de prison pour l'honnoculus à l'œil torve prétendant, selon la formule de Remy de Gourmont tirer bénéfice social de ses amours.

Dans la salle des Pas-Perdus, deux membres de la garde palatine expulsent avec une vigueur exempte de brutalité excessive une dame déchainée ayant fait du scandale à la Chambre des Divorcés...

MAÎTRE JY.

POUR LES FAMILLES NECESSITEUSES
DES MOBILISES BRUXELLOIS

Le Groupement des Sociétés Bruxelloises :

Royal Cercle Meyerbeer;

Koninklijke Vereeniging de Verbroedering;

Fraternelle des Anciens Combattants du 9^e Régiment de Ligne;

Fédération des Anciens de l'Occupation du Rhin (Section Bruxelles);

Amicale des Professeurs de Préparation Enseignement Moyen de l'Etat;

Mutuelle des Agents des Finances,

placé sous la présidence de M. Pierre De Wyngaert, organise une soirée artistique le mardi 16 janvier courant, à 20 heures, au Théâtre Royal Flamand de Bruxelles, au profit de l'Œuvre « AIDE AUX FAMILLES NECESSITEUSES DES MOBILISES BRUXELLOIS », sous les auspices du Collège des Bourgmestre et Echevins de la Ville de Bruxelles et avec le concours de Mme Clara Clairbert et M. Frans Toutenel, du Théâtre Royal de la Monnaie, Lucie Normand, vedette internationale de la Radio, prix du Roi 1938, de plusieurs autres vedettes et du Corps de Musique du Royal Cercle Meyerbeer, sous la direction de Simon Poulain et l'Orchestre symphonique sous la direction de Jean Duchesne.

Des cartes sont en vente au local des Sociétés, Cour de Tilmont, rue de Laeken, 172 (Porte d'Anvers), à l'Agence Havas Belge, 13-17, boulevard Adolphe Max, à la « Nation Belge », place de Brouckère, 5, à l'Agence Mirax, boulevard Emile Jacqmain, 125A.



GRIPPE - DOULEURS
RHUMATISMALES
MAUX DE TÊTE
NÉURALGIES - MALAISES
PÉRIODIQUES - FATIGUE
DÉPRESSION NERVEUSE

*Passer agréablement en
vête à vête*

*les longues soirées d'hiver ne vous sera possible
que si vous restez à la maison frais et dispos.*

Si vos occupations vous sont devenues pénibles par suite de quelque malaise subit, revenu chez vous, vous ne rechercherez plus que la solitude, le repos et le lit.

Pour être à même de travailler gaiement, pour jouir pleinement des distractions que vous offre la vie, n'hésitez pas à prendre une "Croix Blanche" quand le besoin s'en fait sentir. Vous saurez ainsi éviter les innombrables malaises qui gâchent l'existence.

LA CROIX BLANCHE

le calmant qui tonifie!

PRÉSENTATIONS DIFFÉRENTES

COMPOSITION IDENTIQUE!



POUDRES

LA BOÎTE D'ESSAI DE 8 POUDRES : 4 Fr.
LA BOÎTE DE 24 POUDRES : 11 Fr.
LA BOÎTE DE FAMILLE DE 48 POUDRES 20 Fr.

COMPRIMÉS

LE TUBE DE
24 COMPRIMÉS : 11 Fr.

CACHETS

LA BOÎTE DE 2 CACHETS POUR LE SAC : 1,50 Fr.
LE TUBE ALUMINIUM DE 12 CACHETS : 6 Fr.

DANS TOUTES PHARMACIES

LABORATOIRES TUYPPENS St NICOLAS-WAËS

Copies « MOTUS »

Manusc. machine, duplicat., photos doc., cours, musiques, dessins, traductions. Discretion, prix modérés. Tél. : 43.26 et 33, avenue Wielemans-Ceuppens, à Forest.

TEXTE A MEDITER

L'incendie de Rome

La manie furieuse de Néron était arrivée à son paroxysme. C'était la plus horrible aventure que le monde eut jamais connue. L'absolue nécessité des temps avait tout livré à un seul, à l'héritier du grand nom légendaire de César; un autre régime était impossible et les provinces, d'ordinaire, se trouvaient assez bien de celui-ci; mais il recéléait un immense danger. Quand le César perdait l'esprit, quand toutes les artères de sa pauvre tête, troublée par un pouvoir inouï, éclataient en même temps, alors c'était des folies sans nom. On était livré à un monstre. Nul moyen de le chasser; sa garde, composée de Germains, qui avaient tout à perdre s'il tombait, s'acharnait autour de lui; la bête acculée se baissait et se défendait avec rage. Pour Néron, ce fut quelque chose à la fois d'épouvantable et de grotesque, de grandiose et d'absurde. Comme le César était fort lettré, sa folie fut principalement littéraire. Les rêves de tous les siècles, tous les poèmes, toutes les légendes, Bacchus et Sardanapale, Ninus et Priam, Troie et Babylone, Homère et la fade poésie du temps, ballottaient comme un chaos dans un pauvre cerveau d'artiste médiocre mais très convaincu, à qui le hasard avait confié le pouvoir de réaliser toutes ses chimères. Qu'on se figure un homme à peu près aussi sensé que les héros de M. Victor Hugo, un personnage de mardi gras, un mélange de fou, de Joerisse et d'acteur, revêtu de la toute-puissance et chargé de gouverner le monde. Il n'avait pas la noire méchanceté de Domitien, l'amour du mal pour le mal; ce n'était pas non plus un extravagant comme Caligula; c'était un romantique consciencieux, un empereur d'opéra, un mélomane tremblant devant le parterre et le faisant trembler, ce serait, de nos jours, un bourgeois dont le bon sens aurait été perverti par la lecture des poètes modernes et qui se croirait obligé d'imiter, dans sa conduite, Han d'Islande et les Burgraves. Le gouvernement étant la chose pratique par excellence, le romantisme y est tout à fait déplacé. Le romantisme est chez lui, dans le domaine de l'art; mais l'action est l'inverse de l'art. En ce qui touche à l'éducation d'un prince surtout, le romantisme est funeste. Sénèque, sous ce rapport, fit bien plus de mal à son élève, par son mauvais goût littéraire que de bien par sa belle philosophie. C'était un grand esprit, un talent hors de ligne et un homme au fond respectable, malgré plus d'une tache, mais tout gâté par la déclamation et la vanité littéraire, incapable de sentir et de raisonner sans phrases. A force d'exercer son élève à exprimer des choses qu'il ne pensait pas, à composer d'avance des mots sublimes, il en fit un comédien jaloux, un rhéteur méchant, disant des paroles d'humanité quand il était sûr qu'on l'écoutait. Le vieux pédagogue voyait avec profondeur le mal de son temps, celui de son élève et le sien propre, quand il s'écriait, dans ses moments de sincérité : « Literarum intemperantia laboramus. »

ERNEST RENAN.
(L'Antechrist.)



« Pourquoi Pas ? » à Paris

PARIS SOUS LA NEIGE

C'est bien vrai qu'il a neigé et continue à neiger considérablement sur Paris et sur sa région. Autrefois, la neige à Paris était une bénédiction pour les nombreux sans travail et clochards qu'on employait à en déblayer la voirie. On a encore fait appel à leur concours. Mais le dégel ne se produit pas et la neige durcit malgré le gros sel dont on l'imbibé. Et Paris recule, en ce moment, devant les fraix exagérés.

Il n'empêche que, malgré son manteau blanc, Paris, ville des intelligents improvisations, a recouvert sa circulation normale.

Et quel décor approprié que la neige pour célébrer à chaud, chez soi, la vieille fête si touchante de l'Épiphanie.

POTINS ACADEMIQUES

Non plus que les activités industrielles et commerciales de la France ne chôme sa vie intellectuelle. Et les réceptions solennelles reprendront prochainement à l'Académie française. En attendant, il reste à pourvoir au remplacement du secrétaire perpétuel, F. Goyau, l'écrivain catholique, récemment décédé et qui fut le gendre de feu le président de la République, Félix Faure.

Selon les pronostics les mieux établis, c'est M. Henri Bordeaux, le romancier bien pensant, et qui ne manque d'ailleurs ni de talent, ni de culture, qui recueillera sa charge.

D'autre part, une vacance académique est ouverte. Il y sera prochainement pourvu. Les deux compétiteurs les plus sérieux sont M. Hazard du Collège de France, éminent stendhalien, et M. Champion, fils du grand éditeur et libraire humoriste et auteur lui-même de remarquables travaux sur François Villon.

Outsider possible: M. Gabriel de la Rochefoucauld, journaliste distingué et qui a surtout pour lui de porter un grand nom et de descendre de la famille du cardinal de Richelieu, fondateur de l'illustre compagnie.

LE REGIME DU VENDREDI EN FRANCE

A l'époque lointaine d'avant la précédente guerre, où cet ancien séminariste de « petit père Combes » s'empara du gouvernement de ce vaisseau de haut bord qui s'appelle la France, il s'empressa de mettre le cap sur un anticléricalisme farouche et assez extravagant.

Les temps ont bien changé! Personne en France ne songe plus à incriminer le gouvernement de « concessions ultramontaines » (comme cet adjectif paraît périmé!) à propos des restrictions alimentaires du vendredi. Elles ne sont, du reste, pas graves du tout, ces restrictions et Lucullus trouverait le moyen de s'en accommoder avec agrément. Ce jour-là, les viandes de boucherie et de charcuterie sont prosrites des menus. Mais y sont admis le poisson, la volaille et autres produits de la basse-cour. Les armées ne sont-elles pas d'énormes consommatrices de cheptel? Mais, avec les éléments que nous venons d'indiquer, ne peut-on pas composer un excellent repas — qui, d'ailleurs, dans les restaurants modestes, change de la manière la plus heureuse l'ordinaire de la semaine?

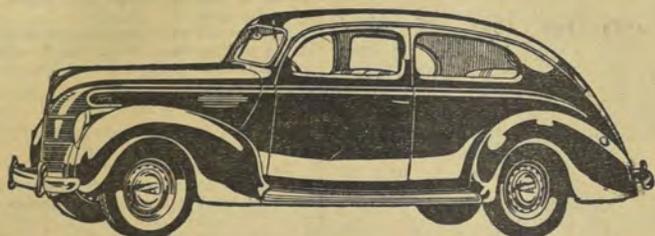
Simple et fortuné pays que la douce France qui se discipline volontairement, et n'a jamais connu l'horreur chimique des « ersatz ».

ET CE SYSTEME EVITE LES TRICHERIES

Ce système évite les assez ridicules tricheries qui se produisent en France vers la fin de la précédente guerre où, pas plus qu'au cours de celle-ci, le « plus beau royaume sous le ciel » ne manqua jamais de rien. Quoiqu'il en soit, vers 1917, le gouvernement décréta, qu'en dehors des hor-

Demandez une démonstration de la nouvelle

FORD V. 8 - 12 - 18 C. V.



aux

Etablissements P. PLASMAN, s. a.

Bruxelles -- Ixelles -- Charleroi -- Gand

d'œuvre, les desserts et autres menus agréments de bouche, il ne devait être servi qu'un seul plat consistant de viande par repas. Lors, dans les restaurants, les serveuses (car tous les hommes valides se trouvaient aux armées) vous demandaient avec un sourire complice: « Voulez-vous une salade de la maison? » Sous les feuilles de cette salade, se trouvait dissimulée une large tranche de rôti ou de grillade.

D'aucuns poussaient la malice jusqu'à faire deux repas successifs dans deux restaurants différents...

Maintenant, les Français peuvent commander tout ce qu'ils veulent. Mais, comme ils sont congénitalement économes et prévoyants, ils s'arrangent d'eux-mêmes, sans privation d'aucune sorte, pour n'avoir pas les yeux plus grands que le ventre. Quant aux restrictions du vendredi, elles sont occasion, même pour la classe ouvrière, de repas fins.

LE CAFE ET LES PARISIENS

Par son immense empire colonial — le deuxième du monde en importance — et, par sa flotte qui, conjointe à celle de l'Angleterre, exerce la suprématie sur les océans, la France est assurée de ne jamais manquer de café, ce délicieux breuvage « qui manquait à Homère et qu'adora Voltaire » et, qu'en de si mauvais vers reproduits par les « chrestomaties » de nos enfances, célébra ce médiocre poète d'opé Delleille.

Le chef du gouvernement, M. Edouard Daladier (qui a fait la guerre en 1914-1918 et en connaît les rigueurs) est d'accord avec le haut commandement militaire des généraux Gamelin et Georges pour que les soldats de cette guerre-ci soient pourvus de tout le confort qui leur est nécessaire et ne manquent jamais ni de viande ni de pain, mais ni, non plus, de pinard, de tabac et de café. D'où les réquisitions de cette dernière denrée chez des épiciers qui en avaient reçu de fortes livraisons. D'où, chez les particuliers, les constitutions de stocks. Mais il ne faut rien exagérer. Ainsi, celui qui vous écrit ces lignes est en train de déguster une aromatique tasse de moka dans une pourtant bien modeste petite gargote parisienne.

LE TURF PARISIEN EN DEUIL

Si les courses de Paris et de sa banlieue se sont trouvées interrompues, c'est moins pour des raisons de frousse que pour des motifs de haute décence et convenance. Mais, comme nous l'écrivions, la reprise de la vie parisienne implique aussi celle des courses. A peine, cette dernière venait-elle d'avoir lieu que mourait le doyen du sport hippique en France, le plus que nonagénaire M. Prat, qui était un des candidats les plus sérieux au centenaire. La première fois que M. Prat fit courir à Longchamps, c'était en 1867. Sous le Second Empire! Ne croit-on pas rêver?...

M. Prat était le propriétaire d'une fameuse marque de vermouth de l'exploitation de laquelle il tirait de gros revenus qu'il consacrait à sa passion turfiste. Il ne pouvait plus marcher et se faisait conduire sur les champs de course dans une voiture du fond de laquelle il assistait aux péripéties des compétitions.

Il gagna de nombreux Grands Prix et sa probité sportive était légendaire.

LES BELGES EN FRANCE

Au point de vue de la police des étrangers, qui représente en temps de guerre — une guerre comme celle-ci surtout — un service tout à fait indispensable et dont l'administration ne saurait être négligée en rien, certains Belges se plaignent de ne pas bénéficier en France d'un régime privilégié, d'une manière de cote d'amour. Même en tenant compte du fait que le Belge est, né rouspéteur, est-il besoin de souligner la vanité de telles doléances? Et tout d'abord, il n'est point vrai que nos compatriotes ne continuent pas de jouir en France d'un préjugé favorable qui leur vaut certaines petites tolérances. Notre neutralité s'excuse d'une manière si loyale et si sympathique à nos anciens alliés de France et d'Angleterre, le souvenir est demeuré si vivace des épreuves de 1914-1918 dont nous avons pris une si large part, que nous jouissons, malgré tout, d'un préjugé favorable.

Mais, enfin, nous sommes les « neutres ». C'est nous qui l'avons voulu. Acceptons-en donc les conséquences.

Congo-Cocktail

LE GENERAL MOULAERT S'EN VA-T-EN GUERRE.

Que le « boche » se rassure. Il n'est pas menacé. Ce n'est pas contre lui que l'ex-Tanganikien stratège prononce son offensive; c'est contre la colonisation belge du Congo, par un article paru dans le « Bulletin de la Société d'Etudes et d'Expansion », de décembre 1939.

Il débute par l'excellent postulat que voici: « Cet important problème est trop souvent traité par des propagandistes, certes de bonne foi, mais sans responsabilités et manquant d'expérience et de documentation.

» On développe des comparaisons non fondées, des assimilations inadéquates, une sentimentalité facile, des aperçus superficiels. On prépare ainsi de graves déconvenues et de redoutables difficultés au Gouvernement de la Colonie.

» La colonisation européenne soulève des problèmes scientifiques, politiques et économiques, qu'il faut étudier et examiner attentivement pour chaque région ».

Ayant dit, le Général développe son argumentation, à rebrousse poil, si j'ose dire, de son programme.

Pour prouver qu'un blanc ne peut vivre au Congo, il prend l'opinion sur le Kenya d'un professeur de Genève!

Afin de démontrer la pauvreté du sol congolais, il monte en épingle, les britanniques opinions de MM. Max Miller et Haiby!

Puis il poursuit, en glissant dans son texte une statistique des pays tropicaux limitrophes. Mais, comme par hasard, il y oublie la Rhodésie du Sud, qui jetterait toute sa théorie cul par-dessus tête !!!

Enfin, il clôture par la catégorique affirmation suivante: on ne peut envisager en Afrique Equatoriale qu'une colonisation de cadre capitaliste et aristocratique (sic).....

Mais non, mais non, mon Général, il ne faut pas raisonner comme un moulin à vent.

La résistance du blanc au climat du Congo ne doit pas être évaluée d'après une étude faite au Kenya par un touriste genevois, mais bien par des statistiques de mortalité congolaises. Et dans notre colonie, elles démontrent qu'on y meurt moins qu'en Belgique.

Les rendements du sol si vaste, si varié, mais encore mal cultivé, bien que si amendable, doivent y être fixés par les statistiques d'ailleurs favorables, de nos services agricoles et non par des brochures anglaises.

Et enfin, le but de notre occupation sous l'Equateur n'est pas d'y maintenir le luxueux standing de vie d'une poignée de blancs, même s'ils sont décorés, pour les besoins de la cause, du titre d'aristocrates.

Il ne réside pas non plus dans l'enrichissement de hauts fonctionnaires par les sinécures dorées de conseils d'administration reconnaissants.

Mais le Congo a été conquis et organisé par Léopold II, pour permettre aux Belges, trop souvent misérables dans la métropole, de refaire leur vie en Afrique et d'y fonder de florissantes familles.

Et, pour finir, nous conclurons donc:

Primo: le Congo est salubre et peut procurer aux colons courageux qui s'y fixent, aisance et confort.

Secundo: il est désirable que le Général Moulaert, quant il s'occupe de la chose coloniale, s'applique plutôt à cultiver la méthode studieuse que l'affirmation péremptoire.

LE BRASSICOLE TUMULTE...

Vlan! Je le savais!

Encore une soucoupe à la tête à propos de mon offensive contre les buveurs de « bocks ».

Elle m'a été lancée par un docteur de Matadi. Il critique mes statistiques basées, paraît-il, sur le nombre de consommateurs blancs et non sur celui des goslars indigènes.

Blancs et Noirs, ces statistiques ont été établies en rapprochant du nombre de pichets vidés le chiffre moyen de buveurs de bière, c'est-à-dire l'effectif de ceux qui l'aiment, la peuvent payer et s'en peuvent fournir.

Or, au Congo, en dehors d'une infime minorité, ces consommateurs là sont presque tous les Belges mâles adultes.

Pas d'enfants, peu de femmes, d'étrangers et de broussards égalés. Moins encore de missionnaires et de nègres, qui n'ont pas les moyens de s'entonner beaucoup de bocks à cent sous la demi-pinte.

Aussi, malgré mon esculape matadisols, je maintiens donc que l'effectif moyen des buveurs de bière, au Congo, varie de 7,000 à 8,000 unités... seulement.

Toutefois, pour faire plaisir à mon contradictoire et réarrondir l'aurole de vertu dont sont nimbés, comme chacun sait, les coloniaux, et que j'aurais bosselée, je tiens à signaler que depuis dix ans la consommation d'alcool a diminué au Congo, avec la mortalité et la proportion de célibataires.

Maintenant, je me permettrai de poser à mon courroucé docteur une question: après percussion, n'a-t-il jamais desiné sur le secteur droit de l'abdomen d'un client, buveur et Congolais, le contour d'un foie trop gonflé ou racorné?...



D^{re}: FMIKKENIE Amsterdam

TOUT BRUXELLES
déclare unanimement n'avoir jamais
vu un si beau spectacle de vrai cirque
comme cette saison

Les meilleures vedettes de tous les pays
La superbe cavalerie
et la formidable ménagerie
réunies dans un programme monstre de

25 ATTRACTIONS

TOUS LES SOIRS à 20 heures et les
jeudis et dimanches grande matinée
à 15 heures

La location est ouverte à partir
de 10 heures, sans interruption
Téléphone: 17.64.69





Dionys le Tyran

Roi de Syracuse se gardait bien d'avoir recours à un barbier de peur d'être assassiné. Il se brûlait lui-même la barbe avec du papier enflammé, mais...

autres temps, autres moeurs

... nous nous rasons et nous devons faire vite, très vite. **BABYFACE** est l'idéal et nous permet de nous raser à la perfection en 3 minutes, SANS EAU, SANS BLAIREAU, SANS SAVON.

TUBE D'ESSAI chez tous les coiffeurs, parfumeurs, pharmaciens 1,75 fr. ou à Babyface (P.C.B.) 12, rue du Téléphone, Bruxelles contre trois timbres à 0,75 fr.

BABYFACE

La plus hygiénique des crèmes à raser



O. T. P.

APRES LES EPINES, LES ROSES...

A côté de l'épître du docteur de Matadi, qui termine son offensive par la flèche suivante:

« La légende stupide du colonial alcoolique, hormis les bons Pères bien entendu, est encore tenace en Belgique et ce n'est pas avec des articles dans le genre de votre « Congo-Cocktail », du 24 novembre, qu'on encouragera nos nationaux à venir faire carrière en Afrique. »

Je mets dans un vase, un bouquet de fleurs, car dans le même courrier, je reçois la lettre dont ci-joint le début:

« Veuillez excuser la liberté que je prends, mais je suis mobilisé et ils depuis longtemps déjà vos si intéressantes chroniques congolaises dans le « Pourquoi Pas? ». Aussi, je me permets de vous écrire, presque comme à un vieil ami. Peut-être me ferez-vous le plaisir de répondre aux quelques questions que je vais vous poser. »

Suivent des demandes de renseignements pour savoir comment l'on peut partir comme colon au Congo.

Tiens, tiens tiens, mais alors c'est que je n'ai pas, en somme, tant dénigré notre colonie, puisque mes cocktails provoquent des vocations.

Décidément, il est bien difficile de contenter tout le monde et son père...

???

ON REFUSE L'ARGENT...

Dans le rapport annuel pour les Chambres, de M. le Gouverneur Général, je lis: qu'on ne comptera plus comme chômeurs les Nours propriétaires! Doux pays où les indigents ont du bien !!!

KATARA NA TUMBO.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)



— Tu es célibataire? Mais alors tu vas venir déjeuner avec nous demain; je viendrai te prendre à la sortie du bureau.

Le célibataire, dont la femme est en province pour quelques jours, a d'abord refusé, mais l'ami a insisté tant et si bien « qu'il n'a pas pu faire autrement ». Il a donc fini par accepter et il pense: après tout, douce violence, c'est un bon ami, sa femme est charmante, son gosse amusant.

Le lendemain, notre homme se rase d'un peu plus près, un peu plus soigneusement que de coutume; il change de linge et revêt son costume numéro 2.

???

A Gand, l'aristocratie de l'Élégance s'adresse exclusivement au chemisier James.

James de Gand, 52, rue de Flandre, Gand.

???

Jusqu'ici rien qu'une perspective agréable. Mais voilà qu'en route pour le bureau, l'invité se rappelle une règle, presque un proverbe du code social de la petite bourgeoisie: on n'arrive pas chez les gens les mains vides. Et de courir chez la fleuriste ou chez le chocolatier ou chez le marchand de jouets.

De nos jours, on n'a rien pour vingt-cinq francs, constate notre brave homme. Mais il s'en console assez vite en pensant au gracieux sourire de la femme ou aux cris de joie du bambin.

Et le déjeuner, le dîner si vous voulez, se passe dans une atmosphère agréable. Au potage habituel, l'hôtesse a ajouté un petit hors-d'œuvre; le plat de résistance nourrira la famille de reliefs pendant trois jours; il y a de la pâtisserie, des fruits et du fromage; la bière a fait place à la vieille bouteille. On s'attarde au café.

Tout à coup, on s'aperçoit qu'on a laissé « passer l'heure », preuve qu'on s'est bien amusé. Bah! on en sera quitte avec le prix d'un taxi.

???

Une bonne affaire : Vous abonner aujourd'hui à la « Gazette », le journal le plus complet pour le prix le plus réduit : jusque fin mars, 25 fr.; jusque fin juin, 46 fr.; jusque fin décembre 1940, 90 fr., c. ch. p. 66.02. Service d'essai gratuit sur demande.

???

Pristi, dans notre hâte, nous allons oublier la bonne. Vite un prétexte pour quitter le salon et trouver dans un dédale de portes celle qui conduit à la cuisine.

Dans la cuisine on trouve Joséphine, qu'on n'a jamais vue et qu'on ne reverra sans doute jamais, car les bonnes se déplacent souvent. On lui dit deux mots dont elle se moque et on lui donne une ou deux pièces de cent sous.

Quand on rentre au salon, monsieur et madame « font semblant de rien », mais Madame pense : j'espère qu'il lui a donné assez, car la garce est bien capable de se venger sur ma vaisselle.

L'invité, plus tard, fait le bilan de ce bon dîner qui lui a coûté cinquante ou soixante francs. Il est fort content, enchanté mais, n'étant pas riche, il pense : pourvu qu'on ne m'invite pas ainsi tous les jours, je serais ruiné.

???

A Bruxelles, boulevard Ad. Max, 38 (côté Continental) et à Anvers, 105, place de Meir, sont les deux succursales de Rodina spécialisées dans la vente des confections anglaises. Les approvisionnements d'hiver seront vendus sans augmentation jusqu'à épuisement.

???

Que le déjeuner en question ait été un accident financier pour celui dont on dira sans ironie qu'il en a profité, voilà qui n'est pas douteux. Cependant, à première vue, ça ne paraît être la faute de personne. L'hôte a dépensé généreusement, l'hôtesse s'est donné beaucoup de peine, la bonne a fait l'effort méritoire.

L'erreur presque toujours commise en pareilles circonstances doit être imputée à la maîtresse de maison qui, sauf exceptions assez rares pour confirmer la règle, ne consent pas à partager le vrai « ordinaire » avec l'ami du mari.

S'il en était autrement, les maris oseraient plus souvent ramener un copain à dîner sans prévenir madame. A vouloir être trop hospitalier, on tue l'hospitalité, la vraie, la seule, celle qui reçoit à table ouverte, à l'improviste.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

En Angleterre, on ne donne de pourboire à la bonne que si on a passé la nuit sous le toit ami. Il est vrai que les bonnes y reçoivent des appointements supérieurs à ceux de nos commis de ministère. Toujours est-il que, quand on recherche le chemin de la cuisine, c'est qu'on est un habitué de la maison et qu'on connaît son personnel. Alors la visite à la cuisine n'a rien de suspect, son seul but étant de féliciter la cuisinière pour une «ussite particulièrement

savoureuse. Les hommes s'acquittent rarement de cette courtoisie, sauf pour les diners de célibataires dans la maison d'un célibataire.

???

James-tailleur ?

Oui, James le chemisier, chapelier de l'aristocratie, est aussi un excellent tailleur dont la coupe, le style connaissent la grande renommée.

James, en sa petite chapelle de l'élégance masculine 30a, avenue de la Toison d'Or (angle de la rue Crespel),

???

J'ai vainement bouquiné pour découvrir quelque protocole des devoirs du dineur envers son hôte. Je n'ai rien trouvé de précis si ce n'est la coutume idiote et heureusement désuète de la visite de digestion.

A mon avis il est du plus mauvais goût d'envoyer d'avance ou d'apporter quoi que ce soit, même des fleurs, à ceux qui vous invitent pour un repas.

Un envoi de fleurs à votre hôtesse est la seule offrande que vous puissiez faire dans les trois jours qui suivent sa réception. Ce sera votre visite de digestion. Joignez votre carte ou mieux un mot la remerciant de sa réception.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

Ce n'est que chez des amis fort intimes qu'on puisse apporter une contribution de bouche ou de fleurs au dîner qu'ils offrent. Encore convient-il d'en demander la permission à l'hôte. Un jour ou deux avant la date du dîner, téléphonez-lui sous le prétexte par exemple de lui demander quelle est la tenue requise. Puis, comme si l'idée vous venait spontanément, dites :

— Me permettez-vous, chère amie, de contribuer à la décoration de votre table ou de votre salon ?

Avec des amis plus intimes encore, vous pourriez proposer : j'apporte le dessert. Mais, en ce cas, ce n'est plus d'une réception qu'il s'agit, mais plutôt d'une espèce de surprise party à la mode américaine ou chacun apporte sa contribution à la fête.

???

Les adresses des succursales Rodina sont les suivantes : Bruxelles : 4, rue Tabora; 38, bd. Ad. Max; 2, avenue de la Chasse; 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, ch. de Louvain (Place Madou); 44, rue Haute — Anvers : 105, Meir — Mouscron : rue de la Station. — Gand : 21, rue des Champs.

???

Dans les maisons dites « de maîtres » la course à la cuisine est inutile; le valet vous attend au tournant, c'est-à-dire au vestiaire. Ne croyez pas qu'il suffise de lui donner deux francs comme au préposé du vestiaire d'un restaurant. Le valet de chambre d'une « bonne » maison est l'encaisseur répartiteur général des pourboires. Il tient des comptes et distribue à chaque domestique une quote-part fixée d'avance selon un barème hiérarchique.

Donnez-lui un louis ou rien du tout. Si vous lui donnez cinquante francs, il vous prendrait pour un parvenu ou un escroc. Si vous lui glissez une malheureuse pièce de cinq francs il pourrait croire que vous êtes un vieux grippe-sou ou un fils de famille dans la déché; il ne vous aimera pas mais il vous respectera. Mais, n'allez pas lui compter dix ou quinze francs en deux ou trois pièces, vous perdriez son estime et dans son for intérieur il vous traiterait d'âne. DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.

Coin des Math.

Des munitions

Voici, écrit M. Joseph Gérard :

Il est aisé d'établir que : 1) la demi-somme des cinquièmes puissance des nombres pairs de $2a'n = \frac{n^2(n+2)^2(n^2+2n-2)}{24}$

2) la demi-somme des cubes des nombres pairs de $2a'n = \frac{n^2(n+2)^2(n^2+2n-2)}{24}$

vaut $\frac{16}{n^2(n+2)^2(n^2+2n-2)} + 2 = \frac{16}{n^2(n+1)^2(n+2)^2}$

La production totale de l'usine égale donc

$$1000 < \frac{24}{n^2(n+1)^2(n+2)^2} < 100000 \text{ ou } \sqrt{24000} < n(n+1)(n+2) < \sqrt{2,400,000}$$

Or, $n^3 < n(n+1)(n+2) < (n+1)^3$.
 D'où $n^3 < 1549$ et $(n+1)^3 > 154$
 $n < 12$ et $n+1 > 5$.

n étant pair, ne peut être que 6, 8, 10.
 Si l'usine travaille depuis x jours, on aura :
 $\frac{n^2(n+2)^2}{16} \cdot x = \frac{n^2(n+2)^2(n+1)^2}{24}$ ou $x = \frac{3}{2}$

On en conclut que n est un multiple de 3 moins 1 et ne peut donc être que 8, d'où $x = 54$ jours.
 Production journalière : 400. Production totale : 21.600.

D'accord, déclarent :
 D. Lagasse, Liège; Ed. De By, Saint-Gilles; A. Badot, Huy; M. D., Beaumont; Ed. Briffoz, Bruxelles II; Z. Bon-temps, Bruxelles II; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; Henri Lhoest, Visé; Dr Euid, Lamborelle, Bruxelles; Jean Asymptote, Anderlecht; P. Foureau, Morlanwelz; Cha les Leclercq, Bruxelles; J. Villers, Ixelles; André Dugaillez, Nivelles; Jacques Isaac, Bruxelles; Emile Lacroix, Amay; J. Lehane, Stockay; Oscar Bonameau, 3 a/5 groupe; Jules Paquet, Jambes; P. Landmesser, Anvers.

Toujours simple

Voici ce nombre, déclare Jean Asymptote :
 Soient $x - 1, x, x + 1, x + 2$ ces chiffres.
 On a $1000x + 100(x-1) + 10(x+1) + (x+2) = y^2$.
 $1111x - 88 = y^2$ $11(101x - 8) = y^2$
 Cette équation montre que y est multiple de 11.
 Soit $y = 11z$. L'équation devient :
 $101x - 8 = 11z^2$ $11(9x - 1) + (2x + 3) = M \cdot 11$
 On a $2x + 3 = M \cdot 11$.
 Mais les relations $x - 1 > 0$ et $x + 2 < 10$ donnent
 $1 < x < 8$ et $5 < 2x + 3 < 19$.
 Il s'ensuit que $2x + 3 = 11$ $x = 4$.
 Le nombre 4356 = 66².

Sont de cet avis les chercheurs cités ci-dessus, de même que :

Gaston Ghysels, Pont-à-Celles; Henri Sorgeloes, Bruxelles; Gérard, Meix-devant-Virton; A. Duren Woluwe; Camillia Stoquart, Eugies; A. Salmon, Mont gnies-Neuville; Marcel Brisbois, Grivegnée; Dr Waersgers, Mesnil-Saint-Blaise; Paul Bosly, Amoy; Yvette Nagel, Woluwe; J. Ligny, Monceau s/Sambre; G. E. Jottand, Bruxelles; M. D-laby, Hannut; Gaston Colpaert, Anderlecht; E. Marichal, Mouscron; Alb. Vanden Eede, Woluwe; H. Dubcis d'Enghien, Heer; Constant Schreyers, Berchem; O. Vand'r Cruyssen, Lovendegem; H. Boug et is Stockel; Julien Fr. e, Bruxelles; G. Bertand, Ronet; Renée Lepetier, Woluwe; Henri Tassin, Liège.

Les cinq nègres et le singe

Histoire congolaise de noix de coco racontée à l'intention des amateurs du « Coin des Math » par M. le capitaine au long cours X..., d'Anvers, et communiquée par M. Charles Leclercq, de Bruxelles :

Cinq nègres ont fait en commun une ample corbeille de noix de coco, dont le nombre total est multiple de 5. Ils mettent leur récolte à l'abri jusqu'à l'arrivée de l'acheteur blanc, qui doit venir en prendre livraison quelques jours plus tard. Les associés décident de faire chaque nuit, tour à tour, la garde de leur récolte. La première nuit, le nègre désigné par le sort se dit :

— Je connais un endroit beaucoup plus sûr que celui-ci, à proximité de ma case et je vais aller y déposer ma part; je suis certain d'avoir ainsi ce qui me revient, mais je n'en dirai rien aux autres, qui ne viendront ici que la nuit et ne s'apercevront pas que j'ai déjà pris ma part.

Ainsi dit, ainsi fait: le veilleur de nuit d'occasion s'empare du cinquième du tas et va le déposer en lieu sûr. Mais un singe, réveillé par le bruit, voit le manège; il descend en toute vitesse de son arbre et y remonte prestement, après avoir pris une noix pour son propre compte.

La nuit suivante, le second nègre de garde a la même idée que le premier; il prend le cinquième des noix du tas qu'il a devant lui et qui est exactement divisible par 5 et va le cacher ailleurs, tandis que le singe, vivement intéressé par ces opérations, s'empare de nouveau d'une seule noix.

Et, ainsi de suite, pendant les troisième, quatrième et cinquième nuit, chacun des trois autres gardiens met à profit sa nuit de garde pour s'emparer, à l'insu de ses compagnons, du cinquième des noix laissées par ceux qui l'ont précédé, chacun des tas successifs étant toujours un multiple de 5 et chaque fois le singe prend de son côté une seule noix.

Le sixième jour, l'acheteur blanc vient prendre possession de sa marchandise et, au grand jour, les cinq lascars s'aperçoivent que leur tas de noix a joliment diminué, mais étant tous coupables, aucun d'entre eux n'ose souffler mot et chacun fait intérieurement son mea culpa.

On procède au partage du tas en cinq parts et, par le plus grand des hasards, il se fait que le nombre total de noix restantes est, encore divisible par 5. Chacun des nègres prend son lot, qu'il vend au blanc, en même temps que les noix dont il s'est emparé subrepticement.

On demande quel est le plus petit nombre de noix nécessaires pour réaliser cette notre combinaison machiavélique et ce qui reviendra à chacun des fraudeurs.

???

M. R. Schleiss, Liège. — 1. « Mathéris » a été fondé vers 1880 (1881, si je me souviens bien) par les profs eds Mansion de l'Université de Gand et Neuberg de l'Université de Liège. Après la guerre de 1914, M. Mansion n'y étant plus M. Neuberg continua la publication de la revue avec M. Ad. Mineur de l'Université de Bruxelles, et après la mort de M. Neuberg, M. Mineur en a assumé seul la charge. Toutefois, j'ignore si, dans les conditions difficiles de l'heure présente, particulièrement pour ce genre de revues, elle paraît encore, pour le moment du moins; 2. le « Sphinx » a été créé en 1930 par M. M. Kraltchik, le distingué ingénieur-actuaire de la Sofina, que vous connaissez certainement. C'est chez M. K., 173, avenue Longchamp, que cette intéressante revue était éditée. Elle a paru jusqu'à la fin de 1939, mais jusqu'à nouvel ordre, sa publication a dû être suspendue, la direction ne pouvant plus atteindre ses collaborateurs et ses abonnés de l'étranger. De toutes façons, si M. Schleiss désire d'autres détails, il peut s'adresser directement à l'adresse ci-dessus et s'y procurer, s'il le desire, des collections complètes d'années du « Sphinx ».

— Ch. Leclercq.
 D. Rivée. — Tenancier absent. Communiquerons dès son retour.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

THE LION HAS WINGS

« To be or not to be », disait Hamlet; c'est aussi ce que nous disons à cette heure où il faut être neutre tout en ne l'étant pas. On peut ligoter des bras et des jambes, on ne peut ligoter l'esprit. Voilà comment il s'est fait que, dimanche matin, avenue Louise, nous fumes les invités des « Artistes Associés » pour goûter éperdument la joie de n'être plus, pendant deux heures, « l'homme enchaîné » qu'on veut que nous soyons.

« The Lion has Wings » sort des studios d'Alexandre Korda que l'on peut, à juste titre, considérer comme l'un des plus magnifiques propagateurs de l'idéal britannique. Son dernier ouvrage est un chef-d'œuvre à tous les points de vue: esprit, beauté des images, élévation de la morale qui se dégage sans grandiloquence, par la seule ampleur des faits.

Voici l'Angleterre, dit la voix du récitant, et à cette parole apparaissent à l'écran une série de ces ravissants paysages que nul visiteur ne peut oublier s'il ne les a vus même qu'une seule fois: villages délicieux, nobles manoirs, douces campagnes, rivières harmonieuses. Puis le spectacle s'anime: voici la foule anglaise, au travail mais aussi au plaisir, étonnante foule des jours de délassément, s'ébattant sur les plages et les terrains de jeux; voici le roi, la reine et les petites princesses, familièrement mêlés à cette foule joyeuse; pas de gestes commandés, partout la libre fantaisie; et comme rien ne souligne mieux un fait que son contraire, le metteur en scène a fait surgir à chaque instant des

images empruntées au cinéma nazi: foules asservies, parquées par groupes géométriques, bras qui se lèvent, comme tirés par la même ficelle, sombres soldats qui défilent au pas de l'oie, humiliante extériorisation de l'esclavage des âmes. Parfois l'opposition est très humoristique: ici les cris des camelots de foire qui haranguent les curieux accourus autour des baraques; là-bas, les furieuses diatribes des sinistres camelots de la guerre. Cette rapide substitution des images est d'une irrésistible drôlerie.

Mais où sont les ailes du lion? Les voici. Le film expose avec une ampleur magnifique ce qui s'accomplit chez nos amis d'Outre-Manche: effort gigantesque de l'industrie, géniale coordination des services, courage et science des jeunes pilotes, tout cela qui est le résultat d'une volonté unique, celle de vaincre pour sauver la liberté. C'est Merle Oberon qui, à la fin, exprime cette vérité avec une prenante émotion. Elle est assise sous un arbre, à côté de son mari, aviateur. « Nous acceptons sans murmurer que s'en aille, vers la terrible aventure, le seul homme qui donne un sens à la vie de chacune de nous, parce qu'il faut préserver ce en quoi nous croyons... » mais le héros s'est paisiblement endormi.

Où verra-t-on ce beau film? Nulle part, car il est interdit, à moins qu'un ami de vos amis ne soit ami de ceux qui le détiennent et peut-être alors aurez-vous la chance qu'on vous le montre, mais il ne faudra pas le dire à M. Spaak.

FACE AU DESTIN

La trame de ce film a été tirée d'un roman de Charles-Robert Dumas et il s'en ressent. Cet ouvrage permet de toucher du doigt ce qui fait la faiblesse du cinéma lorsqu'il confond le spectaculaire avec l'expression spontanée du sentiment et de la pensée. Nous voulons dire exactement ceci: on a, pour construire le film, cherché une histoire qui permettait, « l'encartage » d'une série d'images pittoresques et, tels des encartages, elles y sont liées sans y plonger de racines. De la sorte, beaucoup de scènes à effet manquent leur out, parce qu'elles ne sont pas les fortes de l'action, mais bien au contraire des hyatus qui en disjoignent les parties. Voilà pourquoi, devant ce film qui a cependant des charmes, on demeure insatisfait.

Nous l'avons déjà dit, nous le répétons ici, rien n'est plus erroné que de croire à l'infériorité spirituelle de l'art cinématographique; les plus hautes pensées, les analyses les plus délicates du cœur humain peuvent y trouver un mode d'expression, ce n'est pas du tout parce qu'on n'y réussit que rarement qu'on est autorisé à bannir le cinéaste de la société des dieux et des muses. C'est justement par le manque d'inspiration que des films tels que « Face au Destin » ne s'élèvent pas vers les sommets.

Ceci n'est pas pour condamner absolument l'ouvrage qui ne manque ni de mouvement, ni de variété; l'histoire est même touchante et bien faite pour plaire au grand public, les interprètes sont bien choisis, leur jeu est agréable, notamment celui de Gaby Sylvia, toute jeune artiste qui rappelle parfois Madeleine Ozeray par son air candide et son débit appuyé.

En quelques mots, voici de quoi il s'agit: une jeune fille, employée dans une maison de haute couture, est aimée d'un jeune comptable, mais aussi guettée par un homme riche et quelque peu mystérieux. Un soir, comme elle rapportait chez elle une somptueuse toilette qui devait être livrée le lendemain matin, elle se laisse persuader de jouer la grande dame pour quelques heures. Elle endosse la robe et le couple va souper dans un restaurant à la mode. On le devine, il arrive malheur à la robe, un bijou de prix qui l'ornait est

CAMEO

DIRECTION METRO-GOLDWYN-MAYER

6^e SEMAINE

DU FILM INÉPUISABLE

Robert Donat

dans

Good bye M. Chips

(AU REVOIR M. CHIPS)

Parlant anglais S.-titres français

Enfants admis.

Production Metro-Goldwyn-Mayer

perdu, cela fait douze mille francs à rembourser sans délai! Affolé par le désespoir de son amie, le comptable fait, un faux en écriture et il est arrêté. La fillette est désormais une proie facile pour le monsieur mûr qui finit par l'épouser. Les lettres du malheureux prisonnier sont interceptées par la mère, celle-ci meurt et c'est à Marrakech que l'on retrouve le ménage mal assorti et, aussi le comptable libéré, engagé dans la Légion étrangère. Bien des péripéties se déroulent où l'on voit que le riche ami n'est autre qu'un espion allemand, mais tout finira très bien par un mariage d'amour cette fois et qui ne sera pas gâté par de vaines ambitions.

Jules Berry mourant héroïquement dans le bled marocain est un spectacle assez inattendu, mais que ne peut cet acteur intrépide! Jean Max, Georges Rigaud, Josselin Gaël, Pizani et Aquistapace complètent cette bonne distribution.

FRERES HEROIQUES

Nous avons annoncé ce film en septembre 1939 comme étant l'une de ces grandes œuvres du cinéma anglais où les vertus civiques et familiales sont célébrées avec éclat. En ce sens, elle s'apparente à « Good bye M. Chips » où l'on voit également apparaître le fidèle attachement à la tradition, principe de force, de courage et de solidarité. Là d'ailleurs s'arrête la ressemblance car le film nous transporte dans une sphère différente et lui est très inférieur.

Une famille a donné, depuis des générations, des hommes qui se sont consacrés au service de l'empire colonial; ils ont essayé sur tous les points du globe, partout il y a des Randolph qui ont contribué à la gloire de la mère-patrie. Au moment où l'action débute, un jeune Randolph cependant s'insurge; il ne comprend pas pourquoi il doit sacrifier son bonheur, sa tranquillité à celle du pays. C'est avec violence qu'il s'exprime en présence de sa famille abasourdie. Non! Il ne prendra pas du service à l'étranger, il demeurera en Angleterre et travaillera pour assurer son bien-être à lui et non celui des autres. Mais il a plutôt l'air d'essayer de se convaincre lui-même que de persuader les siens car, au fond de son cœur, la voix du sang se fait entendre, le fier langage de l'aïeul achève de le désarmer, il partira comme les autres, il accompagnera son frère en Afrique.

Ils sont désignés pour une région que des étrangers parcourent depuis quelque temps sous couleur d'études entomologiques. En réalité, ce sont les agents d'une puissance étrangère qui essaie de s'emparer de riches dépôts miniers. Ces étrangers ont établi un campement d'où ils peuvent mystérieusement communiquer avec leur métropole. Le mystère est d'ailleurs bientôt dévoilé, car on a vu se dresser un soir une énorme antenne de T.S.F. qui sortait du sol comme par magie.

Le jeune homme qui s'était d'abord montré si récalcitrant à la vocation coloniale devient, en face du danger, un magnifique héros. Comment les deux frères arrivent à déjouer les plans des intrus, et à travers quelles vicissitudes, l'écran le racontera. C'est une histoire où l'on rencontre les plus beaux exemples de loyalisme et de renoncement.

Les deux héros sont incarnés par Douglas Fairbanks Jr et Basil Rathbone. Nous avons déjà maintes fois loué le

VARIETES

LE CINEMA DE BRUXELLES
RUE DE MALINES RUE DE MALINES

DEUXIÈME SEMAINE
L'IRRÉSISTIBLE

Mickey Rooney

dans le dernier film de la famille du
« JUGE HARDY »

ANDRE HARDY
MILLIONNAIRE

avec

LEWIS STONE
CECILIA PARKER
FAY HOLDEN

Production Metro-Goldwyn-Mayer

Séances permanentes à partir de 14 heures.

style élégant et tendu de ce dernier et chacun se souvient des excellentes interprétations du premier, si souple, si juvénile et d'un accent de sincérité si séduisant.

Le rôle féminin est tenu par Virginia Field qui dessine une belle figure de femme courageuse et fière. Lionel Atwill et C. Aubry Smith complètent avec bonheur la distribution.

« Frères héroïques » est un film qui convient aux temps que nous vivons; il enseigne le courage et l'oubli de soi pour le bien de tous.

TERREUR DANS L'OUEST

Ceux qui aiment les histoires de bravoure et les belles chevauchées, goûteront ce film... les autres aussi d'ailleurs, même le doux spectateur qui ne ferait pas de mal à une mouche. Car on ne peut demeurer longtemps en dehors du mouvement fou qui anime cette aventure traversée de cris et de fusillades.

Lloyd Bacon a rendu, avec un air d'authenticité tout à fait remarquable certains aspects des héroïques débuts

MARIVAUX - PATHÉ-PALACE

Jules Berry

Gaby Sylvia

Georges Rigaud

Josseline Gaël

dans

FACE AU DESTIN

Un film d'HENRI FESCOURT
D'après le roman de CHARLES-ROBERT DUMAS
LES ENFANTS NE SONT PAS ADMIS



ENFANTS ADMIS

des Etats-Unis. On voit par exemple proclamer libres des terres qui étaient occupées par les Indiens; ceux-ci recevront une indemnité en argent et les parcelles abandonnées appartiendront à ceux qui, les premiers, y planteront leurs piquets. Une foule de pionniers, à cheval ou en chariot attendent la salve, signal du départ. C'est alors un galop éperdu à travers la plaine, une course à tombeau ouvert que l'écran détaille avec une étonnante variété de points de vue. Puis c'est la construction d'une cité de toile à laquelle succède une cité de bois. Mais hélas ! Ce que l'on pensait être un nouveau foyer de civilisation n'est que foyer de crime et de désordre par la présence d'une bande de malfaiteurs.

C'est Humphrey Bogart qui incarne le chef de bande, rôle pour lequel la nature lui a taillé un masque d'une froide méchanceté. Il y a un redresseur de torts et c'est James Gagny l'insoumis, le vagabond rejeté par une famille qui n'a pas compris les motifs profonds de sa révolte.

James Gagny est un étonnant bonhomme: il monte à cheval comme un centaure, il sait se battre comme un lion et il sait aussi, par un regard ou un sourire, exprimer des sentiments profonds voilés d'ironie. Sa galopade parmi les rochers, à la poursuite d'une diligence lancée à fond de train est une prouesse équestre dont bien peu de cavaliers seraient capables et ses entretiens avec la jolie Jeanne Lardier sont dignes d'un jeune premier de la meilleure école.

Les scènes de combats — et elles sont nombreuses — ont été réglées avec un soin minutieux; la lutte finale entre le « Kid de l'Oklahoma » (James Gagny) et le chef de bande (Humphrey Bogart) est une performance extraordinaire qui a dû laisser les adversaires meurtris pour de longs jours.

Le rôle de Jeanne est interprété avec infiniment de charme et de cran par Rosemary Lane.

Quant aux images, elles sont d'une technique absolument impeccable tant au point de vue du mouvement qu'à celui de l'équilibre des plans et du relief des détails. Les

photos sont légèrement bistrées, ce qui ajoute à leurs attraits.

Max Steiner a composé, pour cette étourdissante histoire, une partition qui s'épanouit souvent en harmonies majestueuses, tel est le bel accompagnement de la scène dans les rochers. Paul Reboux déclare que le public parisien se montre enchanté de ce film. Ce sera sans doute aussi l'opinion des Bruxellois.

UNE ÉPINEUSE QUESTION

Une fois de plus, nous empruntons à notre confrère Julien Flament quelques lignes extrêmement intéressantes au sujet de certaines machinations.

Julien Flament épingle tout d'abord un paragraphe sybillin paru dans le « Soir », il y a quelques jours.

« On s'occupe, en effet, dans les milieux ministériels — (lisez « L'Information Nationale ») — de modifier la présentation des films qui apportent de l'étranger, des vues et des impressions qui devraient être commentées de manière plus appropriée à l'attitude de notre pays. »

« En bon français, écrit Julien Flament dans la « Revue Belge du Cinéma » du 7 janvier, cela veut dire, revoir le commentaire des « Actualités », leur enlever ce que le texte pourrait contenir de trop partisan, de trop agressif, de non-conforme à la politique de neutralité suivie par la Belgique. Là-dessus, rien à redire; nous avons exprimé ce sentiment avant qu'il que ce soit, et ce contrôle est exercé, de façon régulière et pratique, par les éditeurs et distributeurs de journaux filmés. »

Qu'est-ce à dire ? s'étonne ensuite l'informateur du « Soir », pourquoi l'opposition qui se manifeste dans les « milieux intéressés » ? Il n'est nullement question d'établir chez nous un monopole quelconque en matière de journaux filmés.

Voire ! dit Julien Flament. Le bout de l'oreille passe dans un article de Carl Vincent paru dans l'« Indépendance » du 24 novembre 1939 où il est nettement affirmé que « le temps est venu d'agir » et que, « en ce qui concerne les « Actualités », le problème est moins complexe, moins épineux sur le plan intérieur. Si une mesure était prise, elle rallierait tous les milieux belges du cinéma indépendants de l'étranger. On en a plusieurs témoignages. »

« Il ne faut pas être devin, riposte Julien Flament, pour sentir d'où soufflaient les vents favorables: tout le monde connaît des « cinéastes » en chambre, ou en antichambres ministérielles. Non que nous contestions le talent de plusieurs, ni leur droit à gagner de l'argent. Ce qui nous déplaît (et nous déplaît aussi), c'est que ces grands garçons semblent incapables de marcher tout seuls, de vivre autrement qu'aux frais de l'Etat, c'est-à-dire des contribuables que nous sommes. C'est aussi leur prétention à brimer tout ce qui leur porte ombrage, quand ce serait au prix d'une entorse à la Liberté de la Presse. »

Consultons le projet de budget du Département de l'Information Nationale du 13 décembre 1939, nous y lisons que 300.000 francs allaient à des activités diverses des « films cinématographiques »; c'est peu, mais en poursuivant l'examen on découvre un poste plus important, savoir 3.850.000 francs pour « l'information par le film cinématographique ».

« Ce qui est réel (disait encore le « communiqué » du « Soir »), ce qui est à la base de l'intervention du Ministère de l'Information Nationale, c'est le désir de stimuler la production belge dans un domaine où elle n'est pas précisément brillante. On estime qu'il faut demander aux producteurs belges, dans ce secteur du cinéma, un effort plus grand auquel on entend s'associer officiellement, en faisant des suggestions, ou en donnant des conseils. »

« Trois millions huit cent mille francs de suggestions et de conseils, s'exclame Julien Flament (et ce n'est qu'un premier budget)? On voit bien que « ce ne sont pas les conseillers qui sont les payeurs ». A ce prix-là (près de quatre millions), on demande à en fournir aussi, des suggestions et des conseils: Il y a si longtemps qu'on « conseille » et qu'on « suggestionne » gratis. »

Mais peut-être ce budget ne sera-t-il jamais voté, en raison de la disparition de nos grands informateurs nationaux et cela serait une économie pour M. Gutt. N.



on nous écrit

Le péril aérien

Qui a raison?

Mon cher Pourquoi Pas?

Le commandant C... émet au poste de l'I. N. R. et pué dans la presse quotidienne une série de conférences. Une de ces dernières traite des gaz de combat. (Voir le journal « Le Soir » du 10 décembre 1939.)

Il trouve qu'à l'école on terrorise les enfants, car « on aggrave considérablement les conséquences des gaz toxiques ». Et le commandant C... cite le chlore, le phosgène. Il nous apprend que d'après le professeur Dautrebande, le gaz de combat est tel que, répandu dans l'air à la dose de 4 gr. par mètre cube, il provoque des lésions mortelles chez un homme restant exposé pendant cinq minutes. Mais dans le « Soir » du lendemain nous lisons que les gaz employés en Finlande sont de la bithine de chlore telle qu'une proportion de 2 gr. par mètre cube rend toute vie impossible au delà d'une minute, et le journal ajoute: « ... les soldats qui ont pu être sauvés ne recouvreront jamais la santé ».

Dans l'ouvrage sur la défense passive du commandant Gron et l'ingénieur Heckly, préfacé par le général Niessel le docteur-médecin général Sieur, nous trouvons des chiffres bien plus terrifiants: les doses suivantes par litre cube d'air sont mortelles: yperite, un quinzième de gramme; phosgène, un tiers de gramme, etc., qui sont 10 fois moindres que celles indiquées par le conférencier de l'I. N. R. En un autre chapitre, le commandant Gron nous dit que le séjour de dix minutes dans un air saturé à raison de 45 mgr. (donc environ 1/20 de gr.) est fatal et de mort. Et il rappelle ce cas dont beaucoup de nous nous souvenons: « Le 21 mai 1928, explosion de gaz phosgène à Hambourg; deux jours après, les restes du nuage atteignent un groupe d'excursionnistes dont plusieurs tombent inanimés. »

Et voici bien plus terrible: le même professeur Dautrebande nous apprend (le « Soir » du 20 octobre 1938) qu'il existe des aérosols tels que la dose de 1/10 de mgr. par m³ rend l'atmosphère intenable. C'est une dose quatre mille fois plus forte que celle indiquée par le conférencier de l'I. N. R. Qui a raison? En outre, M. le conférencier de l'I. N. R. nous entretient de la formidable quantité de gaz nécessaire pour intoxiquer toute la ville de Bruxelles. Pourquoi? Ajoutez aussi que suivant le professeur Dautrebande, il n'existe pas de masque capable d'arrêter les aérosols en octobre 1938; on avait seulement construit quelques prototypes de masques convenables. Comme ce sujet intéresse tout le monde, disons que l'ouvrage du commandant Gibrin et Heckly préfacé par le général Niessel et le Dr Sieur donne ce conseil: « A toute personne non munie de masque ne s'occupant pas d'un local étanche, nous conseillons de se diriger vers les étages supérieurs... »; or, personne ne pose de masques contre les aérosols... Alors, nous ne comprenons pas pourquoi le conférencier de l'I. N. R. conseille de s'écarter des caves où la protection contre les souffles de jets de bombes n'est pas meilleure qu'au grenier (nulle part il n'y a de protection contre les chocs de bombes; les destructions totales de grands immeubles en Espagne, en Pologne, à Helsinki etc.) et où il existe beaucoup d'autres dangers: inondations, rupture d'égoûts, etc., qui, en cas d'écroulement, sont des causes d'une mort plus atroce que par coup direct.

Qui a raison?

A. D. C.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

Désespéré à cause de ses nombreux Rhumes de Cerveau

Il se trouve merveilleusement soulagé par ces nouvelles gouttes pour le nez

"Je souffrais de rhumes de cerveau à chaque changement de temps et rien ne pouvait me soulager jusqu'à l'hiver passé, où j'essayai pour la première fois le Va-tro-nol Vicks." Voilà les paroles de M. Michaux, 45, rue Pijcke, Anvers.

"Au moment même où j'emploie ce remarquable liquide," ajoute M. Michaux, "la sensation de gêne, les douloureux battements de tête disparaissent."

Avec le Va-tro-nol Vicks, il est si facile de chasser la gêne provoquée par les rhumes de cerveau ou le catarrhe nasal. Il suffit d'en mettre quelques gouttes dans chaque narine, à l'aide du compte-gouttes qui accompagne chaque flacon. Instantanément, le Va-tro-nol commence à détacher les mucosités obstruantes, à calmer l'irritation, à réduire l'enflure des muqueuses et à dégager les sinus. La respiration redevient aussi fraîche et agréable que si vous n'aviez pas de rhume du tout.



Prévient bien des rhumes

Mais pourquoi attendre jusqu'au moment où votre nez sera bouché? Employez le Va-tro-nol au premier étternement ou reniflement, et vous éviterez ainsi bien des rhumes. Le Va-tro-nol est spécialement conçu pour la "zone dangereuse" du nez, où débute 3 rhumes sur 4. Au moment même où vous employez le Va-tro-nol, vous le sentez stimuler les propres défenses de la Nature pour combattre l'infection. Le sentiment d'étouffement, l'envie d'éternuer disparaissent. Presque toujours, le rhume qui menace ne se déclare pas.

VATRO-NOL VICKS

QUELQUES GOUTTES DANS CHAQUE MARINE

Comment l'épargne était "garantie"

Témoignage d'un épargnant ravagé.

Mon cher Pourquoi Pas?

Je lis, page 3739 votre miette « Trop parler nuit » où vous dites que M. Van Zeeland se trompa, jadis, lorsqu'il proclama que l'épargne était dorénavant « garantie ».

Permettez-moi de préciser en quoi consistait cette « garantie » accordée par arrêté royal aux caisses d'épargne mises en liquidation dans les coopératives et ailleurs. Elle revenait à conserver le plus longtemps possible le capital des « petites gens », afin de pouvoir distribuer avec facilité des grosses ristournes qui exigent beaucoup d'argent. Actuellement, il existe des coopératives où l'on accorde du premier jour au dernier de l'exercice social des ristournes de 10 p. c. sur les achats effectués. Ces ristournes reproduiront

des ristournes et ainsi de suite à tel point qu'il ne reste plus rien en caisse pour amortir le capital des petits épargnants expropriés illégalement à long terme.

Tout cela doit être appelé la « garantie politique de 1935 de l'O.C.P.E. » et nous connaissons incessamment la « garantie politique de 1940 de l'O.L.I.C. », et comme Belges égaux devant la loi nous pourrions juger le degré de perfectionnement apporté à la garantie politique des avoirs déposés en caisses d'épargne privées et en banques. C.Q.F.D.

L'épargnant ravagé.

Le « Bilinguisme » à Bruxelles

L'invasion.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans le *Pourquoi Pas?* du 22 décembre dernier, j'ai repris la phrase prononcée par Devèze à la séance du Sénat du 6 décembre où il définissait clairement la politique linguistique de Bruxelles: « Bilinguisme pour que tous les Belges se sentent chez eux dans la capitale, liberté pour qu'aucun Bruxellois ne soit obligé d'apprendre une langue dont il ne veut pas. »

J'ai montré qu'à l'échelon communal, il n'y avait pas de liberté réelle mais contrainte linguistique. Il en est de même dans les services d'exécution des grandes administrations publiques.

La loi visant ces services peut se résumer comme suit: 1) Obligation pour tout agent en rapport avec le public de connaître les deux « langues nationales » Art. 9 § 2 de la loi. 2) Obligation de traiter les affaires introduites par les particuliers et par les agents eux-mêmes dans la langue dont se sont servis les intéressés ou dont ils ont demandé l'emploi (art. 6 § 1 de la loi; art. 1. A. R. du 11-1-33). 3) La correspondance doit être traitée dans l'une ou l'autre « langue » sans recours aux traducteurs (art. 4 § 1 de la loi; art. 4. A. R. du 11-1-33).

Ceci implique bien l'obligation pour tout agent de connaître les deux « langues » nationales et d'une façon approfondie.

Or, quand on sait ce que signifie la connaissance des deux « langues », on n'est pas étonné de la véritable invasion des services publics par les éléments flamands qui occupent à l'heure actuelle certainement 65 p. c. des emplois; et cela, dans une ville où les affaires sont traitées, pour une écrasante majorité en français. Mais tout s'explique lorsqu'on connaît le but poursuivi par les promoteurs des lois linguistiques, qui est la flamandisation totale de Bruxelles.

A. L., Woluwé.

STUDIO ETOILE

Ex-ciné « Monnaie »

Rue de l'Ecuyer.

Rue Léopold

UN SPECTACLE SENSATIONNEL

Maniaques et Névrosés

Le film qui donne le frisson

Absolument interdit aux enfants
et déconseillé aux personnes sensibles.

La farce du jazz

Plaidoyer... si l'on peut dire!

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Il est regrettable que je n'aie pu « encaisser le pain » (*sic*) qui a été envoyé aux amateurs du jazz le 15 décembre. Ce petit pain m'aura échappé; aussi pu-je me régaler à présent du « Gros pain » (reste) de votre honorable correspondant J. C...

Je suis ici faisant un « mea culpa » honteux de ma déshonneur. Comment ais-je pu, jusqu'à ce jour, me « Gâté » de ce résidu... etc. » (*trésic*), et comment ais-je pu m'en même parler ce langage immonde et pestiféré!

Je pourrais aussi me demander comment cette « innombrable cacophonie, cette incongruité issue de trucs et pécédés », a pu à ce point défilier mon bon sens! (J'espère que votre cher correspondant ne mettra pas celui-ci en doute.)

Blagues à part! mon cher *Pourquoi Pas?* votre correspondant possède une haine formidable contre le jazz, haine explicable d'ailleurs, par le fait qu'il ne l'a pas compris.

Peut-être est-il d'une autre époque, où, menant une existence austère et retirée, tout bruit violent forment en son être une migraine sans pareille.

Dans ce cas, je ne vois pour les personnes de cette catégorie, que des soins à apporter à leur système nerveux.

Je veux cependant croire qu'il n'est pas le cas, mais serait, préférable de se comprendre. Au même titre, qu'une belle musique classique, j'apprécie celle du jazz, qui ne m'apporte elle aussi ses classiques.

Je comprends cependant qu'il soit pénible, pour un amateur assidu de nos Conservatoires, de réentendre des œuvres célèbres reproduites par un rythme jazz.

Mais, en toute circonstance et en toute occasion, sachant garder un juste milieu.

Je désire me placer ici en toute objectivité. J'aime les classiques et j'apprécie le jazz. Au même point qu'il serait fâcheux d'entendre contrarier un Beethoven, Mozart ou un Chopin, il m'est désagréable de voir bousculer les compositeurs du jazz.

Il est évident que vu la foultitude de ces derniers, il est beaucoup d'écarter.

Nous avons tous une âme qui a de belles aspirations de grandes illusions, c'est pourquoi nous sommes transportés à l'écoute des classiques. Mais nous avons par cœur un esprit jeune, moderne peut-être, nous aimons la galop, nous aimons la danse, nous sommes jeunes et c'est pourquoi, parallèlement aux classiques, je crie: vive le jazz.

Jo. Boy

???

Un peu d'histoire.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je trouve l'appréciation de L. C. sur le jazz beaucoup trop sévère. Une farce? Peut-être, mais il est impossible de juger maintenant. Le jazz évolue encore, et, jusqu'à ce qu'il ira? Qu'il nous suffise d'écouter des disques et y a dix ou quinze ans pour se rendre compte du chemin déjà parcouru! Mais « une incongruité » dont la forme de la bon sens? Non, L. C. confond la vraie musique de jazz avec les morceaux que nous déverse un orchestre qui satisfait une clientèle de jeunes snobs, car ils sont nombreux et c'est eux qui jettent le discrédit sur le jazz.

Le « Lambeth walk » et autres inepties de ce genre, sont musique pour music-hall, un spectacle, une pitrerie, sans plus. Le jazz n'a rien à voir là-dedans. C'est une musique d'origine populaire qui nous vient des esclaves noirs portés en Amérique. On chante pour oublier ses misères. C'est une musique nostalgique et essentiellement vocal. Son début. Les origines du jazz se retrouvent dans les « Negro spirituals » et dans les « Plantations songs ». Depuis, il a fait du chemin. Il est évident que les tâtonnements du début, ou bien de mauvaises interprétations ont pu vous faire parler d'une innombrable cacophonie mais le jazz n'échappe pas à la règle, et il y a à prendre et à laisser. De plus, même parmi la bonne musique de jazz il y a des différences dans l'interprétation qui peuvent plaire ou déplaire. Le jazz s'unifiera-t-il? Disparaîtra-t-il?

Qui peut répondre? Peut-être serez-vous étonné de voir ce que cette musique sera devenue dans vingt ans.

En tous cas, ne soyez pas enclin à admettre comme du jazz tout ce qui est simplement rythmé.

Quant à l'apport du jazz à l'art musical, je ne suis pas à même de pouvoir vous en parler. Je laisse la parole à une compétence qui voudra bien compléter, et même corriger, car il est bien certain que je ne fais pas autorité en la matière.

Un presque vingt ans.

???

Autre son de cloche.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Votre numéro du vendredi 5 contient une lettre signée L. C. dont le contenu m'a beaucoup réjoui.

L. C. appuie votre petit pain du jeudi d'il y a quinze jours. Oui, une farce, j'en suis d'accord, mais une farce sinistre corrompant, sans remède, le goût de notre jeunesse.

Le vrai coupable de cette mauvaise action n'est cependant pas M. Stan Brenders.

Ce chef d'orchestre accomplit le travail pour lequel il est rémunéré, rien de plus. Il n'y a pas à lui en faire grief, pas plus qu'il ne faudrait en vouloir à un pitre dont les facéties ineptes seraient ordonnées par son patron.

La responsabilité de cet état de choses doit remonter à H. N. R. et à personne d'autre.

Cet organisme comprend une équipe incontestablement férue de jazz et de mutilations musicales de toute espèce.

Les « arrangements » sacrilèges et les « interprétations » meurtrières, abondent dans les programmes de cette institution censément « culturelle ».

C'est à tel point excessif et la tendance à donner la grande place aux stupidités les plus flagrantes est si marquée, qu'on en arrive à désirer que le Conseil de Gestion de l'établissement intervienne et mette une bonne fois cette troupe de snobs iconoclastes à la raison.

Un amateur de musique.

Pour les futurs réveillons

L'idée à reprendre.

Mon cher Pourquoi Pas?

Dans un écho de votre numéro 1327, page 19, vous voulez bien trouver originale et à reprendre l'idée de décorer au profit de l'Œuvre des Artistes, les glaces des établissements, cafés, etc., les soirs de réveillons.

Il faut rendre à César...

Cette initiative est due au très actif député Louis Piéard, à la suite d'un projet qui lui fut présenté par un groupe de très jeunes artistes à la tête duquel se trouve le décorateur René Migeon.

Le manque de temps, les circonstances actuelles, peut être aussi l'indifférence de pas mal d'artistes arrivés, empêchèrent de donner à cette manifestation l'ampleur espérée.

Tytgat que vous citez, a droit à toutes les félicitations et à la reconnaissance de ses camarades nécessiteux.

L'idée est retenue et avec l'appui des groupements hôteliers, le groupe en question espère... faire mieux la fois prochaine.

Dès à présent il élabore, toujours avec l'idée d'entraide, un projet de manifestation artistique absolument nouveau, qui sera certainement un succès.

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas », aux sentiments affectueux d'un lecteur fidèle depuis vos débuts.

R. B.

Des oubliés de l'autre guerre

Les agents des S. R.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Puis-je dire un mot au nom des anciens agents des services de renseignements ?

Beaucoup d'entre nous ont exposé leur vie, leur famille,

**DEMANDEZ
UN ÉCHANTILLON GRATUIT**



**POUR VOTRE SANTÉ
POUR VOTRE BEAUTÉ**

UTILISEZ L'HUILE DE BAIN
OLVERUM MONOPOL

A BASE D'EXTRAIT D'AIGUILLES DE PINS

EN VENTE : TOUTES PHARMACIES, GRANDS
MAGASINS, COIFFEURS, PARFUMERIES
Demandez un ÉCHANTILLON GRATUIT au Dépôt:
114, RUE JOSEPH II (Dép. P. I.) BRUXELLES

leur liberté. Nous étions les yeux, les oreilles de l'armée. Soldats fantômes, soldats silencieux, nous avons accompli les missions les plus diverses et les plus périlleuses. Beaucoup ont vu le peloton d'exécution et les geôles allemandes.

La grande majorité des nôtres ont travaillé gratuitement, et particulièrement les agents des S. R. belges. De toutes les belles promesses qu'on leur a faites, parce qu'on avait besoin d'eux pendant les années de guerre, rien n'est resté. Quelques rubans ont été décernés, mais toujours ils sont laissés dans l'ombre de toutes manifestations; aucun avantage, si petit soit-il, ne leur a été octroyé. Lors de la remise de réduction aux chemins de fer, tout avantage leur a été refusé. Pourtant, nos nouveaux frères des cantons redimés ont bénéficié de ces réductions et de beaucoup d'autres choses, quoique ayant servi dans l'armée de leur ex-patrie, notre ennemie d'alors.

On oublie que si certaines batailles ont été gagnées, si des tentatives de l'ennemi ont échoué, c'est grâce aux renseignements fournis en temps utile.

Quand nous voyons comment les autres nations récompensent leurs agents, nous en tirons d'amères conclusions.

G. R.

Une idée cuivrée

Un ancien caporal des Grenadiers nous l'envoie

Mon cher Pourquoi Pas?

Maintenant que le cuivre du Congo belge passe de vilains quarts d'heure dans les Downs, celui qui a servi en 14-18 prend ses invalides dans les greniers.

Combien de tonnes de cuivre ne pourrait-on récupérer si,

en faisant appel au patriotisme et à la bonne volonté de chacun, il était demandé à tous les détenteurs de douilles d'obus de les abandonner au profit de la Défense nationale?

La plupart de ces objets sont intacts et de réemploi. Il n'y a pas de cabare; ou de petit magasin au village dont la cheminée n'est garnie d'une paire de douilles, le propriétaire n'y tient que mollement, car les souvenirs de 14-18 s'effacent presque devant la mobilisation actuelle. Etant acharné collectionneur, je possède cinq paires de douilles de calibres différents en bon état, qui sont tout à fait dépayées dans mon hall, depuis que le service de récupération de l'armée en a « sorti » toutes les armes qui le garnissaient, je les abandonnerais bien volontiers. Veuillez, mon cher P. P., soumettre mon idée à qui de droit et en même temps une idée également pour l'exécution. La gendarmerie, lors de ses tournées de surveillance, pourrait relever tous les « généreux donateurs » à qui les camions de la Récupération feraient la visite de soulagement.

Je ne pense pas qu'il y ait un danger quelconque à ce sujet, toutes ces douilles sont à réamorcer.

Qu'on délivre aux hésitants un document constatant « leur beau geste ».

Ceux qui ont donné actuellement leurs enfants au pays n'hésiteront pas à abandonner quelques kilos de cuivre pour leur assurer la sécurité.

La chose est urgente, car le nombre de mercantis augmente sans cesse et les charrettes sont souvent pleines à craquer...

Caporal G.

FILMS PATHÉ BABY NEUFS

	Films complets	Films recomposés
BOBINE DE 10 MÈTRES	FR 6 00	3 25
BOBINE DE 20 MÈTRES	FR 12 00	6 50
PATHÉ GAZETTE	LA BOB FR	3 00
S'adresser 17 Av. PRINCESSE ELISABETH BRUXELLES		
TÉLÉPHONE 17 61 48		

Un peu d'étymologie

Plouc, plouck, plouk, ou bien... ploeg?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Permettez-moi de hurler, dans vos colonnes, comme le fait, devant sa niche, le chien qui entend sonner du clairon.

Vieux soldat, depuis bien avant 1914, j'ai répondu, jadis au doux nom de « ploeg ». Pourquoi? Tout simplement parce que cet harmonieux vocable était, à l'origine, appliqué aux ruraux, boers, croquants ou paysans qui, pour s'initier à grand-peine au maniement du Mauser, avaient dû lâcher la charrue (ploeg) et que, hélas, cela se voyait trop.

Peu à peu, le mot fit fortune et de « plottes », nos soldats devinrent tous « ploegs ». De même, pendant la guerre — l'autre — l'Intendance ayant affublé nos hommes d'une capote (jas) disgracieuse et inconfortable, le soldat belge s'entendit nommer « yass », avec un y et deux s, pour faire probablement plus anglais. Ça, c'est de l'Histoire!

Mais à l'heure qu'il est, que diable signifie donc ces mots « plouc », « plouck » ou « plouk » dont les journalistes farcisent leurs articles? Est-ce pour leur donner de la couleur locale? mais laquelle, bon Dieu!

Je serais bien heureux de l'apprendre et c'est dans ce but, mon cher *Pourquoi Pas?* que j'adresse à vos lecteurs érudits cette grave question d'étymologie. *Kisandza.*

Pantalons de toile

et pantalons troués.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Il y a, en effet, 100 fabricants de confections en Belgique. Mais il n'y a pas 100 fabriques capables de faire du pantalon militaire impeccable. Il n'y en a même pas 50!

Un atelier de confections bien dirigé, possédant une main-d'œuvre qualifiée et payée en conséquence, main-d'œuvre à laquelle on a fourni, bien entendu, un outillage moderne et

efficace, doit pouvoir sortir des pantalons en série parfaitement conformes et impeccables.

Nous aimons à reconnaître que la Fabrique Militaire de Vêtements de Roulers, dont la réception toute minutieuse qu'elle soit, fait toujours montre d'une parfaite correction, mais n'accepte que ce qu'elle est en droit d'exiger.

Nous, les confectionneurs, avons un modèle type. Nous savons que nous devons respecter toutes les mesures et particularités de ce modèle.

Ceux qui ne sont pas du métier, qui ne savent pas calculer et, de ce fait, se présentent aux adjudications avec des prix ridiculement bas (qui ne leur permettent pas de fournir le travail exigé) qui sont insuffisamment outillés, doivent certes avoir de sérieux déboires lors de la réception de leurs fournitures par les services compétents. C'est normal, car le proverbe est toujours vrai: « A chacun son métier... » Que ceux qui n'en sont pas s'abstiennent.

R. L. R.

Ceux qu'on démobilise

Et les autres — les officiers de réserve, par exemple.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Les soldats ou gradés subalternes ayant 5 ou 4 enfants ont été démobilisés; il en est de même des gradés subalternes et soldats, des classes antérieures à 1925, appartenant à une administration publique ou occupés dans une industrie travaillant pour l'armée.

En ce qui concerne les officiers de réserve: rien; ils sont toujours sous les drapeaux.

Avant la mobilisation générale, qui réglerait toutes ces récriminations, ne faudrait-il pas une stricte équité dans la répartition des sacrifices, sans privilège d'aucune sorte?

Un de ceux qui trinquent.

Les mobilisés et les pensions

Suggestion.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Une question très importante concernant les mobilisés n'a pas encore été soulevée. Il s'agit des versements à faire aux caisses de pensions.

Il me paraît que la plus élémentaire équité exige que les mobilisés ne subissent pas aussi un préjudice dans ce domaine et qu'il appartient à l'Etat de poursuivre les versements sur la base de ceux précédant la mobilisation.

Au point de vue financier, la question semble d'ailleurs d'une solution facile, puisqu'il ne s'agit pas d'un débours immédiat.

L'Etat créerait un emprunt spécial amortissable par exemple en 90 ans, dont les titres seraient remis au pair, au fur et à mesure et à concurrence des cotisations à verser, aux caisses de pension (Caisse d'Épargne, etc.).

Ces obligations entreraient donc dans le portefeuille de ces organismes qui en toucheraient les coupons et, lors des tirages, les titres sortis.

Un lancier.

Etonnement des « vieux »

Et rouspétance.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Quelques vieux s'étonnent. Si l'on ouvre un journal, à la page réservée aux photographies, on ne voit que groupes joyeux de soldats à la bouffe, à fermiers amateurs, etc. Les articles? Fêtes, Fêtes, réjouissances, la Belgique entière en un mot s'occupe de nos loisirs. Tous les civils vont envier la vie du trouper.

Il y a pourtant autre chose. Nous sommes actuellement sous les armes, soldats de la classe 25, il y en a même de 24, 23 et 15. Pourquoi? Sous prétexte de spécialisation. Or, pourquoi, après l'expérience de septembre, n'a-t-on pas prévu la formation de ces armes, TTR, DTCA, CT, au moyen de

classes plus jeunes ? Pourquoi ne pas avoir réparé cet oubli en 39 ? En quatre mois, on pouvait préparer ces troupes.

Pourquoi doit-on payer ce manque d'organisation de notre présence, de notre argent, nous sommes des 35 ans et plus, enlevés à nos affaires, artisans, commerçants, représentants dont la situation se brise par notre absence.

Il est plus difficile de se « redresser » à 35 ans qu'à 25. La situation d'un célibataire de 35 ans est plus critique que celle d'un homme marié de 25 ans, même père de famille. Et il est fréquent de nous utiliser comme employé, cantinier ou même cuisinier ! Qu'on nous appelle en cas de conflit, mais nom d'un chien, pendant ces longs mois d'attente, qu'on nous laisse tranquilles à notre travail.

J. H.

Pandore rappelé

Un vœu des gradés d'élite
rappelés au corps de la gendarmerie.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Nous avons vu, au cours de la présente période de mobilisation des sous-officiers de différentes armes devenir soit 1^{er} sergent, sergent-chef, etc., par avancement spécial. Au Corps de la Gendarmerie, les gradés d'élite appelés ne sont pas classés au tableau d'avancement, alors qu'ils ont dû abandonner toute fonction ou commerce.

Nous demandons donc aux autorités compétentes de bien vouloir examiner notre cas avec bienveillance, afin de voir si elles ne pourraient envisager une nomination spéciale en notre faveur.

A. M. G.

Réponse à l'affreux pékin

par le rampant réserviste.

Mon cher Pourquoi Pas ?

J'ai sous les yeux l'article intitulé « L'affreux pékin vous dit », paru dans votre numéro du 5 courant.

Ne croyez-vous pas que le pékin exagère ? S'il s'imagine que les réservistes n'ont rien à faire, il se trompe. Les tranchées se sont-elles faites seules ? Et il en reste encore à faire. Les théories sont nombreuses et je crois que les camarades connaissent les armes automatiques et le lancement de la grenade.

Si le pékin désire monter de garde par ces nuits froides, nous l'accueillons avec joie. Si par contre il croit que nous n'avons jamais rampé, il se trompe à nouveau.

L'affreux pékin peut être persuadé que si un jour il faut que nous défendions notre pays contre un envahisseur, nous le ferons avec ardeur et en rampant.

V. B.

A propos des responsabilités dans la catastrophe du Val-Benoît

Mon cher Pourquoi Pas ?

Dans votre édition du 29 décembre, vous emboîtez le pas aux journaux de Liège qui, depuis quelque temps, accusent la Société Nationale des Chemins de fer belges d'être la cause de tous les maux dont souffre la Cité Ardente en général et le quartier Fragnée-Guillemins en particulier.

Nous comprenons que les commerçants d'un quartier qui vivait principalement du trafic de la gare des Guillemins puissent exprimer avec vivacité leur mécontentement au sujet d'une situation qui leur cause certainement un lourd préjudice. Mais lorsqu'il s'agit d'établir les responsabilités de cet état de choses, la colère ne justifie pas les erreurs.

Si aujourd'hui, les relations ferrées directes Angleur-Guillemins ne sont pas rétablies par un pont provisoire, le chemin de fer n'en est pas responsable. Le retard subi par le déblaiement du lit du fleuve, déblaiement qui fut assumé par un service totalement étranger au chemin de fer, est la cause unique de ce que nous n'avons pu, avant les hautes eaux, battre les piles en rivière du pont provisoire. Les pou-

DISPARITION RAPIDE et sans DANGER

Les célèbres professeurs français Cl. Bernard, C. Lamie et bien d'autres ont prouvé que l'obésité était consécutive à un dérèglement des sécrétions glandulaires. L'alimentation et la vie sédentaire n'ont qu'une importance secondaire dans la formation des grasses superflues.

et sans DANGER

de
L'OBESITE
par
OBESTINASE
(régulateur des organes internes)



Pour maigrir progressivement sans danger, sans régime, sans fatigues ni privations, il faut rétablir le fonctionnement normal des glandes défailiantes. Le traitement Obestinasé régénère les glandes, rétablit les sécrétions normales et provoque l'élimination des grasses superflues qui enlaidissent le corps et nuisent au bon fonctionnement des organes. Évitez les traitements laxatifs violents qui fatiguent et affaiblissent l'organisme.



Obestinasé est un traitement sérieux, qui rétablit le parfait fonctionnement des organes internes. Existe en 2 formules Hommes et Femmes et est en vente dans toutes les Pharmacies 25 francs la boîte.

OBESTINASE

tres métalliques de ce pont sont approvisionnées depuis deux mois. Notre déception d'avoir été entravés dans la construction de ce pont provisoire est aussi grande que celle que peuvent éprouver les commerçants du quartier Guillemins-Fragnée.

Si toutes les imprécations qui montent vers le Chemin de fer — si injustes soient-elles — avaient le pouvoir de déblayer le lit du fleuve et d'abréger la saison des hautes eaux en Meuse, nous prendrions notre mal en patience.

A ces précisions, j'ajouterais encore ce qui suit :

1) C'est l'Administration des Ponts et Chaussées qui a été chargée du déblaiement du lit du fleuve. Cette décision s'explique par le fait que l'écroulement des ponts-rails ne posait pas seulement une question de relations par voie ferrée, mais également un problème de navigation et un problème de prévention contre les inondations.

2) La Société Nationale n'avait qu'à s'incliner devant cette décision des pouvoirs publics et elle n'entend pas juger la façon dont les Ponts et Chaussées se sont acquittés de cette mission.

3) La Société Nationale entend simplement faire remarquer que dès le 9 octobre elle avait procédé à l'adjudication des travaux du pont provisoire à la firme Juvenal Mylle d'Ostende pour une somme de 1.550.000 francs, avec un délai d'exécution de 75 jours commençant le 16 octobre 1939 et finissant le 15 janvier 1940.

Bomans, Chef du Service de Presse.

Sur une affaire d'espionnage

Précisions.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Un de vos correspondants attribuait récemment — et gratuitement — au très distingué magistrat qui a conduit l'instruction de l'affaire Dombret Luttger et consorts, un rôle tel que le lecteur non averti éprouve le sentiment que le dit magistrat n'est qu'un niais, pour ne pas dire plus.

Permettez-moi de « rectifier le tir ».

L'honorable juge d'instruction n'est pour rien dans la mise en liberté de Luttger. Bien au contraire, quand l'affaire vint la dernière fois en Chambre du Conseil pour le renouvellement du mandat d'arrêt, sur son rapport et sur réquisitions conformes du Procureur du Roi, cette juridiction prononça le maintien en détention.

Luttger s'est pourvu en appel de cette ordonnance et il

est remarquable de noter que, depuis le début de l'« affaire », c'était la première fois qu'il le faisait.

La cause a donc été évoquée devant la Chambre des Mises en Accusations. Cette haute Juridiction s'est réunie en grand arroi, sous la présidence inaccoutumée du Premier Président de la Cour lui-même. Et l'avocat général s'est levé, et c'est lui qui, estimant que les nécessités de l'instruction ne justifiaient plus le maintien en détention de Lutgger, a requis sa mise en liberté, ce qui fut ordonné par la Cour.

Le juge d'instruction et le procureur du Roi ont appris la mise en liberté de Lutgger par la « vox populii » et ils en ont, comme on dit au Palais, tiré telles conclusions que de droit.

Maintenant, si vous voulez la suite de l'histoire, la voici :

Dombret et son amie ont voulu suivre l'exemple leur donné par leur complice. Il y a une dizaine de jours, ils ont suivi la même procédure et se sont présentés devant la même Chambre des Mises en Accusations, présidée par le même haut magistrat, et où le même avocat général occupait le siège du Ministère Public.

Et sur réquisitions conformes de l'Organe de la Loi, la Cour a estimé qu'il y avait lieu, pour les nécessités de l'instruction et celles de l'Ordre Public de maintenir les inculpés en état de détention...

— Un avocat de Liège.

Des livres pour nos soldats

Un chef d'orchestre militaire qui voyage de cantonnement en cantonnement avec ses musiciens nous a dit : « Le cafard est bien menaçant par cette froidure, on n'arrache pas facilement un éclat de rire à des gars recroquevillés que l'en-nui guette surtout le soir; « Pourquoi Pas ? », un coup de collier s.v.p. ! Donnez des jouets à ces grands enfants et de beaux livres pour charmer leur imagination; ne comptez pas trop sur la charité officielle. Nous avons répondu bravement: nous n'y comptons pas du tout, mais nous ferons appel à la famille de P.P.? Avons-nous bien répondu?

Cette semaine, le lieutenant S. aura reçu de quoi fournir ses vingt ploucs de chauds lainages car nous avons reçu de notre chère A. Z. 100 francs pour acheter de la laine et les dames Lydie Bouchard, Anvers et Verbruggen, Bruxelles, ont offert spontanément leurs services pour envoyer des colis de lainages. Voilà qui étale victorieusement notre thèse de la charité directe... et rapide!

Nous avons acheté, avec les fonds qui nous ont été remis, dix kilos de laine que nos tricoteuses vont façonner sans délai.

Aujourd'hui partiront de nos bureaux cinquante pièces de laine: écharpes, passe-montagne, chauffe-cœur et chaussettes. C'est au plus vite qu'il faut agir, car il fait froid! Vendredi partiront des colis de livres.

Nous avons reçu cette semaine de: V. Duriaux, Auvelais, des « Lecture pour Tous »; Voursure, Bruxelles, 25 romans; Louis Boyekens, 7 romans; des œuvres de Molière, une géométrie, une géographie; Soltae, Anvers, un ample colis de beaux romans, œuvres libres et romans anglais; L. O., réfugié espagnol, 20 romans, 21 magazines, 5 « Illustration Théâtrale », 4 « Feuille Littéraire »; Anonyme, un tas d'illustrations diverses; Lecocq, Jette, un poste de T.S.F. (contin. 220); Mme Schaeveliegh, Bruxelles, un poste de T.S.F.; une aimable inconnue, une belle écharpe en laine et 50 fr. Mme D., 6 écharpes; J. Decamp, Wasmes, 2 belles paires de mouflés; Anonyme, Lessines, des romans; Cap. J. F., 10 fr.

LE PHOTOGRAVEUR
APERS
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES
Erlapromes 12 73 21 12 44 22
51, Marché-aux-Grains-51
Bruxelles-(Bourse)

Anonyme, un beau lot de disques; Deux Liégeoises, magnifiques lainages et chocolat.

Chaleureusement merci

N. B. — MM. les Officiers, nous tenons donc à votre disposition deux récepteurs de radio. Qui se chargera de les faire prendre?

P. S. — Pour de futurs soldats, à cette heure les pensionnaires de l'Orphelinat Rationaliste de Forest: un petit traineau, s. v. p.

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Pourquoi accordera-t-on quinze jours de congé aux universitaires mobilisés pour se préparer à leurs examens et pourquoi n'a-t-on accordé que cinq jours aux militaires de carrière pour récupérer les branches mathématiques, en vue de l'examen B du 4 janvier dernier? — *Serg. L. M.*

— E. B. (de Limoges) rappelle le cas des mobilisés belges dont le foyer est en France et qui doivent déboursier des sommes considérables quand ils vont chez eux en congé. Ne pourraient-ils obtenir une réduction de 75 ou de 50 p. c. sur les chemins de fer français? Le même correspondant regrette que L. D. ne continue pas à publier ses chroniques dans le « Courrier du Centre », car les Français ont tendance à mal juger la Belgique et leur opinion a besoin plus que jamais d'être éclairée.

— E. L. (mécanicien au C. T. auto) signale que par suite du manque de personnel, il doit souvent conduire pendant un grand nombre d'heures et s'occuper ensuite des réparations aux quinze camions dont il a la charge, alors qu'à ce moment les simples chauffeurs se reposent.

— Il est regrettable que les accords avec la Société Nationale des Chemins de fer ne soient connus parfois au bureau des unités en campagne, que trois jours après leur mise en vigueur. A cause de cela, bon nombre de permissionnaires ont dû payer « coupon plein » le 2 janvier. — *L. A. M. I.*

— Nous faisons partie d'un régiment d'artillerie cantonné près du canal Albert. Depuis le 6, le charbon nous a été refusé. Les gelées ne sont pas finies, l'hiver ne fait que commencer, qu'allons-nous devenir? — *R. L. C.*

— La S. N. F. B. ne pourrait-elle examiner la possibilité de remplacer les abonnements existants et comprenant deux volets par une carte fixée sur un carton résistant? Cela faciliterait le contrôle et éviterait des pertes de temps, surtout à l'entrée des gares. — *L. R.*

— Nombre de représentants de commerce n'ont plus renouvelé leur abonnement, vu le marasme des affaires. Ne pourrait-on créer des carnets kilométriques valables en 3e classe? Cela permettrait à maints représentants de reprendre leurs voyages et à d'autres voyageurs d'effectuer également leurs déplacements par chemins de fer. — *R.*

— La S. N. C. F. B. a prévu l'occultation des trains, et c'est très bien ainsi. Mais les lampes destinées à éclairer certains « petits endroits » sont, elles, parfaitement occultées déjà. De manière qu'il faut... opérer à tâtons, au jugé... D'où d'inevitables accidents, désagréments et drames intimes. Ne pourrait-on faire désocculter ces petites lampes ou, à chacune d'elles, en adjoindre une seconde non barbouillée de bleu? — *Cambrinus*

— Les administrations publiques et ministérielles tiennent-elles compte de la situation actuelle pour surseoir aux nominations définitives ou les suspendre, en attendant la rentrée des mobilisés? N'avons-nous pas vu des nominations définitives de fonctionnaires, employés, greffiers, huissiers, avoués non mobilisés? — *Un père de mobilisé.*

— Voulez-vous dire que, dimanche, après la conférence qu'il avait donnée à la Société Royale « La Dodonée » d'Uccle, le confrencier a spontanément abandonné son cachet au profit des soldats mobilisés de la commune.

— Un groupe de sous-officiers rappelés demande pourquoi il leur est désormais défendu de prendre à la cuisine des portions de viande et légumes et de les préparer eux-mêmes à leurs frais, ce qui leur donne l'illusion d'un petit chez soi et flatte leur individualisme sans nuire à la discipline. — O. L.; A. L.; H. D.; J. D.

— Les orphelins de la guerre française ne sont, paraît-il, pas envoyés au front; ne pourrait-on ménager de même ceux de Belgique? — R. R.

— On l'a déjà dit, mais il est bon de le répéter: pourquoi ne renvoie-t-on pas les mobilisés qui travailleraient chez eux pour les remplacer par des chômeurs? Un chômeur touche quinze fois plus par jour qu'un soldat; pourquoi cette coûteuse anomalie? — V. B.

???

Timbrologie :

Que nos timbrologues militaires se rassurent; nous ne les oublions pas, seulement il y en a tellement, tellement! nous avons si peu de temps pour les satisfaire! Il faudrait à chacun de nous trois têtes et six bras! De grâce! laissez-nous souffler un peu!

Cette semaine nous avons reçu de *Louis Boeykens*, Gand, une belle enveloppe de timbres et ed notre petit ami *Tony Vandergoten*, des timbres bien rangés. C'est un enfant sérieux et méthodique ce minuscule Tony!

???

Philanthropie

— Nous signalons à la générosité de nos lecteurs l'œuvre terrallée d'Assistance aux Anciens combattants de la terre 1914-1918 et Aide aux familles nécessiteuses des mobilisés belges de 1939 (O.I.A.A.C) placée sous la présidence honneur de M. Georges Vaxelaire. Tous les anciens combattants de toutes les nations alliées 1914-1918 peuvent trouver chez elle assistance matérielle et morale. Souvent éloignés de leur patrie et dans l'impossibilité d'en recevoir de l'aide, il est d'une absolue nécessité de s'occuper d'eux. L'œuvre n'oublie pas non plus ceux qui veillent en ce moment à nos frontières et veut soutenir leur moral en secourant ceux qu'ils ont abandonnés pour aller défendre la patrie menacée. Les organisateurs ne veulent pas que leurs uns camarades de 1939 subissent les iniquités qui les ont éprouvés en 1914-18. Siège social, 264, boulevard Léonard II; c. c. p. Ed. Brunel n° 17.06.77.

— Dame belge, âgée de 40 ans, obligée de rentrer de France par suite de la situation, cherche en vain du travail depuis plusieurs mois. Bonne commerçante, ayant les mains des affaires, elle rendrait d'excellents services dans un bureau tout en se contentant d'appointements modestes. Sa lettre, très bien rédigée, témoigne d'une excellente instruction, d'une grande énergie et de la volonté d'accepter n'importe quel travail, fût-il même très dur. — S. O. S

— Monsieur seul, au courant de la pharmacopée et des appareils orthopédiques, intelligent, de bonne présentation, débrouillard et actif, veut trouver à s'employer soit comme représentant, soit comme réceptionnaire-manutentionnaire. Cependant, tout autre travail, même manuel, serait accepté, pourvu qu'il ne soit pas au-dessus de ses forces. — T. M.

— Jeune dame de 32 ans, possédant bonne instruction moyenne supérieure, bonne dactylographe, cherche place comme vendeuse, caissière, aide-comptable. Excellents certificats. — J. C.

— Electricien-monteur ayant été établi à son compte pendant plusieurs années, mais ruiné par la stagnation des affaires et la longue maladie de sa femme, cherche du travail, éventuellement même comme magasinier, très au courant de tout ce qui concerne la branche électricité. — W.

— Nous avons noté cette semaine les dons suivants: 20 fr.; H. V. L., 20 fr.; D'une purée, 5 fr.; Maman inconnue, 20 fr.; D., Louvain, 10 fr.; L. Jette, jaquette et gilet; Anonyme, veste et pantalon noirs; H., chapeau, gilet, robe de chambre. Un cordial merci.

Le Coin du Pion

De *L'Indépendance*, 4 janvier :

Minneapolis, 2 janvier. — Un violent incendie a détruit mercredi matin l'hôtel nommé « The Malborough apartment hotel ». Le feu, qui s'était déclaré vers six heures, a fait rage pendant près de trois heures, malgré une température de 20 degrés centigrades au-dessous de zéro...

Malgré? Il est exact qu'au pôle nord, où la température est beaucoup plus basse, il n'y a jamais d'incendie; il n'y a même pas de pompiers.

???

De *La Gazette*, 4 janvier (titre) :

Le roi George V et M. Lebrun échangent des télégrammes

Dépêche censurée par Henry VIII.

???

De *La Gazette*, 6 janvier :

Quand M. Pierlot se dépêche : Les arrêtés relatifs au remaniement ministériel paraîtront samedi.

Comme c'est Mme Dugard et M. Berger qui ont les rôles les plus malaisés, on leur doit une citation spéciale. Leur sensibilité est indiscutable.

Nous est avis que le metteur en pages de *La Gazette* s'est dépêché plus encore que M. Pierlot.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86 rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes en lecture — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois — Fautuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

De *Pays Réel*, 5 janvier :

Dans toute l'exaltation belléciste de la « Dernière des guerres », le docteur Lebon avait conservé la tête froide, le regard clair, l'intelligence lucide. « Felix qui protestat rerum cognoscere omnes ».

On demande la traduction. Contre quoi ce Félix protestait-il?

???

De *La Libre Belgique*, 4 janvier :

... Le substitut du café, dû à un trust chimique, est proclamé de loin supérieur aux mélanges d'orge qui ont actuellement la préférence; on dit qu'on ne petelaoee

Mais on dit tant de choses!

???

De *Marie-Claire*, numéro 142 du 17 novembre, (sous le titre « Vous nous ennuyez avec votre ennui », par Léon-Paul Fargue) :

... Si vous n'avez rien à faire, et bien! faites-le, mais sans paroles, sinon par goût, tout au moins par politesse.

Et si c'est trop difficile à faire, vous n'avez qu'à demander quelqu'un pour vous aider.

???

Du sommaire de *La Nouvelle Revue Théologique*, numéro 8, septembre-octobre 1939 :

Et ceux qui ne pratiquent plus!... par l'Abbé J. Bande. L'auteur pratique encore, bien entendu.

???

Sur l'enveloppe d'un jeu de cartes :

Cartes françaises.

Il est incontestable que les cartes opaques ont une grande supériorité sur les cartes transparentes puisqu'on n'y peut voir à travers.

Nous croyons pouvoir affirmer que ceci n'est pas un bobard!

Correspondance du Pion

A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.

E. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.

C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON REPOND

— Pour Jean X. — Peuple. Dans le sens le plus général, le peuple, c'est tout le monde, c'est la collection des individus dont se compose une nation, une société déterminée. Ainsi, on dit le peuple français, anglais, espagnol, etc., et, sous cette dénomination commune, on comprend sans exception tous les membres de l'unité sociale que régit le même gouvernement. Mais comme, chez les anciens, presque partout on distinguait dans la même société deux classes séparées par des différences radicales, celle des hommes libres et celle des esclaves, le mot « peuple » désignait exclusivement ceux-là, les autres, en dehors du droit humain, n'étant que des choses et non des personnes. Puis, dans la classe même des hommes libres, les uns étant plus, les autres moins, les uns jouissant de certains droits politiques et civils dont les autres étaient entièrement privés, on nomma ces derniers « plebs », la plebe, le peuple comme nous disons, et le peuple, en ce sens, se composa de tous ceux qui appartenaient à la classe inférieure, assujettie à la classe supérieure et privilégiée. — J. M.

— Pour Jean X. — Votre question ne laisse pas d'être embarrassante, l'acception étroite que vous paraissez réserver au mot « peuple » en parlant « du sens que nous lui attribuons aujourd'hui », n'existant pas. Ce terme a toujours eu une signification particulière suivant qu'il désignait la population d'un pays, d'une ville, d'une caste, ou simplement d'une foule. Il suffit de consulter n'importe quel dictionnaire de langue ou d'étymologie pour en être convaincu. — Eug. Pletinckz.

— Pour M. T. W. — Sur l'origine de l'expression « Colin-Maillard », Essai d'une étymologie nouvelle. « Colin » était pris autrefois pour « gueux », et avait même un sens nettement injurieux (Voir E. Huguet, « Dictionnaire de la langue française du XVII^e siècle »). D'autre part, la désinence de « Maillard » (qui tiendrait à maille : tricot, vêtement) est également péjorative.

Originellement donc, le joueur qui, les yeux bandés, poursuivait les autres à tâtons pour les reconnaître aurait été assimilé à un gueux (colin) couvert de haillons (maillard). L'appellation serait restée et « colin » ayant perdu le sens de « gueux », serait devenu nom propre et aurait pris une majuscule... Voilà !

Rappelons encore que selon une autre étymologie — plus pittoresque que vraisemblable, il faut bien le dire — Colin était un guerrier fameux du pays de Liège qui, dans les combats, se servait avec vigueur et adresse d'un maillet (d'où « maillard »). Ses exploits ne tardèrent pas à être connus du roi de France, qui le fit chevalier en 999. Il eut les deux yeux crevés dans une dernière bataille qu'il livra à un comte de Louvain; mais guidé par des écuyers, il se battit vaillamment jusqu'à la fin de l'action. Et ce serait en souvenir de cet événement que nos pères auraient inventé le jeu du Colin-Maillard. — Eug. Pletinckz, *Anteartechn.*

— Pour M. T. W. — D. B. ajoute : Iconogr. : Un carton de tapisserie dû à Goya (musée du Prado, Madrid) représente le Colin-Maillard. (V. planche Beaux-Arts XXXIV.)

— Pour H. N. — Selon nous, le nom propre Stalon vient du nom commun « estalon » (français moderne : étalon; XVIII^e siècle, staloun). Remarquons que les deux sens bien distincts que nous attribuons au mot « étalon » lui ont été propres depuis son origine. Laquelle de ses deux acceptions a donné naissance au nom de famille restera sans doute un mystère. — Eug. Pletinckz.

— Pour E. G. 105. — « Le latin et le grec par la joie » ne sont qu'un seul et même ouvrage de Charles Fagot. Il

fut édité par « Conferencia » en une série de fascicules et par souscription. Il n'y a jamais eu d'autre édition. — J.

— Pour R. M. 17. — Voici un ouvrage qui répond peut-être à vos besoins : « Manuel latin : méthode pratique, à l'usage de ceux qui sont obligés de faire des études courtes » par Ch. Georquin; fr. 15.50 Livre du maître, 15 fr. Librairie Hatier, Paris. — B. E. B.

— Pour J. C. 18. — C'est Montesquieu qui a dit : « Le véritable auteur d'une guerre n'est pas celui qui la déclare mais celui qui la rend nécessaire. » Tant de choses furent dites sur ce mot inépuisable.

Citons Chénier : « Quand un peuple asservi combat ses oppresseurs, aussi bien que la paix la guerre a ses douces. » (Je le crois volontiers !)

Lamartine, de son côté, écrivait : « Ce n'est pas la patrie qui court les plus grands dangers dans la guerre, c'est la liberté. »

Et Pascal : « Quand il est question de juger si l'on doit faire la guerre et tuer tant d'hommes c'est un homme seul qui en juge, et encore intéressé. »

Victor Hugo a écrit : « Toute guerre entre hommes est une guerre entre frères. » A peu près dans le même ordre d'idées, Voltaire disait : « Toute guerre européenne est une guerre civile. » — Réjane.

— Pour J. Malarm. — Votre note concernant les Chinois ne répond pas précisément à la question, laquelle avait trait au système d'études ancien de la Chine. Merci très cordialement quand même.

— Pour L. L. M. — Grand merci pour les règles du whist. Envoyé à Léon D.

— Pour Paul B. — Merci pour le texte « Les Coqs d'or ».

— Pour R. S. 84. — Il s'agissait d'un cours d'anglais, non de flamand. Il existe une bonne école par correspondance, « L'Avenir », place Jambline de Meux, 34, Bruxelles, mais les cours ne sont pas gratuits. — J.

ON DEMANDE

— Qui voudra me renseigner sur « les Curries », poudres indiennes employées dans les préparations culinaires ? Je serais aussi curieux de connaître la recette exacte du poulet, créé par Napoléon à la bataille de Marengo et dans quelles circonstances. — *Piotte gastronom.*

— Qu'entend-on par des inoculations de virus amarill ? D'où vient ce mot ? — C. L. 75.

— Un ancien « Boy-scout de Belgique » pourrait-il me procurer, moyennant une petite indemnité aux œuvres de « P. P. ? » le grand insigne de bras (grande fleur de lys en cuivre avec lion vert) porté jadis par les B. S. B. ? — Ch. W., Gand.

— Qui pourrait me procurer « La guerre des occasions manquées » du général allemand Hoffman (Guerre 1914-1918) ? — Eug. D.

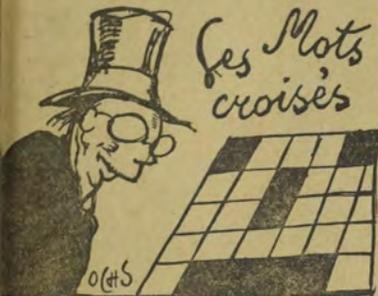
— Qui pourrait me céder le « Traité du Courrier par fait » par Jeanne Ruhlman, 5^e édit., 1937 ? — A. S. T.

— Existe-t-il en Belgique une société d'astronomie populaire ? Y donne-t-on des cours publics ? Cette société édite-t-elle une revue ? La revue « Ciel et Terre » existe-t-elle encore ? Peut-on visiter l'Observatoire d'Uccle ? — J. S. 18.

— Qui pourrait me conseiller les meilleurs livres pour le dépannage des postes modernes de T. S. F. ? — D. W. 1.

— Je cherche le livre suivant, accusé épuisé depuis quelques années : « Cours élémentaire et pratique d'anglais commercial » par Léon Marissiaux; éditeur Albin Michel, Paris, 1919. — Un *theur.*

— Pourrait-on me fournir quelques renseignements au sujet de G. M. Meurrens, poète, et L. Meurrens, illustrateur de livres d'expression flamande ? — H. M. 25.



Résultats du Problème N° 520

envoyé la solution exacte : Sincères condoléances
 Louvain; Delmoussée, Ixelles; Deux duvets + poil
 kerf, Clavier; Maman et tante de deux soldats, A
 te; Tante Fleur; A. Poupeye, Sainte-Croix-Brug
 comte, Clermont-sous-Huy, Engis; H. Hoegartts-Ray
 sm; Les dégourdis de la 7-3A; E. Hannon-Decham
 y; Mme Depasse; Ixelles; J. Polspoel, Schaerbe
 liegeoise transplantée; E. Deltombe, Wintersla
 ure année à « P. P. ? » et ses lecteurs, L. Dangre, I
 rie; Joe Crèvecoeur, Bruxelles; Six bonjours d
 abre »; Hassam, Gand; Mme M. Reynaerts, Tur
 Les deux pirates du Cagibi, Anvers; Grâce à J. E
 Mme L. Rousseau, Ixelles; E. Briart, Lathuy; M. C
 Namur; Le vieux z'oiseau des Incas; H. Doullie
 negnies; Hailliez frères, Péruwelz; Mme Ir. Hée
 Mlle E. Nassel, Ostende; Mlle Ed. Gillet, Ostend
 A. N. à Verviers; E. Themelin, Gérardville; J. L
 Wavre; Ch. Bury, Ixelles; A. Van Bredam, Rave
 Aidons les braves Finlandais, Pre-Vent; Mme
 Andenne; L. Lelubre, Mainvault; Mme G. Stevel
 lilles; J. Patriarche et son fils Gaston, Nivelles
 Max Smetryns, Gand; Ph. Némégaire, Schaerbe
 Amay; Mlle D. Goorieckx, Bruxelles; Vive Annie.
 arrain Claude Bonhomme, Sclessin; Nelly, Monique
 et Paul, Tirlemont; P. De Jonghe, Schaerbeek;
 u, La Louvière; L. A. Mast, Gand; I. Cromb
 over-Heembeek; Duhant-Lefebvre, Quévaucamp
 es poires en Belgique; Mme A. Ponsart, Forest; A
 u a sployon so les wédes, Boubou? Mme L. Stro
 Ixelles; Vict. D. la chasse avec Jos, l'est néfaste
 que Hitler vienne chez moi, V. Gyssels, Jemappe
 timent, à la pendaison, supplice cruel, Félicien;
 Molenbeek; Rob-es-Pierre soumise vict. à la Franc
 père qui ne fait pas de copégeries; Fern. Contrain
 ort; Mlle Od. Leclercq, Soignies; J. Cohen, Woluw
 epsaet, Sweveghem; Un vieux Rat-mort, Ostend
 s... et la chequeroute, alors, Nicolas?; Mlle E. Ve
 arth Huy; Dédé, de l'ouvière; Victime du Cr. A
 Etterbeek; La Marée, Stockel; Nic. vouorou b
 assoti, ma ça n'pranne! V. D.: J. R. Rocher, Vieu
 pe; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; J. Malfeyt, Bruy
 au bail, premier toujours, surtout à Malines; O
 u gruyère! R. Fortems; P. Van Loy, Ransart; J. Sp
 Bruxelles; E. P., Frasnes, les-Buissonal; Pierozet
 T.; M. Wilmotte, Linkebeek; La chute d'Hitler
 régime par la paix dans la vict., J. Huet, Bruxelles
 fillet, Eyne; Cap. M. Graillet (non, pas de prix); L
 lois; Sans mon petit cousin; Bonne année au «
 Fili; Serg. Sempoux I. BTIR-TG; Heur année
 née, les deux Bastognards; Baby continue mais
 adorer, sois sincère; L'apothicaire de l'hôpital, B
 Sainte-Agathe; A. Marquet, Stavelot; L. Neuk
 Namur; M. Schlugleit, Bruxelles; R. Grün Ve
 Betty et Jo, Overlaer, Mme A. Lebacq, Manage.

ponse exacte au n. 518 : Duhant-Lefebvre, Quéva
 — Au n. 519 : I. A. Mast, Gand.

ponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi
 doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porte
 tête, à gauche) — la mention « CONCOURS ».

Correspondance du Pion

- A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.
 B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.
 C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON REpond

— Pour Jean X. — Peuple. Dans le sens le plus général, le peuple, c'est tout le monde, c'est la collection des individus dont se compose une nation, une société déterminée. Ainsi, on dit le peuple français, anglais, espagnol, etc., et, sous cette dénomination commune, on comprend sans exception tous les membres de l'unité sociale que régit le même gouvernement. Mais comme, chez les anciens, presque partout on distinguait dans la même société deux classes séparées par des différences radicales, celle des hommes libres et celle des esclaves, le mot « peuple » désignait exclusivement ceux-là, les autres, en dehors du droit humain, n'étant que des choses et non des personnes. Puis, dans la classe même des hommes libres, les uns étant plus, les autres moins, les uns jouissant de certains droits politiques et civils dont les autres étaient entièrement privés, on nomma ces derniers « plebs », la plebe, le peuple comme nous disons, et le peuple, en ce sens, se composa de tous ceux qui appartenaient à la classe inférieure, assujettie à la classe supérieure et privilégiée. — J. M.

— Pour Jean X. — Votre question ne laisse pas d'être embarrassante, l'acception étroite que vous paraissez réserver au mot « peuple » en parlant « du sens que nous lui attribuons aujourd'hui », n'existant pas. Ce terme a toujours eu une signification particulière suivant qu'il désignait la population d'un pays, d'une ville, d'une caste, ou simplement d'une foule. Il suffit de consulter n'importe quel dictionnaire de langue ou d'étymologie pour en être convaincu. — Eug. Pletinckx.

— Pour M. T. W. — Sur l'origine de l'expression « Colin-Maillard », Essai d'une étymologie nouvelle. « Colin » était pris autrefois pour « gueux », et avait même un sens nettement injurieux (Voir E. Huguet, « Dictionnaire de la langue française du XVIIe siècle ».) D'autre part, la désinence de « Maillard » (qui tiendrait à maille : tricot, vêtement) est également péjorative.

Originellement donc, le joueur qui, les yeux bandés, poursuivait les autres à tâtons pour les reconnaître aurait été assimilé à un gueux (collin) couvert de haillons (maillard). L'appellation serait restée et « colin » ayant perdu le sens de « gueux », serait devenu nom propre et aurait pris une majuscule... Voilà !

Rappelons encore que selon une autre étymologie — plus pittoresque que vraisemblable, il faut bien le dire — Colin était un guerrier fameux du pays de Liège qui, dans les combats, se servait avec vigueur et adresse d'un maillet (d'où « maillard »). Ses exploits ne tardèrent pas à être connus du roi de France, qui le fit chevalier en 999. Il eut les deux yeux crevés dans une dernière bataille qu'il livra à un comte de Louvain; mais guidé par des écuyers, il se battit vaillamment jusqu'à la fin de l'action. Et ce serait en souvenir de cet événement que nos pères auraient inventé le jeu du Colin-Maillard. — Eug. Pletinckx, Anversrecht.

— Pour M. T. W. — D. B. ajouté : Iconogr. : Un carton de tapisserie dû à Goya (musée du Prado, Madrid) représente le Colin-Maillard. (V. planche Beaux-Arts XXXIV.)

— Pour H. N. — Selon nous, le nom propre Stalon vient du nom commun « estalon » (français moderne : étalon; XVIIIe siècle, stalou). Remarquons que les deux sens bien distincts que nous attribuons au mot « étalon » lui ont été propres depuis son origine, Laquelle de ses deux acceptions a donné naissance au nom de famille restera sans doute un mystère. — Eug. Pletinckx.

— Pour E. G. 105. — « Le latin et le grec par la joie » ne sont qu'un seul et même ouvrage de Charles Pagot. Il

fut édité par sous

— Pour être à vo l'usage de par Ch. G. Hatier, P

— Pour véritable mais celu dites sur Citons oppresseurs, » Lamart qui court liberté. » Et Pas faire la seul qui Victor une guer d'idées, une guer

— Pour ne repor trait au cordialen

— Pour Envoyé a

— Pour

— Pour de flams « L'Aver les cour



MEASURE...

DE LA SÉRIE

vous fait petit, grand, maigre, elle donne de petits bras, à celui-ci de puissantes épaules, let, crée te.

quelles ne se préoccupe pas de ces

— Qu'aux uns et aux autres la même

D'où vit qu'ils ont la même encolure.

— Un pouvez choisir le modèle et le

ent le mieux (2000 dessins tou-

« P. P. artisan spécialiste coupera, à en cuivre chemise qui vous ira comme

Ch. W. ite jusque dans le déshabillé

— Qu'rétrécissable).

manqué ure ne vous coûtera PAS UN

1918) ? icle de serie, soit à partir de :

— Qu' fait » ps. **49.50**

— Ex-pulaire édite-t-e t-elle en J. S. 18

— Qu' dépanschantillons gratuits avec la méthode

ndre les mesures soi-même.

— Je dance : DE L'HOPITAL, 35 - BRUXELLES.

ques ar DE LA CHASSE — 25, chaussée de Wavre

comme LES — 105, Meir, ANVERS — 21, rue des

sujet de la Station, MOUSCRON

teur de